

ARTHUR
CONFÉSSION
D'UN ENFANT
DE LA TÉLÉ

MIGRANTS
LA VIOLENCE
S'INSTALLE
À CALAIS
NOTRE REPORTAGE

JUPPÉ
EN ROUTE
POUR LA
PRIMAIRE

**“Je ne
pardonnerai
jamais la
mort de Marie
Trintignant.
L'assassin a
enlevé sa mère
à notre fils”**

François **CLUZET**

“NARJISS M'A RÉDONNÉ LE GOÛT DU BONHEUR”

www.parismatch.com

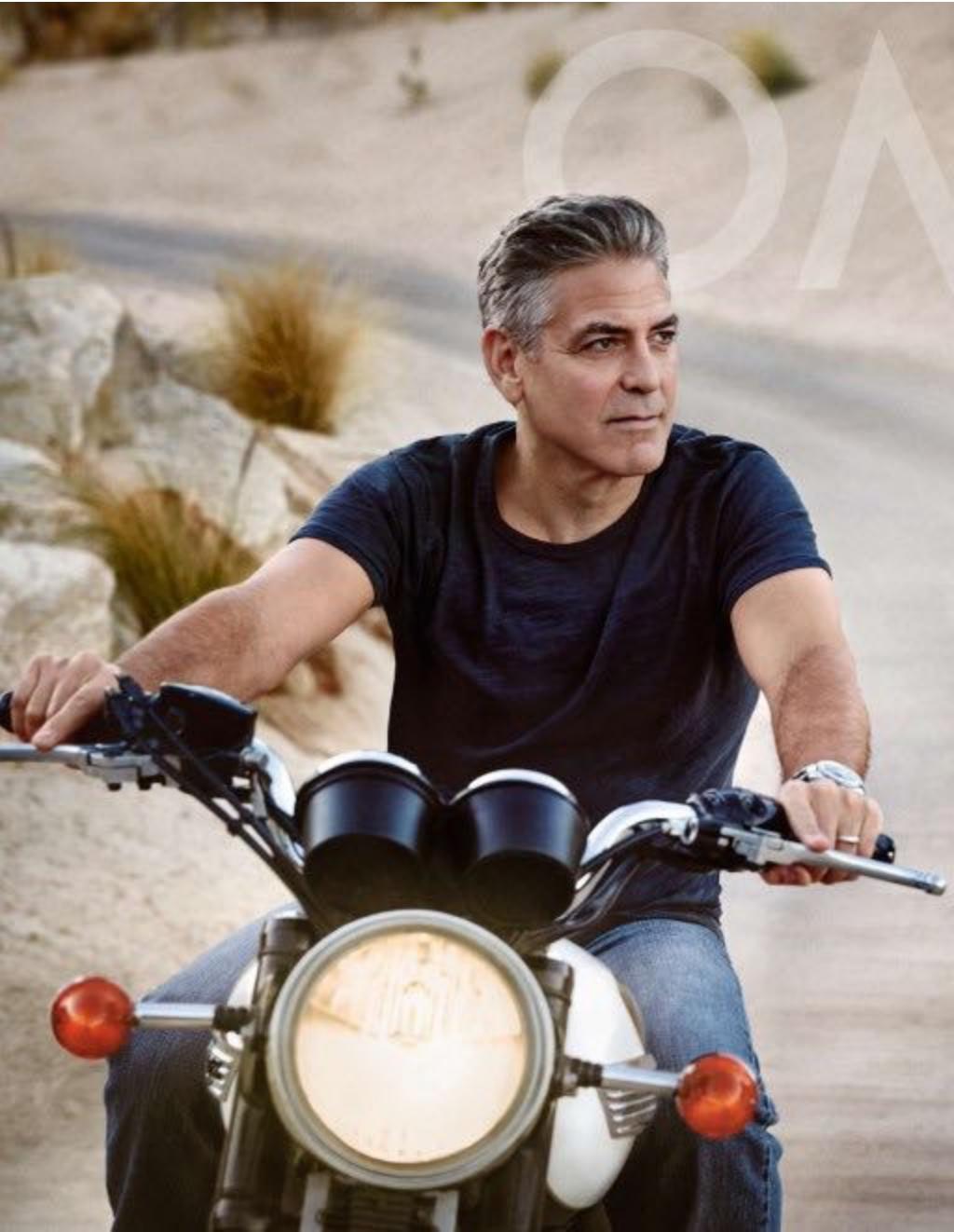
M 02533 - 348 - F: 2,00 €

Lectures et sa
chronique sous l'œil
de Richard Holwell
le 22 juillet à Paris

DIOR

SECRET GARDEN™ IV - VERSAILLES
LE FILM SUR DIOR.COM





AEGA



Speedmaster

GEORGE CLOONEY'S CHOICE*

Ω
OMEGA

Boutiques OMEGA : Paris • Cannes • Nice • Tel. : 01 53 81 23 25

* Non officiel

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
OÙ QUE VOUS SOYEZ,
NOUS SOMMES À VOS CÔTÉS.



RÉPONSES IMMÉDIATES

Chez BNP Paribas, nous vous apportons des réponses en 30 secondes par chat ou en 2 heures sur rendez-vous avec un conseiller en agence ou par téléphone.

www.mabanque.bnpparibas



BNP PARIBAS

Réponse en 30 secondes par chat : dans la limite de 80% des demandes de chat effectuées de 9h à 20h du lundi au vendredi (hors jours fériés). Rendez-vous en 2h avec un conseiller : rendez-vous en face à face ou par téléphone, aux heures et jours d'ouverture habituels de votre agence. BNP Paribas, SA au capital de 2 481 925 250 € - Siège social : 16 boulevard des Italiens, 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 603 041 489 RCS Paris - Identifiant CE FR26680042489 - Ordonnance n° 02 012 733.

La banque
d'un monde
qui change



9

CASSEL S'AFFICHE
DANS UNE COMÉDIE

12

RICA CHADDA
ACTRICE INDIENNE
ET LIBÉRÉE

20

FRS
UN MARIAGE HEUREUX

13

Regardez comment fonctionne le logiciel qui prend l'avenir.




106

STYLE
BELLE DES CHAMPS

103

AVENIR
KIRA RADINSKY
LA PYTHIE MODERNE

108

BOISSONS D'ÉTÉ
COCKTAILS
DU MONDE**culturematch**

Vincent Cassel L'homme pressé 9

Cinéma La critique d'Alain Spira 14

Livres La chronique de Gilles Martin-Chauvier 16

Le regard de Valérie Trierweiler 18

Musique Melody Gerdot, de sources sûres 22

Gilberto Gil et Caetano Veloso : l'accord parfait 24

Art Marcel Broodthaers, fils à papa 28

Théâtre Isabella Rossellini, bête de sexe 30

signé sempé 32

lesgendsdematch

Fêtes, folies, fous rires Tout l'actu des stars 33

matchdelasemaine

actualité 36

jeux 45

matchavenir

Gestion de crises 103

L'algorithme qui anticipe le futur 103

jeux

Superfléché par Michel Duguet 105

Scipion et Sudoku 126

vivrematch

Mode Envolée lyrique 106

Voyage In the mood for India 114

A Paris hôtels très particuliers 118

Saveurs Vive le régime cocorico ! 120

Auto BMW Z40 D cabriolet et Thierry Omeyer 122

votreadgent

Assurance-vie Disponibilité ou rendement ? 124

votressanté

Cancer du sein Des tests génétiques pour moins de chimiothérapie 125

matchdocument

Gare aux loups de Poutine ! 127

unjourunephoto

8 mai 2014 Léon Gautier, le dernier commando 131

lavieparisienne

d'Agatha Godard 152

matchlejourou

Hervé Villard Dado me sauve de la misère 134

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 à 6 h 55.

OFFRE À SES MEMBRES...

- ... un accès exclusif à des actus et des photos
- ... la découverte des coulisses de la rédaction
- ... des privilégiés uniques aux lecteurs les « fidèles»

Inscrivez-vous sur
club.parismatch.com**MATCH**
LE CLUB



Swiss summer *



TISSOT QUICKSTER LUGANO. BRACELETS INTERCHANGEABLES. BOÎTIER EN ACIER INOXIDABLE 316L. GLACE SAPPHIR INRAYABLE ET ÉTANCHÉITÉ JUSQU'À 10 BAR (100 M / 330 FT). INNOVATEURS PAR TRADITION.

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75 008 PARIS
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92 092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75 008 PARIS

TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

* UN ÉTÉ EN SUISSE
** MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

culturematch

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER

VINCENT CASSEL

L'homme pressé

L'acteur est à l'affiche de la comédie « Un moment d'égarement », avec François Cluzet. Mais lui sait très bien où il va et continue de mener sa carrière tambour battant. Sans craindre de déplaire.



On ne l'attendait pas dans une comédie estivale coécritée par la réalisatrice de « Lol », Lisa Azuelos. Mais « Un moment d'égarement » n'est peut-être pas un film aussi léger qu'il en a l'air. Certes, Vincent Cassel, séduisant divorceur presque quinqua, y tombe amoureux de la fille mineure de son meilleur ami, incarné par François Cluzet. Mais les rebondissements bon enfant n'empêchent pas quelques questionnements moraux. Sur la famille, l'éducation et le désir... Jean-François Richet, le metteur en scène de « Mesrine » et « Ma 6-T va crack-er », choisit de ne pas choisir et laisse ses deux héros masculins face à leurs démons. Qui est le coupable, qui est la victime ? L'amour est-il plus fort que tout ? Ou doit-on se ranger derrière des considérations raisonnables ? A bientôt 50 ans, Vincent Cassel, toujours entre deux avions, n'a pas de réponse convenue et s'interroge lui aussi sur la position du mâle dominant. Mais pas seulement...

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

Paris Match. C'est la première fois que vous jouez le rôle d'un homme de votre âge. Un père de famille, intégré socialement, non violent, qui assume presque ses responsabilités... Vous avez mis de l'eau dans votre vin ?

Vincent Cassel. J'ai fait un film gentil, c'est ça ? OK, j'ai fait une comédie. Mais ça ne veut pas dire que je vais commencer à faire toutes les comédies avec des potes en vacances. Il y a quelque chose dans ce film qui titille et questionne, ça reste quand même un sujet épique : un mec qui n'a pas loin de la cinquantaine et qui se tape une mineure ! D'ailleurs, dans le scénario original, elle avait 15 ans mais je n'ai pas arrêté de dire : « Rendez-la majeure ! » On est en 2015 et il y a des choses qu'on ne peut plus aborder de la même manière que dans le film de Claude Berri des années 1970 [avec Jean-Pierre Marielle et Victor Lanoux]. On est devenus très puritains. Regardez : lorsqu'on ne fait pas tomber les gens pour des problèmes d'impôts, ils tombent pour des histoires de drogues. On s'est américanisés.

Le Vincent Cassel de 2015 aurait donc peur de choquer ? Ça nous ressemble pas...

J'ai toujours eu conscience qu'on marchait sur des œufs. C'est pour ça que j'aimais bien l'idée que Malwenn, une femme, ait été à un moment contactée pour réaliser le film. Mais, finalement, la délicatesse de Jean-François Richet a payé. A la limite, je trouve que, devant sa caméra, les mecs ont l'air plus cons que les filles.

Que pensez-vous de la mini-polémique féministe lancée par Frédérique Bel, qui regrettait que le nom des actrices ne figure pas sur l'affiche ?

Depuis quand met-on le nom de comédiens débutants sur une affiche ? C'est pareil avec les acteurs masculins. Pour un film avec Meryl Streep, il y a son nom tout en haut et en bas les deux mecs qui débarquent et qui, si ça se passe bien, auront leur nom la prochaine fois. Enfin, franchement, on vit une époque où on ne peut plus rien dire sans être taxé de racisme ou de sexisme !

Dans le rôle de la fille de François Cluzet qui tombe sous le charme de Vincent Cassel : la révélation Lola Le Lann.



Etes-vous sensible aux critiques ?

Je suis assez étonné de voir les gens réagir si fortement. Au début, quand j'ai vu les premiers commentaires, ça m'a fait rire. Il y a même une nana qui a écrit que c'était sexiste et inégal que je tape à l'écran une fille de 18 ans. Et qu'à côté des spectatrices plus jeunes disent : « Mais non, pas du tout, ça arrive tout le temps ! » Ça pose des questions de société. Et ce qui est marrant, c'est que je me retrouve soudain érotisé pour des gamines. Ce qui est plutôt rigolo vu mon âge...

Avec François Cluzet, vous incarnez deux visions opposées de la paternité : le papa cool et permissif et le surprotecteur dépassé. Apprenez-nous l'adolescence de vos filles ?

Pour l'instant, mon aînée a 10 ans alors j'ai encore trois, quatre ans de tranquillité devant moi ! [Rires.] Non, je suis plutôt un père moderne, je suis très « copine » avec mes filles. Je ne vais pas boire des coups avec elles comme dans le film, mais je pense que l'autorité ne nécessite pas forcément d'être dans une position de flic. Moi, mes parents étaient assez cool et, qu'on le veuille ou non, on a toujours tendance à reproduire les mêmes schémas, tout en souhaitant faire l'inverse. Le truc que j'ai vécu et que je ne ferai jamais subir à mes enfants en revanche, c'est la pension. Ça, ce n'est pas bien. Si on fait des ménages, c'est pour les garder à la maison, les regarder grandir, couper les feuilles mortes, mettre un peu d'engraiss et les arroser.

Ce n'est pas difficile d'élever des enfants sur deux continents différents ?

Non, ça fait des années qu'on réussit à jongler comme ça et ça marche. Je les vois à mort ! En revanche, elles ont d'autres trucs à regarder que les films de leurs parents ! Elles les verront plus tard, quand elles seront plus grandes, et diront : « Ouh là ! Dis donc, il était bizarre ! » Mais voir leur papa embrasser d'autres gars, c'est jamais très agréable. Même dans « La belle et la bête ». Donc, je ne montrerai pas « Un moment d'égarement » à mes filles. Mais je

"On vit une époque où on ne peut plus rien dire sans être taxé de racisme ou de sexismme !" VINCENT CASSEL



pourrai le montrer aux filles des autres ! [Rires.]

A Cannes, les deux films que vous présentiez, "Mon roi" et "Tale of Tales", n'ont pas fait l'unanimité... Vous aimez l'idée de créer des remous ?

Vous connaissez beaucoup de films qui font l'unanimité, vous ? Même pour celui d'Audier qui a gagné la Palme, j'ai entendu des gens dire : "C'est chiant, le précédent était mieux." On s'en fout ! Je ne vais pas me rendre malade ! Quand on a bousculé pendant X temps sur un projet, on ne se laisse pas bousculer par n'importe quel mec qui débarque en disant : "Toi, t'es comme ceci et toi t'es comme cela." Et toi, tu fais quoi ? T'as vu comment il est écrit ton papier déjà ? [Rires.] Pour moi, ce qui s'est passé à Cannes jusqu'au prix d'interprétation d'Emmanuelle Bercot a été parfait. En tant qu'acteur, vous vous êtes construit contre "le cinéma de papa". Est-ce un regret d'être passé à côté de certains

maitres qui ne sont plus là aujourd'hui ?

Non, absolument pas ! J'étais concentré sur ma génération en me disant que c'était avec les gens de mon âge qu'il fallait inventer le cinéma français. Je voulais apprendre à parler une langue vivante, pas le latin qui ne me concernait pas. Bizarrement, j'ai commencé à travailler avec des gens plus âgés - Jean-Jacques Annaud ou Cronenberg - quand mon père est mort...

Que reste-t-il de la bande de cinéastes apparus dans les années 1990, comme Jan Kounen et Mathieu Kassovitz, dont vous avez été l'emblème ?

Je ne pense pas qu'ils aient tant changé. Mais faire des films super hardcore réservés à des niches est difficile en ce moment. Il y a une volonté de se rapprocher de ce que les gens veulent. Parce qu'il faut tourner des trucs qui marchent un minimum. Sinon, lorsqu'un projet cher se plante, je suis désolé, mais ce n'est pas que soi, c'est toute l'industrie du cinéma qu'on met dans la merde. Seriez-vous tenté de jouer tel Mathieu Kassovitz, dans une série télé comme "Le bureau des légendes" ?

Pourquoi pas ? Pendant longtemps, en France, on avait de très mauvaises séries. Là, sur le modèle américain grâce à Showtime ou HBO, il semblerait que des chaînes comme Canal soient prêtes à investir plus qu'avant pour obtenir des produits de qualité. Le problème que j'ai avec la télé, c'est que ça dure longtemps et que je n'ai pas envie de m'attacher. Même dans la tête du public, je pense que c'est dangereux de rester si longtemps dans la peau d'un même personnage. Je préfère brouiller les pistes, que les gens ne sachent pas dans quoi j'apparaisrai la prochaine fois.

Le théâtre ne fait toujours pas partie de vos projets ?

Non, ce n'est pas pour moi. Le cinéma est plus mon élément, j'y trouve autant de prise de risques. Je ne vais quand même pas me forcer à monter sur les planches juste pour me dire que je suis un mec sérieux. La routine me fait fuir !

Quel regard portez-vous sur la vie politique française depuis le Brésil où vous vivez ? Vous sentez-vous toujours concerné ?

Vous rigolez, je suis français avant tout ! Je me sentirai toujours très concerné par ce qu'il se passe ici. Les attentats de "Charlie Hebdo", je les ai pris en pleine gueule. C'est un marasme sans nom et ça fait peur. Mais j'ai la sensation qu'on se fait balader depuis longtemps et qu'on excite de plus en plus des antagonismes. Ce qui serait intéressant, ce serait de savoir pourquoi les médias continuent de nous balancer des images qui nous mettent en stress permanent... ■

© Karine le Floutz

L'année cinéma de Vincent

Après « Un moment d'égarement », on le retrouvera dans trois films



« Tale of Tales »,
de Matteo Garrone.
Sortie le 1er juillet.

« Le film a été assez mal compris à Cannes, mais ça reste une œuvre très intéressante. Les films, ce n'est pas que Cannes. »



« Juste la fin du monde », de Xavier Dolan. En tournage actuellement.

« C'est Rafa Kotik qui devait jouer ce personnage au début. Mais il est parti tourner un film avec Wim Wenders qui Wim m'avait proposé et que je n'ai pas pu faire ! Du coup, je me suis retrouvé très vite embarqué sur ce projet. Et entre Xavier Dolan et le casting incroyable, j'ai sauté sur l'occasion direct ! »

Derrière son allure de reine du Bollywood, Richa Chadda cache un tempérament de feu et n'a pas la langue dans sa poche. « Je me sens heureuse quand je me balade dans Paris. Je fume seule en pleine rue et j'admire les amoureux qui s'embrassent. Deux choses que je ne pourrais pas faire à Bombay ! » Dans une société indienne en pleine mutation, mais toujours régie par des traditions ancestrales, Richa Chadda rappelle que les relations sexuelles restent interdites hors mariage, lequel est arrangé par les

RICHA CHADDA L'INDIENNE LIBÉRÉE

L'actrice incarne dans « Masaan » une étudiante de Bénarès persécutée pour ses amours illicites. Un sacrilège au pays des castes.

PAR CHRISTINE HAAS

parents avec un prétendant du même milieu. « Transgresser ces règles, comme le font les deux protagonistes de "Masaan", est lourdement pénalisé et conduit au déshonneur de la famille. »

Ainsi, alors que le pays est violé-ment projeté dans la modernité avec Facebook et YouTube, l'amour reste un sujet brûlant qui conduit au suicide, à la souffrance et à la mort. « Mon personnage consomme de la pornographie. Comme le font 70 % de jeunes femmes



RÉVÉLÉE AU PUBLIC OCCIDENTAL AVEC « GANGS OF WASSEYPUR », RICHA SE REJOUET QUE LES ACTRICES NE SOIENT PLUS CONSIDÉRÉES COMME DES FEMMES DE PETITE VERTU.

vivant en province qui sont sexuellement frustrées. Mariées au premier venu qui est souvent un étranger, la plupart d'entre elles ne connaîtront jamais d'orgasme, à l'oin de se laisser intimider par ces codes de conduite très rigides, Richa Chadda entend suivre l'attitude libertaire de ses parents. « Ce sont des rebelles qui se sont mariés par amour et en dehors de leurs castes respectives. Très ouverts, ils me soutiennent dans ma carrière et acceptent que je vive seule, en attendant de choisir moi-même l'homme de ma vie. »

Le envie d'attirer les regards sur elle, Richa Chadda a découvert dès l'âge de 4 ans, lorsqu'elle faisait rire toute la famille en imitant son « gros papa » avec un cousin sur son estomac. A 26 ans, elle commence à sentir la pression qui voudrait qu'elle rejoigne le camp des mères de famille, et s'en agace. « Actrice n'est pas un passe-temps. C'est une activité sacrée et la vie que je me suis choisie ! Pour célébrer son indépendance, Richa voyage et découvre étonnantes possibilités. « Si je faisais un enfant en Suède où les hommes ont des congés parentaux, je pourrais poursuivre ma carrière... »

En attendant, elle ferait volontiers le pont entre les cultures afin de combattre pour les droits des femmes. « Je n'en suis pas fière, mais les viols et les maltraitances sont une réalité en Inde. La jeune génération qui souhaite une évolution se heurte à quatre mille ans d'un patriarcat très ancré dans les mentalités. Le paradoxe étant que le culte des divinités féminines propre à la religion hindoue est pratiqué par des hommes qui ne respectent pas les femmes... » Pourtant, l'heure est à l'optimisme, car Richa Chadda a trouvé dans « Masaan » un rôle de femme moderne qui fait souffler un vent de liberté. « Une énorme vague de changement est en train de balayer le pays. Personne ne pourra y échapper ! »

Critique



MASAAN

De Neeraj Ghaywan
★★★ *

Avec Richa Chadda, Vicky Kaushal, Sanjay Mishra, Shweta Tripathi...

Dans la ville sainte de Bénarès, où la transgression morale est sévèrement punie, une étudiante est impliquée dans un scandale sexuel, un jeune homme pauvre tombe amoureux d'une femme d'une autre caste, un policier corrompu impose sa loi, un vieil homme perd son âme pour de l'argent et un orphelin risque sa vie pour trouver une famille. À travers une narration dramatiquement intense et un réalisme quasi documentaire, Neeraj Ghaywan sonde un système sociétal complexe, à la fois moderne et conservateur. Certaines séquences au bord du Gange évoquent la splendeur des temps anciens avec une touche de nostalgie. Mais le message est clair : même ancrés par les traditions, ces peurs cristallisées marquent le mouvement infatigable du progrès. CH

NOUVELLE PEUGEOT 208

RÉVEILLEZ L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS



À partir de
10 290 €
sous condition de reprise²

3 LITRES/100 KM

DÉCOUVREZ LE MOTEUR LE PLUS SOBRE DE SA CATÉGORIE

1,6L BlueHDi / 100 ch / Stop & Start³

PEUGEOT TOTAL. Gamme 208 à comprise Business : consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation urbaine (en l/100 km) : de 3,6 à 7. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125. Consommation extra-urbaine (en l/100 km) : de 2,7 à 4,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125.

Somme restant à payer pour l'achat d'une [1] 208 Access 3 portes 1,6L PureTech 68 BVM5, hors options, déduction faite d'une remise de 710 € sur le tarif Peugeot conseillé du 04/05/2015, et d'une prime de reprise Peugeot (pour un véhicule de plus de 10 ans) de 1600 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 01/06/2015 au 31/08/2015 pour toute commande d'une 208 Access 3 portes 1,6L PureTech 68 BVM5 neuve hors option, livrée avant le 31/10/2015 dans le réseau Peugeot participant. **Modèle présenté :** 208 Allure Sp, 1,6L PureTech 82 BVM5, neuve avec options peinture métallisée, jantes 16" Titane noir brillant, Toit panoramique en verre, gris de peccatte/suspension extérieure. Menthol White, au prix de 16 049 € déduction faite d'une remise de 1 961 € et d'une prime de reprise de 1 600 €. **Moteur le plus sobre de sa catégorie : uniquement sur gamme Business** ; [2] 208 Business So, 1,6L BlueHDi 100 S5S BVM5, hors options, à partir de 20 250 €.

NOUVELLE PEUGEOT 208

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

L'aurore absolue

Unique en son genre, ce film tourné en un seul plan séquence de 2 h 14 vous fera vivre le naufrage d'un groupe de jeunes pirates dans l'aube berlinoise.

Après avoir été mitraillés par les décalibres de la sono et hachés menu par les projecteurs stroboscopiques, les survivants d'une nuit blanche mise en bouteille dans une discothèque remontent vers la surface de Berlin pour plonger dans un nouveau jour. Parmi eux, Victoria (Laila Costa), une jeune Espagnole qui s'apprête à repartir sur sa bicyclette lorsqu'un groupe de garçons exubérants la branche gentiment. Elle accepte de se joindre à leur défilé et de faire quelques pas en leur compagnie. Pourquoi pas leur offrir un p'tit déj puisqu'elle doit ouvrir la cafétéria où elle travaille ? Victoria ne sait pas encore que le café qu'elle veut leur servir va réveiller le destin au point de changer à jamais le cours de sa vie...

Si l'on part du principe que toute œuvre appartenant quelque chose d'innovant à l'histoire du cinéma est capitale, «Victoria» est un événement cinématographique majeur. En effet, relever le défi de tourner la totalité d'un film en une seule prise, sans aucun montage, est un exploit sans précédent qui ne se contente pas d'être un exercice de style. Bien au contraire, en nous enfermant dans la même bulle de temps réel que les protagonistes du film, le réalisateur nous implique physiquement dans la mutation de cette jeune femme sans histoire emportée dans une spirale infernale. Ne pouvant refaire aucune prise, les acteurs n'ont pas le droit à l'erreur, et c'est leur adrénaline qu'ils shootent directement à leurs per-

sommages. Et quand ils vont être forcés de commettre un braquage, on ne va pas y assister passivement, on va le vivre viscéralement à leurs côtés. Comment Sturla Brandth Grøvlen, le chef opérateur, est-il parvenu à suivre les acteurs en vingt-deux lieux différents, des sous-sols jusqu'aux toits, sans flanquer la nausée ni perdre la qualité de l'image ? Mystère. Comment la lumineuse Laila Costa et ses partenaires ont-ils pu improviser leurs dialogues sans jamais perdre le fil du scénario ni leur concentration ? Mystère. «Victoria» (Grand Prix du festival de Beaune 2015) est une expérience cinématographique sans équivalent qui, en vous plongeant plus de deux heures en apnée, vous laisserez à bout de souffle...  

VICTORIA

De Sébastien Schipper ★★★★
Avec Laila Costa, Frederick Lau... (Sortie le 1er juillet)



Les trois jeunes compagnons en fuite dans Berlin après leur braquage.

Critiques



UNE MÈRE

De Christine Carrière

★★★★

Avec Mathilde Seigner, Kacey Mottet Klein...

La relation entre Maria, une mère solitaire, et son fils de 16 ans est devenue un imprévisible champ de mines. La moindre réflexion déclenche une explosion de violence chez cet ado incontrôlable, désoorienté et délinquant. C'est bien simple, le commissariat est devenu sa deuxième maison. Bien que cette «Mommie» à la française n'étreigne pas le niveau d'écriture et de réalisation du Xavier Dolan, ce drame émouvant permet à Mathilde Seigner de tenir à bras le cœur un beau rôle de mère face au surdoué Kacey Mottet Klein qui campe un gamin comme on n'en souhaite à personne, et pourtant... AS.



UNE SECONDE MÈRE

D'Anna Muylaert

★★★

Avec Regina Casé, Camila Mardil...

Cela fait si longtemps que la brave Val (Regina Casé) est au service de cette famille aisée de Buenos Aires qu'elle estime en faire partie. D'autant qu'elle considère leur fils comme le sien. Mais l'arrivée de Jessica (Camila Mardil), l'enfant qu'elle n'a pas pu élire, va tout bouleverser. La rencontre entre cette bonne trop dévouée et sa fille, une étudiante brillante, fera exploser les barrières sociales avec une belle énergie subversive. Critique acerbe d'une certaine bourgeoisie paternaliste et hypocrite, ce film, parfois trop prévisible, sait nous prendre par les sentiments en offrant à cette «seconde mère» une seconde chance. AS

DVD

La fille de la marine

Promue chef mécanicienne sur le cargo «Fidelio», Alice (Ariane Labed) découvre le carnet intime du défunt qu'elle remplace...

Magnifique portrait d'une femme marin qui, prise entre ses amarres terrestres et ses amours maritimes, choisit de mettre le cap sur sa liberté. En bonus, deux courts-métrages et un entretien.



Fidelio, l'odyssée d'Alice
de Lucie Borleau Édité par Why Not Productions, 14,99 euros.

NOUVELLE PEUGEOT 208

RÉVEILLEZ L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS



À partir de
10 290€
sous condition de reprise¹

FEUX À GRIFFES 3D LED | CAMÉRA DE RECUL² | PARK ASSIST³

La Nouvelle Peugeot 208 arrive bourrée d'énergie : nouvelle calandre plus athlétique, nouveaux feux arrière à griffes 3D LED, caméra de recul pour plus de sécurité en marche arrière et nouvelle technologie Park Assist pour simplifier le stationnement. Ainsi vous restez concentré sur l'essentiel : vos sensations.

PEUGEOT INSURANCE TOTAL. - Gammes 208 g compris Business : consommation mixte (en 100 km) : de 5 à 6,4. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 99 à 129.

Somme restant à payer pour l'achat d'une 208 Access 5 portes 1.6L PureTech 68 BVM5, hors option, déduction faite d'une remise de 710 € sur le tarif Peugeot conseillé du 04/06/2015, et d'une prime de reprise Peugeot (pour un véhicule de plus de 8 ans) de 1600 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 01/06/2015 au 31/08/2015 pour toute commande d'une 208 Access 5 portes 1.6L PureTech 68 BVM5 neuve hors option, livrée avant le 31/10/2015 dans le réseau Peugeot participant. Modèle présenté : 208 Allure 5p, 1.2L PureTech 82 BVM5, neuve avec option peinture métallisée, jantes 16" Titane non brillant, Toit panoramique en verre, pack de personnalisation extérieur Menthol White, **au prix de 16049€** déduction faite d'une remise de 1951 € et d'une prime de reprise de 1600 €. (2) En option ou indisponible selon version.

NOUVELLE PEUGEOT 208

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Garçon nous présente ses meilleures veules

Brillant avocat, Maurice Garçon observait en procureur désabusé ses contemporains sous l'Occupation. Un journal vraiment assassin !

Chercher un homme propre et calme dans le Tout-Paris de l'Occupation, c'est un peu comme essayer de rencontrer un eunache dans une orgie. Mieux vaut avoir l'oreille aussi fine qu'une chauve-souris. Mais ça existe. La preuve : lisez le journal qu'a tenu de 1939 à 1945 maître Maurice Garçon, avocat mondain, brillant, littéraire, toujours à cheval entre les escrocs qu'il défend et les académiciens qu'il courtise. Rien ne lui échappe des bassesses des autres, mais il ne cache rien non plus de ses propres faiblesses. On est stupéfait, en particulier, par l'anisémisme banal, permanent et tranquille qu'il assume de la première à la dernière page. Mais c'est le seul qu'il tolère. Aussi prompt que tout le monde à s'indigner trente secondes puis à détourner la tête, il ne supporte pas les propos jaloux, ignobles et délateurs tenus par d'autres dans les conversations et les journaux. S'il n'aime pas les Juifs, il est révolté par le traitement odieux que l'époque leur inflige.



Tout, du reste, le choque. Son admiration pour Pétain dure à peine une semaine. Ensuite, pendant quatre ans, il observe avec une lucidité impitoyable ce vieillard narcissique qui se croit taillé dans le marbre dont on fait les statues alors qu'il est de la porcelaine dont on fait les bidets. Ce n'est pas Philippe le Bel, c'est Philippe le Convaincu. Sur un ton léthargique, d'une voix de revenant, avec des prudences de bonne sour, il lâche pied sans arrêt sur tout. Garçon rappelle au jour le jour mille petites humiliations que nous avions oubliées. Vichy mettait à capituler la frénésie que l'état-major n'avait pas eue à se battre. Ne parlons pas du pillage à quoi se résumait la collaboration qui n'était que celle du charcutier et du cochon – les Allemands tenant le rôle du charcutier. Mais il n'y a pas que le « Connétable du Déclin » que Garçon exécute. Sacha Guitry, Marie Laurencin, Giraudoux, Jean Zay, beaucoup d'autres sont passés au lance-flammes – avocats sans cause, écrivains sans lecteurs, fonctionnaires sans avenir et autres aigris pour qui la débâcle sonne l'heure de la revanche.

Au palais de justice, c'est à vous soulever le cœur. Assoiffés d'avancement, ivres de décorations, des magistrats serviles condamnent aux travaux forcés ou à la mort pour des propos en l'air, à peine séditeux ! Pour le plaisir d'être invités à dîner par Otto Abetz, des écrivains se déshonorent. Au moindre sacre qu'on leur tend, des notabilités remuent la queue. C'est abject. Avec ça, le livre ressuscite le froid, la faim, les menus de famine servis dans les restaurants. Et le plus étonnant, c'est que Garçon est incroyablement sympathique alors qu'il ne songe pas une seule seconde à entrer dans la Résistance, qu'on le devine exaspéré dès le début par de Gaulle, qu'il laisse son fils traviller en usine sans l'orienter vers un maquis, qu'il s'insurge contre les attentats... Seulement lui ne s'abaisse à aucune manœuvre pour tirer profit du chaos. Cette simple retenue de grand bourgeois suffit à le rendre singulier. Sans compter son œil de lynx auquel rien n'échappe. C'est passionnant. ■



Maurice Garçon.
Journal 1939-1945.
éd. Les Belles
Lettres-Payard,
703 pages, 29 euros
jusqu'au 30 juin
puis 35 euros.

Essai

La lutte des classes n'est pas finie. Que vous soyez fils d'épicer ou rejeton de la bourgeoisie parisienne, vous aurez forcément du mal à sentir de ce à quoi vos parents vous prédisent. Psychanalyste, Gisèle Harsou-Révidi dépiste la difficulté pour les enfants d'exister en dehors des espérances parentales. Son analyse fouillée et développée via des exemples concrets (notamment celui fascinant d'Edy Bellegueule-Edouard Louis) vous donnera, malgré tout, de bonnes raisons d'espérer. Pour les générations futures, il est plus que jamais permis de rêver. B.L.
« Ne bouge pas, tu vas tomber ! », de Gisèle Harsou-Révidi, éd. Payard, 197 pages, 18 euros.





Accédez par la Mer aux trésors de la Terre



ANTARCTIQUE : DÉCOUVREZ L'EXPÉDITION 5 ÉTOILES

Paysages aux icebergs bleutés, banquise immaculée, faune dense et variée, débarquements en Zodiac, conférences de naturalistes.... Vivez cette expérience unique à bord d'un luxueux yacht à taille humaine, de 132 cabines à peine. Une véritable expédition dans des conditions exceptionnelles de confort et de raffinement. Mouillages inaccessibles aux grands navires, service attentionné, équipage français, gastronomie : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Ushuaia - Ushuaia - 15 jours / 14 nuits

Du 15 au 29 décembre 2015

Dernières cabines disponibles à partir de 9 510 € HT



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

© N°Indigo 0 820 20 31 27

0,58 € TTC / min

Commencez l'expérience sur ponant.com

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIERE



Les amours n'ont pas d'âge

Dans « Les oubliés du dimanche », Valérie Perrin nous invite dans une maison de retraite où une jeune aide-soignante et une pensionnaire partagent leurs confidences.



Qu'il s'agisse de la rentrée de janvier ou de celle de septembre, ou bien encore d'un livre hors saison, rares sont ceux qui évoquent les vieux. Les écrivains écrivent sur tout et parfois sur rien. Sur leur histoire, comme sur celle des autres. Sur du réel ou de l'imaginaire. Sur l'amour comme sur le désamour. Mais les vieux, non, jamais. Valérie Perrin n'a pas choisi la facilité, ni les euphémismes. C'est elle qui écrit « les vieux » et pas les « personnes âgées ». L'univers des « Oubliés du dimanche » est celui d'une maison de retraite. Les Hortensias, du nom de ces grosses fleurs bleutées qui, avant de devenir tendance chez les bobos, agrémentaient les jardins des vieilles personnes.

Valérie Perrin s'est d'abord intéressée à la photographie, puis aux scénarios. Avec son album photo tiré du tournage de « Ces amours-là », elle a concilié les deux. La jeune femme a prouvé qu'elle savait raconter les histoires, comme dans ce premier roman. A l'image de sa passion pour la photographie, elle dresse des portraits finement ciselés de ses personnages. La mort est ultra-présente dans le texte de celle que nous connaissons pour être la compagne de Claude Lelouch.

Il y a ces femmes, ces hommes, d'abord, qui s'éteignent doucement à un âge où il ne reste plus rien à espérer. Et puis les deux principaux protagonistes : Justine et Jules, deux cousins. Ils sont aussi frère et sœur. Parce que leurs parents sont tous les quatre morts ensemble dans un tragique accident de voiture, les deux jeunes enfants qui sont ce jour-là chez leurs grands-parents ne se quitteront plus. Ils grandiront dans le silence et la rudesse de pépé et même qui ne réussiront jamais à faire office de parents. Mais Justine et Jules, eux, créeront le lien de fraternité qui les sauvera. C'est aussi celui que la narratrice saura nouer avec les pensionnaires des Hortensias qui alimente le livre. « Les oubliés du dimanche », ce sont eux. Ceux dont elle masse les pieds, prend les mains et qu'elle dorlote même quand les insultent furent, ceux pour qui la vie se résume souvent à attendre, une visite ou bien la mort. Mais un « corbeau » par ses appels répétés vient troubler la langueur et la monotonie de ces journées interminables. L'existence de Justine qui avait entrepris d'écrire la vie d'Hélène, une vieille dame de la maison, s'en trouve ébranlée.

Le livre superpose habilement plusieurs histoires. Celle d'Hélène et Lucien pendant la guerre et l'après. Puis celle de Justine dans sa quête de vérité sur la mort de ses parents et dans ses amours qui n'en sont pas. C'est avant tout cela, le roman de Valérie Perrin, une réflexion sur les liens brisés, sur l'amour inconsolable, introuvable après un drame. Sur le vide qu'il faut combler toute une vie durant. C'est encore un hymne à la beauté de l'âge, écrit dans une langue accessible. Un livre à contre-courant. Enfin. ■



*- Les oubliés du dimanche -,
de Valérie Perrin,
éd. Albin Michel,
378 pages,
19,50 euros.*

L'agenda

25 juillet

Expo / MÉTRO, BOULOT, PHOTOS

Bruce Gilden, père de l'agence Magnum, s'expose dans 16 stations et gares du réseau RATP : un regard impeccable et tranchant sur la mobilité urbaine. *« Le RATP invite Bruce Gilden », Paris.* Jusqu'en octobre.

25

juillet



26 juillet

Série / SUR LE VIF

Plebiscitée sur la Toile, la webserie d'Angela Soupie offre une nuit marathon avec l'intégrale de ses deux premières saisons, instantané piquant de la génération Y. *« Spécial « Textapes d'Alice », France 4, 23h 55. »*

Concert / BAROUD D'HONNEUR

Le Bel Canto Orquestra, emmené par Pascal Cornelait depuis 1983, se produit à Lyon pour une ultime improvisation. *« Festival des Nuits de Fourvière. »*

27 juillet



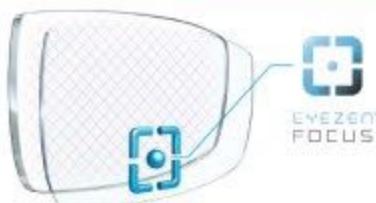


VOUS TRAVAILLEZ,
VOS YEUX SE REPOSENT.

à l'heure actuelle, avec 20% d'usage. Source : Google Trends. Données pour la France et les Etats-Unis. © Essilor 2015



VERRES VARILUX® EYEZEN™
CONÇUS POUR LA VIE CONNECTÉE.



- Réduction de la fatigue visuelle
- Meilleure lisibilité des petits caractères
- Posture naturelle
- Protection contre la lumière bleu-violet nocive*

VARILUX® | Eyezen®
www.varilux-eyezen.fr

*Pour les versions intégrant l'option Crizal® Prevencia™

Sur le papier, c'est un mariage curieux, intriguant : l'union d'un jeune combo rock écossais, Franz Ferdinand, aimant les riffs efficaces et les mélodies sautillantes, et d'un vieux groupe, Sparks, aux deux frères californiens, Ron et Russell Mael, privilégiant une pop subtile et maniériste. Les deux groupes appartiennent au gratin du rock, ils ont connu tous deux quelques succès d'envergure internationale, mais à trente ans d'intervalle. Qu'est-ce qui peut donc les réunir aujourd'hui ? D'abord, une admiration réciproque. « Il y a une dizaine d'années, dit Ron Mael, nous avions lu une interview d'Alex Kapranos, le leader de Franz Ferdinand, où il disait beaucoup de bien de notre musique. Russell et moi, de notre côté, aimions beaucoup "Take me out". A l'occasion d'un de leurs concerts à Los Angeles, nous sommes allés les voir, nous avons sympathisé et décidé de faire quelque chose ensemble. Nous avons commencé à travailler mais chacun a été repris par ses plannings, et l'idée s'est diluée toute seule. »

Mais, quelques années plus tard, en 2013, un hasard les réunit. Victime d'une rage de dents, Alex Kapranos recroise les frères Mael dans les rues de San Francisco alors qu'il se rend chez le dentiste. L'ancédoce est si peu glamour qu'on ne peut douter de sa véracité. Le contact ainsi repris grâce à un méchant abcès, leur collaboration se précise.

« Ce projet vieux de dix ans est immédiatement reparti, dit Alex. Nous nous sommes remis au travail et avons écrit toutes les chansons ensemble, même si nous étions séparés par 6 000 kilomètres. Pendant un an et demi, on s'est renvoyé nos idées de paroles et de musique, et chacun rebondissait sur les suggestions de l'autre. Nos emplois du temps réciproques étaient très lourds mais nous nous sommes débrouillés pour que ce projet devienne



FFS UN MARIAGE HEUREUX

Franz Ferdinand et Sparks ont fusionné pour créer un groupe inédit. Et prouvent que l'union fait la force !

PAR SACHA REINS

prioritaire. C'est réellement un nouveau groupe, ce n'est pas Franz Ferdinand avec Sparks, mais FFS. Une nouvelle entité. Notre collaboration a d'ailleurs été si fructueuse que nous avons plusieurs chansons "en trop" et nous allons sortir une version rallongée de notre album. »

« FFS » a été enregistré à la fin de l'année dernière dans les studios RAK de Londres qui ont connu leur gloire au moment du glam rock et, plus tard, en recevant David Bowie, Michael Jackson et Pink Floyd. FFS est donc un groupe inédit de six membres, les quatre Franz Ferdinand plus les deux frères Mael. Les approches artistiques des deux groupes se complètent parfaitement, l'énergie est bouillonnante et l'excitation palpable. « Nous aimons tous la pop music que l'on peut consommer dans

l'instant et jeter immédiatement après », confie Alex Kapranos. La grande inconnue reste pour l'instant l'accueil que réservent leurs fans respectifs à ce travail. « Si on cherchait constamment à flatter et à faire plaisir à son public, on ne ferait jamais rien de nouveau ! » répond Ron Mael. Quant à son frère, Russell, il remarque qu'ils ont beau avoir tenté de garder leur projet secret, les internautes les ont démasqués depuis longtemps. « Impossible de passer pour un nouveau groupe ! » plaît-il. Reste un problème : définir les morceaux qui seront joués en concert. « Ils seront construits autour des titres de FFS », explique Ron, avant de rassurer les nostalgiques : « On se transformera aussi en groupe de reprises le temps de quelques chansons de Franz et Sparks ! » ■

Le 26 juin à Paris (Bataclan),
le 5 juillet à Lyon (Le Transbordeur),
le 28 août à Rock en Seine.



Scannez et regardez le clip de « Johnny Deppiano ».



EN 1988, LES SPARKS AVAIENT COLLABORÉ AVEC LES RITA MITSOUKO SUR L'ALBUM « MARC ET ROBERT », QUI CONTIENT LE TUBE « SINGING IN THE SHOWER ».

L'agenda



Musique/VA-T-EN-GUERRE
Neil Young se paie Monsanto avec un album inédit, électrique et remonté en compagnie des fils de Willie Nelson. Signé Fura? « The Monsanto Years » (Warner).

29 juil.



30 juil.

Concert/NUIT MAGIQUE
Quatre heures de concert dédiées aux grands rois de Versailles. Une ode portée par Jordi Savall. « La nuit des rois », de Jordi Savall, château de Versailles, 20 heures.

Expo/SOON ET LUMIÈRE
Musique, danse, cinéma : les influences new-yorkaises du pape du pop art. « Warhol Underground », Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 23 novembre.



Famille

Des trajets plus sympa quand on est connectés



Airbox Auto
DAS : 0,352⁽¹⁾



Jusqu'à
10 connexions
simultanées
en Wi-Fi



Avec Airbox Auto branchée sur votre allume-cigarette, vous profitez de 10 connexions Wi-Fi simultanées en voiture. Votre famille peut regarder des films et écouter de la musique tout au long du trajet. En plus, son port USB vous permet de charger votre mobile. Et pour mieux vous accompagner sur la route de vos vacances, Orange renforce son réseau sur les grandes autoroutes de France.

reseaux.orange.fr



**Vous rapprocher
de l'essentiel**

Usages en France métropolitaine. Usages Peer to Peer et Newsgroups interdits. Kit mains-libres recommandé.

Équipement utilisable dans un véhicule et avec une offre compatible, sous réserve de couverture. Conditions en point de vente ou sur orange.fr

Ce produit est à l'usage des occupants du véhicule, à l'exception du chauffeur lorsqu'il conduit. (1) Le DAS (dose d'exposition spécifique) des clés 4G et tablettes quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques ; il est transmis par le constructeur. La réglementation française impose que celui-ci soit inférieur à 2 W/kg.

MÉLODY GARDOT DE SOURCES SÛRES

Après une échappée brésilienne, la chanteuse américaine revient au jazz délicat et bluesy avec le magnifique « Currency of Man ».

PAR SACHA REINS

Séductrice qui décline le mystère en jouant des personnages qui semblent sortis de vieux films en noir et blanc, Méloidy Gardot se réinvente physiquement à chaque album. Ce coup-ci, elle apparaît comme une star élégante du cinéma d'après-guerre, lunettes noires, chapeau, Garbo. Et elle vous serre longuement dans ses bras comme si vous l'avez vraiment manquée depuis deux ans. Manipulation ? Quelle importance ?

Cette année, Méloidy a un problème, de ceux dont on ne parle pas, que l'on nie même carément si le sujet est abordé mais qui est bel et bien là : son dernier album, « The Absence », s'est crashé. Tout est relativement bien, il s'est vendu chez nous à 100 000 exemplaires — ce qu'aujourd'hui n'est un beau score — mais le précédent avait fait trois fois plus. Il fallait donc redresser la barre et revenir vers des paysages plus familiers. « Currency of Man » abandonne ainsi les vagues brésiliennes et se replonge dans les airs jazzy et R&B tantôt langoureux tantôt nerveux. Une réussite qui se termine sur un splendide « Once I Was Loved » où se résume tout le talent mélodique et émotionnel de la chanteuse qui y réunit blues, gospel et ballade. L'album sera décliné en deux versions, une de dix titres et une Edition Deluxe avec quinze chansons.

Paris Match. «Currency of Man» a été enregistré à Los Angeles, un environnement bien éloigné du Brésil...

Méloidy Gardot. Oui, mais je continue d'y passer la majorité de mon temps avec un groupe d'artistes dont Gonçalo Ivo, un peintre qui expose dans le monde entier, et Felipe, le fils de Baden-Powell. J'ai écrit mon nouvel album en grande partie à Los Angeles parce que j'étais plus inspirée par le béton que par la verdure. Les orchestrations sont de Clément Ducol, le compagnon de Camille qui a, comme elle, un talent fou. J'ai beaucoup travaillé en amont sur mon ordinateur, même si je ne suis pas une geek et que je préfère les gens aux machines. Mais c'est intéressant d'œuvrer comme une chimiste, en dosant tout au millième de gramme.

CEST AMUSANT
DE CHANTER DANS
LA RUE, ET ON SE FAIT PAS
MAL D'ARGENT EN
PLUS. BIEN SÛR, JE NE
PRENDS RIEN.



Cet album marque aussi une réouverture au jazz. C'était volontaire ?

J'aime cette musique parce que la définition du jazz est la liberté. Mais je ne me considère pas comme une chanteuse de jazz. Il m'arrive d'en chanter, notamment quand je me balade à Saint-Germain-des-Prés et qu'il y a des musiciens qui jouent sur le trottoir, je me joins parfois à eux, c'est très plaisant.

C'était quand la dernière fois ?

Il y a deux ans, rue Saint-Benoit, pas loin du Flore. Nous étions trois avec un washboard et une guitare. On ne me reconnaît presque jamais. C'est amusant de chanter dans la rue, et on se fait pas mal d'argent en plus ! Bien sûr, je laisse la cagnotte aux musiciens.

Comment se fait-il que vous n'ayez pas chez vous la notoriété dont vous jouissez en Europe, et particulièrement en France ?

Je ne suis pas la priorité de ma maison américaine et tout est affaire de marketing. Cela coûte très cher de promouvoir un album et de monter une tournée en Amérique. Pour s'imposer, il faut donner régulièrement des concerts, ce que je n'ai jamais vraiment fait aux États-Unis. Mais cela me convient, je ne suis pas très fan de McDowell, je préfère être ici et manger chez Guy Savoy ! ■

«Currency of Man» (Deco). En tournée française, à Paris (Olympia), les 26, 27 et 28 juin.

Solidays
mode d'emploi

Le festival francilien, en pointe dans la lutte contre le sida,

s'installe pour trois jours à Longchamp. Vendredi, on suivra les concerts d'Audi Avellan, de The Daftones et d'Angus and Julia Stone. Les découvertes à ne pas rater : les Anglais de Palme Violets et les Français d'Eau Délusion. Pour les fans d'electro, Madon, The Avener et Paul Kalidrenne. Et Bill Gates en grand cœur. Samedi, place aux stars : Brigitte, IAM et Yael Naim. À découvrir : Feu ! Chatterton et Jain. Côté électro, Corbeau, Chateau Marmont et Cemone qui assurera le DJ set du soir. A la tribune, Christiane Taubira présidera. Brigitte Lahaie ! Dimanche, final attendu avec les Toulousains de Zabda et retour en terre conquise pour Lily Wood and the Prick. A voir absolument : Vianney qui fait chavirer les coures avec ses chansons intelligentes, et Hyphen Hyphen.

Les animateurs : Philippe Doutey-Blazy et le photographe Ross B. Solidays, les 26, 27 et 28 juin à l'Hippodrome de Longchamp.





Innovation
that excites

EN JUIN,
DÉCOUVREZ L'OFFRE
QUI A TOUT COMPRIS.



NOUVELLE NISSAN PULSAR

À PARTIR DE

209 €/MOIS⁽¹⁾

**4 ANS D'ENTRETIEN
INCLUS**

SANS APPORT - SANS CONDITION⁽²⁾

- Espace intérieur exceptionnel
- Nissan AVM-Vision 360°*
- Freinage d'urgence autonome*
- Équipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions (sauf Visia).



Réservez votre essai sur [nissan.fr](#)

Innovez au quotidien. (1) Exemple pour Nouvelle Nissan PULSAR Visia DIG-T 115 cuirne en Location Longue Durée 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer 3 873 €⁽³⁾ puis 48 loyers de 209 € en fonction des kilométrages. Restitution véhicules chez votre Concessionnaire au fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Sous réserve d'accordation par GDF - RCS Reims 702 009 221. **Modèle présent**: Nouvelle Nissan PULSAR Confort Edition DIG-T 115 avec options Phares LED avec signature lumineuse et peinture métallisée, d'une garantie de 4 ans et d'un dépôt de garantie volontaire de 49 mois / 40 000 km (ou équivalent au dépôt de garantie dans la mesure où il est inférieur). Inclus dans le deuxième loyer financier pour 12 mois. GDF réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 9 610 476 € - RCS Versailles B 699 609 174 - Peris d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René-Descartes - CS 10215 - 78861 Vaires-le-Bretonneux Cedex.

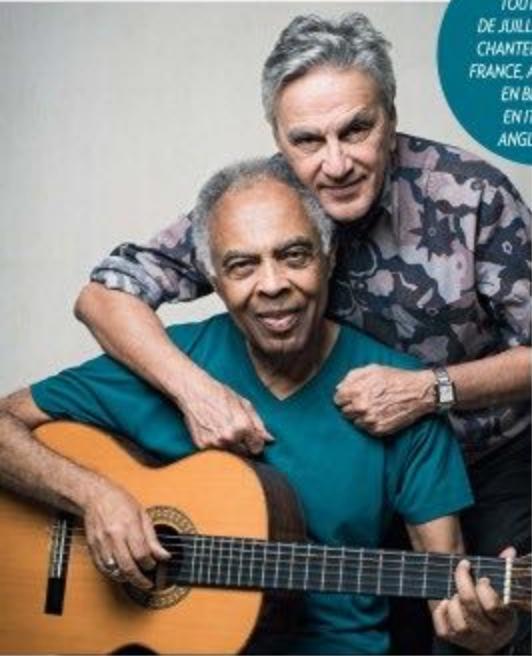
Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,6 - 5,9. Émissions CO₂ (g/km) : 94 - 138.

Essayez d'imaginer Johnny Hallyday et Eddy Mitchell partant ensemble sur les routes, simplement armés d'une guitare. Impensable ! Pourtant Caetano Veloso et Gilberto Gil sont au Brésil ce que les deux anciennes idoles des jeunes sont à la France : des icônes, des références et d'immenses stars. Leurs parcours sont intimement liés. Gil et Veloso ont révolutionné la musique brésilienne, inventé le tropicalisme et ont même été mis en prison pour cela. Si le monde a mis du temps à les découvrir, depuis trente ans, ils règnent l'un comme l'autre.

GILBERTO GIL & CAETANO VELOSO L'ACCORD PARFAIT

Les deux plus grands musiciens brésiliens partent ensemble à l'assaut du Vieux Continent, leur première tournée commune depuis 1994. Nous les avons retrouvés à Rio de Janeiro en pleine préparation.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE



INDICE MAGAZINE



TOUT LE MOIS
DE JUILLET, ILS VONT
CHANTER EN DUO EN
FRANCE, AUX PAYS-BAS,
EN BELGIQUE,
EN ITALIE, EN
ANGLETERRE...

sur la planète world. A la classe folle de Caetano on a souvent opposé la créativité sans limites de Gilberto. Mais les deux septuagénaires savent que leurs talents additionnés font des étoiles. Et même si Caetano a pu s'agacer de voir son meilleur ami devenir ministre de la Culture de Lula entre 2003 et 2008, l'amitié n'a jamais été rompue. C'est bien ça qu'ils entendent célébrer sur scène dès cette semaine.

Paris Match. Comment était le Brésil de 1963 quand vous vous êtes rencontrés ?

Caetano Veloso. C'était merveilleux. Mais, un an plus tard, il y a eu le coup d'Etat militaire.

Gilberto Gil. Le mouvement étudiant était influent, il y avait une vraie communauté artistique. Même le gouvernement, ayant été renversé, était vu comme un gouvernement de gauche. Comment avez-vous réagi face aux militaires ?

CV. Nous étions étudiants, les cours se sont arrêtés pendant une semaine, il y avait des tanks dans la rue pour effrayer les gens, pour les empêcher de réagir de quelque manière que ce soit.

GG. Je faisais partie de la direction d'un syndicat étudiant. J'étais très engagé à gauche, nous sommes descendus dans les rues, ce furent deux semaines très tendues. On sentait que le nouveau régime installé par la force allait se montrer très dur.

Avez-vous écrit des chansons en réaction ?

CV. Pas au début, nous n'avions pas le temps d'y penser, il fallait d'abord comprendre dans quelle situation nous nous trouvions désormais.

GG. Et évaluer si les choses évoluaient de manière positive ou négative.

CV. Avant 1964, les auteurs écrivaient des "protest songs". Là, tout le monde faisait attention. Cela nous a poussés à trouver une manière de dire les choses autrement. Nous ne savions pas où nous allions, mais nous n'avions plus peur de le dire. Castello Branco, le premier président issu de la junte militaire, ne voulait pas opprimer la scène culturelle. Cela a fini par arriver en 1968.

Au moment où vous êtes arrêtés, tous les deux, après avoir créé le mouvement tropicaliste, que s'est-il passé ?

GG. Nous n'avions pas créé le tropicalisme pour nous battre ou pour provoquer, mais simplement parce que c'était ce qui nous semblait important musicalement.

CV. Gil voulait changer la manière d'approcher la musique, il voulait mélanger les cultures, les genres. Face à une situation politique violente, nous nous devions de réagir avec un projet esthétique violent.

GG. Mais le sens que nous donnions au mot "violence" n'était pas le même que celui des militaires ! [Il rit.] Nos armes étaient la musique et la poésie...

Pourquoi le gouvernement vous a-t-il ensuite exilés ?

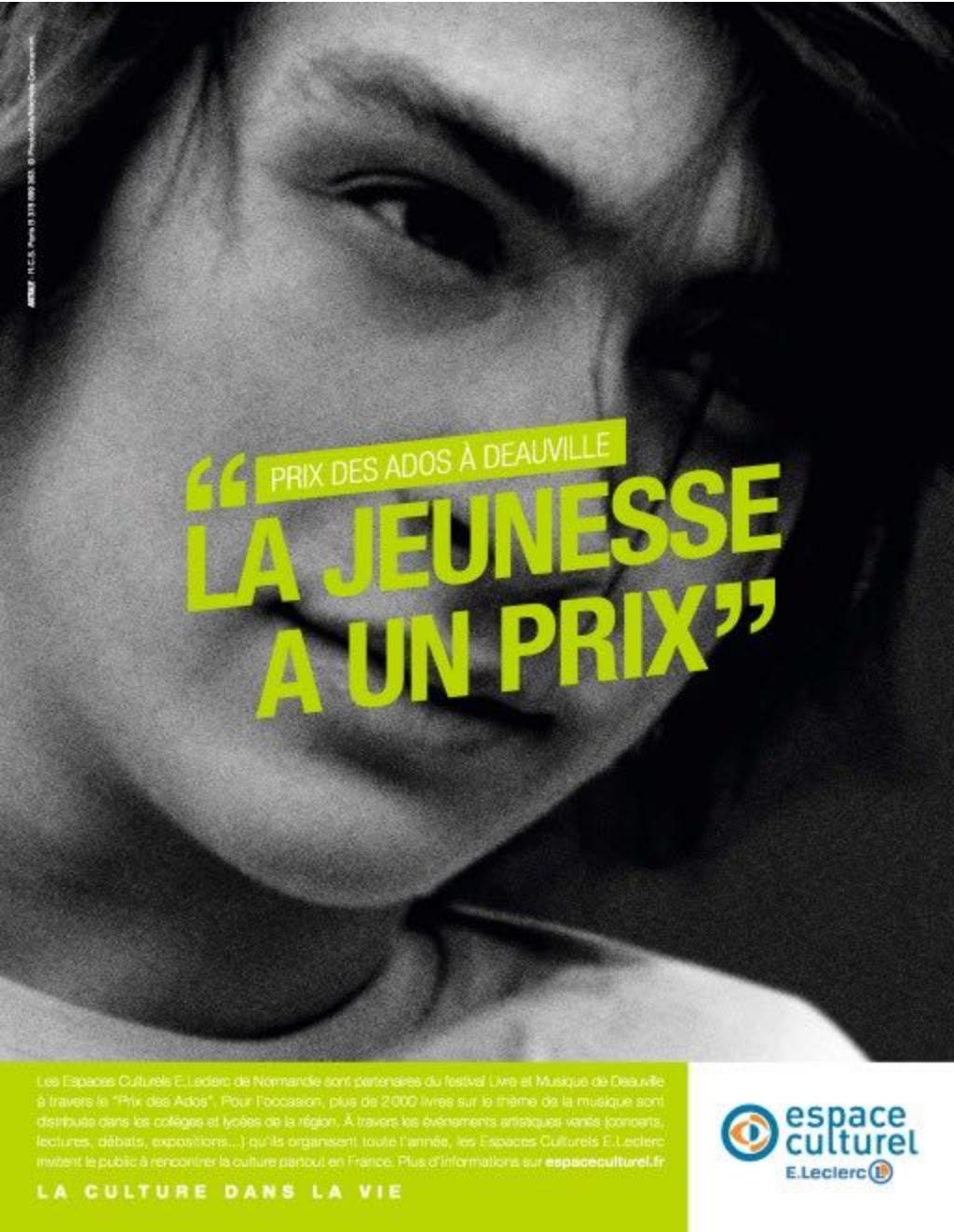
CV. Cela n'a jamais été très clair, même encore aujourd'hui. Il existe tellement d'histoires autour de cette décision...

GG. C'est un mélange de plein d'éléments : notre attitude à l'égard du gouvernement, notre approche de la musique, le fait que nous prônions une "violence symbolique".

CV. Nos concerts étaient modernes et très rock. Les gens en parlaient beaucoup. L'un des juges était venu nous voir, il n'avait pas aimé, il trouvait que nous manquions de respect à la tradition.

GG. Ce que nous faisions passait pour dangereux.

CV. Il y avait aussi cette bannière qui disait "Soit un bandit, soit un héros", que nous avions offerte un artiste. Tout. (Suite page 16)



PRIX DES ADOS À DEAUVILLE

**"LA JEUNESSE
A UN PRIX"**

Les Espaces Culturels E.Leclerc de Normandie sont partenaires du festival Live et Musique de Deauville à travers le "Prix des Ados". Pour l'occasion, plus de 2000 livres sur le thème de la musique sont distribués dans les collèges et lycées de la région. À travers les événements artistiques variés (concerts, lectures, débats, expositions...) qu'ils organisent toute l'année, les Espaces Culturels E.Leclerc invitent le public à rencontrer la culture partout en France. Plus d'informations sur espaceculturel.fr

LA CULTURE DANS LA VIE

espace
culturel
E.Leclerc

cela faisait peur au gouvernement, alors autant nous faire faire.

Etiez-vous en colère contre votre pays ?

C.V. J'avais peur. Nous n'avions aucun contact avec l'extérieur.

G.G. Les autorités ne saisaient pas que faire de nous. Alors ils ont fini par nous envoyer en Europe...

A votre retour au Brésil, en 1972, dans quel état d'esprit étiez-vous ?

C.V. Gil ne pensait plus qu'à manger des légumes ! [Il rient.] C'était un garçon un peu gros avant. C'est en Europe qu'il s'est mis à devenir spirituel, à lire...

G.G. J'ai même pris goût au yoga !

J'avais lu les interviews de John Lennon et Yoko Ono qui parlaient de la macrobiotique. J'ai suivi leur exemple.

Avez-vous pensé à arrêter la musique ?

G.G. Jamais, la musique est ce qui nous a permis de tenir.

Entre votre retour et la fin de la dictature, douze années se sont écoulées. Quel genre de carrière pouviez-vous mener ?

C.V. La situation s'est améliorée progressivement.

Nous avons pu revenir parce que le pouvoir commençait à s'assoupir. Le développement économique était plus important que la politique culturelle, qui n'existaient en réalité plus.

Avez-vous affair à la censure ?

G.G. Oui, la censure était une administration très présente. Mais nos comportements avaient changé à cause de l'exil. J'étais toujours intéressé par la culture brésilienne, mais ma palette musicale s'était enrichie. J'avais en tête d'autres questionnements. La politique n'était plus une obsession, j'allais de l'avant.

C.V. Pour vous donner une idée, un concert à Bahia a failli être interdit car une des chansons comportait le mot "reggae". La censure ne connaissait pas le terme et m'a simplement notifié l'interdiction. Le concert avait été mon professeur de philo vingt ans plus tôt. J'ai réussi à le convaincre de l'absence de danger.

A partir de quand votre écriture a-t-elle été totalement libre ?

C.V. Cela s'est fait de manière graduelle.

G.G. La jeunesse brésilienne nous a beaucoup aidés, nos concerts étaient pleins, le public connaissait nos chansons, le pouvoir ne pouvait plus vraiment faire quoi que ce soit contre nous... L'ouverture du pays en 1985 a participé à ce sentiment de renouveau musical et plus généralement culturel.

Dix-huit ans plus tard, Gilberto, vous acceptez de devenir ministre de la Culture du premier gouvernement de Lula. Caetano, vous étiez, a priori, contre cette décision ?

C.V. Je ne pensais pas que cela serait une position tenable.

J'imaginais que ce serait pénible pour Gil et lui créerait plus d'ennuis que de satisfactions. Au final, il m'a convaincu par son action.

Vous avez eu des mots durs contre la politique culturelle de Lula, disant que le gouvernement s'immissait trop.

G.G. Il a pu être un peu dur, mais c'était afin de me donner l'énergie nécessaire pour faire avancer les choses.

C.V. Mes propos n'étaient pas contre lui, mais contre son ministère ! [Il rit.] J'ai toujours pensé qu'un gouvernement ne devait pas mettre son nez dans les décisions culturelles.

Gilberto, quel bilan faites-vous de votre action de ministre ?

G.G. Nous avons fait évoluer la notion de droits d'auteur qui n'existaient pas et est d'autant plus importante à l'heure d'Internet. Même si ce ne fut pas tous les jours une partie de plaisir, je pense avoir fait du bon boulot.

C.V. Il a fait bien plus qu'il n'en dit... Son action a été positive.

G.G. Le job m'allait bien, je suis quelqu'un qui aime donner de lui. J'habitais à Brasilia, j'ai essayé de régler les problèmes auxquels j'étais confronté. J'ai mis de côté la musique pour des préoccupations plus sociales. Je ne le regrette pas.

Dilma Rousseff est plus que jamais embourbée dans les scandales. Qui en pensez-vous ?

C.V. Comme toujours au Brésil, l'espérance naît de la confusion.

G.G. Je ne l'ai pas soutenu pour la présidentielle, je crovais plutôt en Marina Silva, tout comme Caetano. Finalement, je n'ai pas voté car je n'avais pas envie, et en plus je n'étais pas là.

L'an dernier, au moment de la Coupe du monde, le Brésil a été le centre de la planète. Aujourd'hui, le pays semble marquer un coup d'arrêt. Etes-vous d'accord ?

G.G. Quel pays s'en sort bien ? Ne demandons pas l'impossible au Brésil. Quant aux élections, où sont-elles représentatives de la population : aux Etats-Unis ? en France ? en Angleterre ?

C.V. Le Brésil a toujours donné l'impression qu'il serait un acteur essentiel du monde de demain. Ça reste toujours une possibilité pour l'avenir ! J'aime assez l'idée que l'on puisse penser que nous, un jour, nous serons aussi importants que les grandes puissances. Reste à savoir quand. ■

© Benjamin Louché

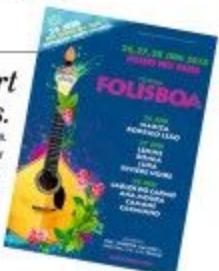
En concert le 3 juillet à Vienne (Jazz à Vienne), le 6 à Paris (Palais des Congrès), le 27 à Monaco (Sporting Summer festival) et le 29 à Marseille (Jazz des cinq continents).

Encore plus de
lusophonie

Les amateurs du Portugal, du Cap-Vert ou du Brésil vont être comblés.

Pendant trois soirées, à Paris, les meilleurs artistes de la scène lusophone vont se succéder au Grand Rex.

Coup d'envoi le 26 juin avec Mariza, suivie de Bonga ou le toujours incroyable Lenine le 27. En finale autour du fado avec Ana Moura ou encore Carlos do Carmo, seul chanteur du genre à avoir reçu un Grammy Award, le 28. Folisboa, du 26 au 28 juin à Paris (Grand Rex), toute la programmation sur foliosboa.com.



FOLLE JOURNÉE DE NANTES

**“LE MEILLEUR
CONCERT BAROQUE
DEPUIS LOUIS XIII”**

En partenariat avec les Espaces Culturels E.Leclerc nantais, la Folle Journée de Nantes boucule les préjugés sur la musique classique et baroque. À l'occasion de ce festival, les Espaces Culturels offrent notamment plus de 1000 places à des publics défavorisés ainsi qu'à des scolaires. À travers les événements artistiques variés (concerts, lectures, débats, expositions...) ou ils organisent toute l'année, les Espaces Culturels E.Leclerc invitent le public à rencontrer la culture partout en France. Plus d'informations sur espaceculturel.fr

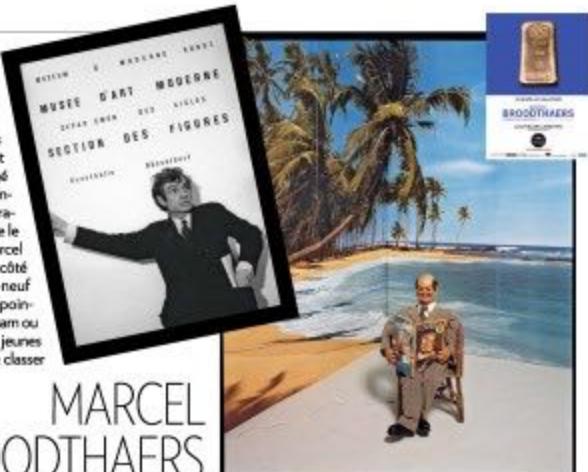
LA CULTURE DANS LA VIE

 **espace
culturel**
E.Leclerc 

Artiste et poète belge, ironique et caustique, Marcel Brodthaers a mis le feu à la baraque de l'art contemporain. En 1964, il déclare : « Moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment déjà que je ne suis bon à rien. Je suis âgé de 40 ans... L'idée enfin d'inventer quelque chose d'in-sincère me traverse l'esprit et je me mets aussitôt au travail. » Elaborer une fiction et faire surgir la vérité reste le Graal des éclaireurs. Au même titre que son aîné Marcel Duchamp, Marcel Brodthaers a créé une œuvre « à côté de la plaque » qui a fait bouger les lignes. Et, trente-neuf ans après sa mort, son influence perdure auprès de peintres internationaux comme Daniel Buren, Dan Graham ou Mike Kelley. Sa démarche sert, aussi, de modèle aux jeunes pousses des écoles d'art, pour qui l'acte de trier et de classer des documents fait désormais partie des modes d'expression artistique. De même que réaliser des installations se présentant comme des décors et laissant libre cours à l'imagination. Ou encore élaborer des films poèmes.

Amoureux des formules lapidaires, Brodthaers résumait ainsi son CV : « Je suis né en 1924. Je deviens artiste en 1963. Je fonde un musée en 1968. J'entre au musée en 1972. Je redeviens artiste la même année. » Et comme il meurt en 1976, seulement huit années lui auront suffi pour relancer les débats de l'avant-garde ! Ce visionnaire a questionné de manière obsessionnelle les liens qui unissent l'œuvre, le musée et le public, ainsi que les rapports entre l'art et l'argent. C'est donc en toute logique que la Monnaie de Paris expose ses pièces emblématiques, notamment son morceau de bravoure, le « Musée d'Art moderne, département des Aigles », dont il s'était promu « conservateur » et autoprogromé « directeur ».

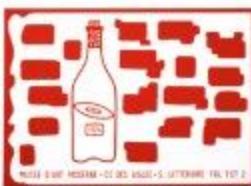
Sous une présentation minuteuse, digne d'un musée d'art et d'histoire, composée de plus de 300 objets, peintures, sculptures, archives patiemment rassemblées et ayant pour point commun de représenter un aigle, allégorie à la fois du pouvoir, de l'esprit de conquête et de l'impérialisme. Chaque élément est accompagné de la plaquette : « Ceci n'est pas une œuvre d'art. N... ». Quand on l'interrogeait sur cette folle entreprise, Brodthaers répondait : « Il est



MARCEL BRODTHAERS FILS À DADA

La Monnaie de Paris expose les plus belles pièces de ce trublion belge dont le musée imaginaire interroge la valeur de l'art.

PAR ELISABETH COUTURIER



► Monsieur Teste : personnage mécanique dans son décor de l'exposition *L'Anglais de Duvivier*, Paris, 1975.
En haut : Marcel Brodthaers, en 1968.

► Plaque en plastique endoué, 1971.

important de découvrir si le musée fictif jette un jour nouveau sur les mécanismes de l'art, du monde et de la vie de l'art. Avec mon musée, je pose la question... »

Trois ans ont été nécessaires à la conservatrice Chiara Parisi et à Maria Glissen Brodthaers pour reconstituer l'ensemble, Brodthaers ayant déclaré en 1970 son musée imaginaire « à vendre pour cause de faillite ». Redevenu simple artiste, il invente, alors, la Section financière pour laquelle il produit une édition de lingots d'or de 1 kilo frappés d'un aigle. Le prix du lingot comme œuvre artistique équivaut au double de sa valeur sur le marché de l'or. Mais l'acquéreur pourrait aussi le faire fondre et récupérer la valeur de la matière. Pour finir, Brodthaers se mit à réaliser des « décors », sorte d'« environnements » avant l'heure. Une de ses devises favorites ? « Il ne faut pas se sentir vendu avant d'avoir été acheté » ■

Marcel Brodthaers, à la Monnaie de Paris jusqu'au 5 juillet.

EN 1963, IL AVAIT
COULE LES VOLUMES
INVENDUS DE SES POÈMES
DANS DU PLÂTRE POUR
EN FAIRE UNE SCULPTURE,
"LE PENSE-BÊTE".

Exposition

Michel Leiris, le passionné

Poète, écrivain, ethnologue de métier et ami intime des plus grands artistes de son temps, Michel Leiris avait une passion à l'art officiel. Il a participé, en tant qu'archiviste, à la première mission ethnographique

française en Afrique, conduite par Marcel Griaule : la « mission Dakar-Djibouti » (1931-1933), au cours de laquelle il écrit son fameux recueil « L'Afrique sauvage ». Il adorait le jazz, l'opéra et la comédie, des spectacles qui, pour lui, étaient des « terrains de vérité » pour mieux comprendre l'homme.

L'exposition au Centre Pompidou-Metz, conçue par Marie-Laure Benardac, suit l'historique de ce bardeur qui initia à d'autres cultures des artistes comme Picasso, Miró, Giacometti. Rythmée par des œuvres magistrales, des films, des archives personnelles, cette présentation vaut le voyage. ■

« Leiris & Co. Picasso, Miró, Giacometti, Lévi, Rovani... », au Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 15 septembre.



Conforama

conforama.fr

Jusqu'à

70%*

SOLDÉS

*Offre valable dans la limite des stocks disponibles, sur marchandise signalée en magasin par disquette spéciale (hors les partenariats), sur une sélection d'articles de décoration (luminaires, arts de la table, textile, tapis et produits de décoration) sauf pour les magasins de Bourg-en-Bresse, Drive, Lons-le-Saunier, Saint-Claude, Ussel, les magasins Centre Dépôt de Bar le Duc, Autun, Faucon, Saint-Bonnet, ainsi que les magasins de Confor'Déco d'Aubervilliers, Bordeaux, Caen, Évreux, Lyon Part-Dieu, Marseille, Paris Rive, Villeneuve-la-Garenne.

**Alpes-Maritimes et Pyrénées-Orientales du 4 au 21 juillet 2015. Corse du 8 juillet au 4 août 2015.

du 24 juin au 21 juillet 2015**

**OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
LE DIMANCHE 28 JUIN¹⁰**

(1) Consulter la liste des magasins ouverts sur conforama.fr

ISABELLA ROSELLINI BÊTE DE SEXE

Elle joue au théâtre « Bestiaire d'amour », l'adaptation de sa série « Green Porno ». Avant de bientôt rendre hommage à sa mère, Ingrid Bergman.

INTERVIEW XARELLE PITOUSSI

Paris Match. D'où vous vient cet intérêt pour l'éthologie ?

Isabella Rossellini. C'est mon père qui m'a offert à 14 ans mon premier livre sur cette science. J'avais une passion pour les animaux et je regardais sans arrêt les grands documentaires de la BBC. J'ai voulu en faire mon métier mais, dans les années 1960, le cursus n'existant pas encore. Puis j'ai commencé à faire le mannequin, et tout ça est resté un hobby. Votre psy vous aurait conseillé de vous lancer après le départ de vos enfants. Vous ne saviez plus quoi faire ?

Quand on est âgée, il n'y a plus beaucoup de rôles, alors passer mes journées à côté du téléphone, non merci ! Je suis encore un peu actrice mais je travaille deux semaines et ensuite j'attends neuf mois entre chaque film, donc j'ai plein de temps libre. C'est pour ça que je suis revenue à l'université pour préparer un master.

Il y a dans votre façon de vous grimer et de vous enlaidir comme une jubilation à aller à l'encontre de tout ce que la société attend d'une femme...

J'ai toujours fait ce que je voulais. Plus on vieillit, plus on se dit : « Je vais mourir, donc c'est mieux de faire ce que j'ai toujours désiré. » Avec le temps, il y a une prise de liberté. Certaines personnes sont surprises parce que j'ai représenté Lancôme et que, maintenant, je me déguise en escargot... Mais vingt ans, c'est long. Je ne le fais pas pour aller à l'encontre de quoi que ce soit, ça fait juste partie de ma vie et de mes intérêts aujourd'hui.

Pour le centenaire de la naissance de votre mère, vous participez à une

QUAND ON EST
ÂGÉE, IL N'Y A PLUS
BEAUCOUP DE RÔLES, ALORS
PASSER MES JOURNÉES
À CÔTÉ DU TÉLÉPHONE.
NON MERCI !



rétrospective à la Cinémathèque et montez un spectacle. Pour qu'on ne l'oublie pas ?

Ma mère est née et morte le même jour, le 29 août. Pour son centenaire, on a voulu que deux acteurs, différents selon les pays [en France, Depardieu et Fanny Ardant], lisent ses textes. On a choisi des extraits de son autobiographie écrite en 1979 et on les a illustrés avec des photos et des morceaux de ses films, comme « Casablanca », mais aussi des 16-millimètres car elle en tournait beaucoup. Je ne fais pas ça par nostalgie, ce sont des documents historiques. Ça fait partie d'une culture et d'une histoire dans laquelle ma mère a joué un rôle très important. Elle a aussi été l'une des premières femmes à avoir une carrière. Elle n'a pourtant pas toujours pris des décisions positives pour sa vie professionnelle. Quand elle a quitté Hollywood pour votre père, notamment.

C'est ce qu'aiment dire les journalistes. Maman a demandé à travailler avec mon père car elle aimait son cinéma. Ensuite elle est tombée amoureuse de lui. Mais les gens adorent résumer ça à : « Elle a perdu la tête et a abandonné sa carrière. » Toujours ce regard sur les femmes hystériques. Or c'était une artiste qui a toujours choisi ce qu'elle voulait faire. Et oui parfois, elle tombait amoureuse puisqu'elle s'est quand même mariée trois fois... ■

Twitter @IsabellaRossi
« Bestiaire d'amour », au théâtre de l'Odéon les 29 et 30 juin. « Hommage à Ingrid Bergman », avec Gérard Depardieu et Fanny Ardant, au théâtre du Châtelet le 5 octobre.

3 questions Lambert Wilson

L'acteur est l'invité d'honneur de la 20^e édition du Festival de la correspondance de Grignan.

Paris Match. Vous étiez premier lecteur à l'ouverture du festival il y a vingt ans. Comment avez-vous été sélectionné ?

Lambert Wilson. La réputation de Mme de Sévigné m'avait attiré dans la proposition de venir lire des lettres. J'adore la correspondance, je regrette tant qu'avec la technologie moderne nos échanges soient appelés à disparaître. Qui recopie ses SMS ? Dès lors qu'on perd un portable, c'est un peu de notre vie épistolaire qui disparaît à tout jamais. Vie le papier !

Vous lirez cette année la correspondance de Turgueniev avec Pauline Viardot. Qu'est-ce qui vous parle dans ces échanges ?

J'aime le siècle du XIX^e siècle, ce que j'imagine des salons d'artistes, des réunions de grands esprits tels que George Sand, Flaubert, Musset, Chopin. Turgueniev, arrivé fraîchement de Saint-Pétersbourg, en faisait partie. Il est tombé sous le charme de Pauline Viardot, chanteuse d'opéra, compositrice et sœur de la Malibran. Leur correspondance est passionnante parce qu'elle est nourrie par un amour platonique, petit d'admiration, et qui dura toute leur vie... Leurs lettres révèlent l'intimité de tempéraments uniques.

Vous-même, écrivez-vous beaucoup de lettres ou de courriers électroniques ?

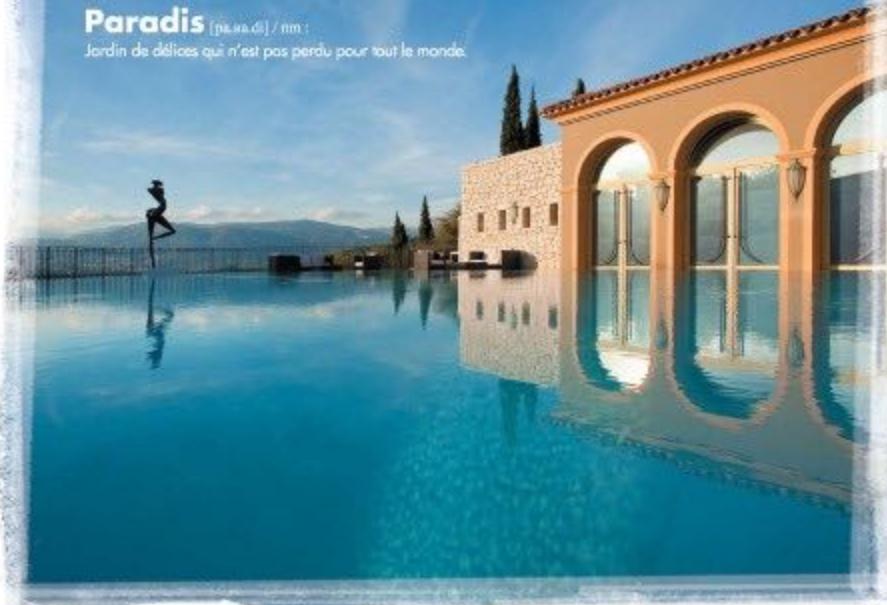
Quand j'écris, ce n'est généralement que pour des figures impossées. Des lettres d'excuses, par exemple, par courriel. Des lettres de rupture aussi, moins souvent. Mais j'écris peu, on est si débordé ! Recevoir une vraie lettre manuscrite demeure un plaisir luxueux. C'est un objet qu'on garde, qu'on chérit, qu'on relit. Mais bon, je passe ma journée à taper des SMS, des e-mails, et à chatter sur WhatsApp que j'adore... ■

Bernard Laroche
Twitter @BernardLaroche
Festival de la correspondance, du 30 juin au 5 juillet à Grignan.
Info sur grignan-festival-correspondance.com.



Paradis [pa.ra.di] / nm :

Jardin de délices qui n'est pas perdu pour tout le monde.



A 25 minutes de l'aéroport de Nice et 10 minutes de Cannes, au pied du vieux village de Mougins, le Mas Candille vous offre une escale tout en douceur avec son mas du XVIII^e siècle, son parc de quatre hectares, son Spa SHISEIDO et la cuisine étoilée du Candille.

Forfait Echappée Belle, séjour pour deux personnes comprenant une nuit en chambre double, les petits-déjeuners, 60 minutes de soin spa par personne, un dîner de quatre plats au Candille (boissons comprises) : à partir de 510€.*

LE MAS
Candille
HOTEL • RESTAURANT • SPA

...et l'Art de vivre prend tout son sens !

RELAI &
CHATEAU

Boulevard Clément Reboullet • 06250 Mougins • France
Tél : 33 (0)4 92 28 43 51 • reservations@lemascandille.com - www.lemascandille.com

Qi
ARTISAN MÉTHODE



- Il suffit de dévier une chose très fort, et clac, ça vous arrive.

les gens de match



La chanteuse Rihanna, élégante Dior, a flashé sur «Benz». Au Hooray Henry's, à L.A., le couple a tenté de ne pas éveiller les soupçons. Penda

RIHANNA ET BENZEMA CACHE-CACHE AMOUREUX

Début juin, le joueur du Real Madrid débarqua pour ses vacances aux Etats-Unis. Depuis, pas un jour sans que les réseaux sociaux évoquent ses tête-à-tête avec Rihanna au restaurant, ses sorties nocturnes tardives et, même, un séjour à l'hôtel. La star barbadienne a commencé, en 2014, en expédiant au footballeur des Tweet doux comme une plume d'ois. Des messages commençant par «Mon Benze cher» appelaient une suite : c'est fait ! Le 19 juin, dans un bar tendance de West Hollywood, tous deux sont arrivés séparés. Veste rayée et sac Diorama à l'épaule, pour elle. Teddy vert gazon pour lui. Hasard ? Benzema débarqua en jet privé, de New York, soit un « léger » détour de 3 935 kilomètres pour prendre un verre. Chris Brown, l'ex de Rihanna, était là, lui aussi. Le choc des titans n'a pas eu lieu.

Marie-France Chaffan

« Sur les réseaux sociaux, les gens suggèrent que j'appelle mon futur bébé South ("Sud"). Je ne trouve pas ça drôle ! »
Kim Kardashian, la maman de North West, n'a pas beaucoup d'humour...



LA CHANSON DE L'ANNÉE FÊTE LA MUSIQUE

Samedi dernier dans les arènes de Nîmes, l'atmosphère était à la fois électrique et conviviale, 12 000 personnes étaient venues applaudir 35 artistes... Toutes les générations, tous les genres étaient présents, animés par une seule passion : faire le spectacle. Pas de compétition et, même si les téléspectateurs ont été la chanson de l'année en direct sur TF1, l'ambiance était bon enfant entre **Mika, Zazie, Christophe Willem, Christine and the Queens, Zaz, Louane, Thomas Dutronc ou encore Selah Sue.** Kendji a décroché le trophée pour sa chanson « Andalouse », mais le plus joli prix de la soirée était le bonheur dans les yeux des spectateurs..



Mika, Christine and the Queens et Kendji Girac.



**PARIS
MATCH**

ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ LE SAC CABAS

6 MOIS
26 N^os - 72.80€

LE SAC CABAS
31^e

52%
REDUCTION

49[€],95
au lieu de 102[€] *102,90 €

IE SACCABAS

- Motif PU dalm rouge corail
 - Dim. : H35 x L35 x l15 cm
 - Anses : 60 x 2,5 cm
 - Doublez nylon polyester marron
 - Bandes cloutées cuir argent
 - Poche intérieure zippée 20 x 20 cm

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacdam-parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS [26 Numéros - 72,80€] + le sac cabos [31€] au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 102,65€*, soit 52% de réduction.

Je joins mon placement par :

Chaque honneur ou postel à l'ordre de Paris Match

Cette Réponse

88

Family history

Date et signature pilote amine

第二十屆全國人民代表大會第五次會議 · 2008年3月 · 全國人民代表大會常務委員會

Cette violation 2 mois et réserves à l'ordre de réparation, de France Télévisions, dans le délai des deux mois suivant la date de la constatation de la violation, au montant du tiers du montant de la facture initiale, soit un montant de 2.800,- € et ce sans préjudice des 314 €. Après remboursement de cette rémunération, toute rémunération sera à 2 mois hors émissions pour les numéros de Presse Matin et sous 4-6 mois maximum, en plus d'après, jusqu'à cotiser, à 10% sur abonnement ne sera versée qu'au-delà de 12 mois. Si la rémunération versée au journaliste est inférieure à 2 mois, il sera versé 2 mois. Si la rémunération versée au journaliste est supérieure à 2 mois, il sera versé 10% de plus. De plus, vous disposez d'un droit d'opposition, de suspension et d'expulsion que nous respecterons. Pour toute information, nous pouvons demander à recevoir une copie de tout document autrement nécessaire. Si tout ce qui souligné ci-dessus, il sera nullifié. Les deux derniers mois de la rémunération versée au journaliste sont à 10% de moins. Rémunération : 40% France 2 024 280 319 TL 02 673 1106. ----- Merci par ailleurs toutes dérogations ou émargages parmi.

100

162000-2

R^2/Noise

Zeit d' rechnung

Cada posta

41P : Encyclopédie encyclopédie

MEMORANDUM

LES PRIVILÉGES DE L'ABONNEMENT À

Match

- 2. Vous êtes sûr de ne plus avoir de numéros.**
Chaque semaine, bénéficez de la livraison gratuite à domicile.
Vous n'achetez à toute éventualité, augmentation de tarif,
aucune autre offre d'abonnement.
 - 4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.**
Bénéficiez de la garantie permanente "s'annuler ou rembourser".*
 - 5. Profitez de la vente en ligne de votre magazine consultable à tout moment.**
via PC, Mac et tablette.

matchdelasemaine



Bruno Le Roux devant «Le président Méli salué par les acteurs au temps des guerres de la Fronde», de François André Vincent, dans la salle des Conférences du Palais Bourbon.

Proche de François Hollande, le patron du groupe PS à l'Assemblée ferme la porte à toute discussion avec l'aile gauche du parti. Et loue «l'énergie» de Manuel Valls.

«NOUS N'AVONS PAS BESOIN DES FRONDEURS»

Bruno Le Roux

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Comment expliquez-vous la passivité de François Hollande sur le dossier des migrants?

Bruno Le Roux. Il n'y a aucun passivité. Le président défend une double obligation de fermeté : sur les valeurs de la France et de l'Europe — la solidarité, l'accueil — et dans l'application de nos règles. Il n'est pas question de laisser entrer des gens sur notre territoire sans savoir qui ils sont. Sur l'accueil, la France prend déjà sa part, bien plus que d'autres pays d'Europe. Hollande est déjà en campagne. N'est-ce pas trop tôt?

Il n'est pas en campagne. Le quinquennat, c'est un puzzle. Il est en train de mettre toutes les pièces à leur place pour

que l'on en voie le sens. C'est ainsi le cas de ce qui sera pour moi la grande réforme de ce quinquennat et que l'on appelle la Sécurité sociale professionnelle : les droits recherchables au chômage, la réforme de la formation, la complémentaire santé pour tous les salariés, le compte pénibilité... Les Français ne

connaissent ni l'importance ni la cohérence de toutes ces avancées faites dans une période difficile. Ils ne voient que les chiffres du chômage. Mais ce compteur va se débloquer et il faudra alors montrer que nous avons produit du progrès social et qu'il a servi à rassembler les Français. Le président a commencé à distribuer des cadeaux. Est-ce bien raisonnable ?

Il n'y a pas de cadeaux. A partir du moment où les efforts paient, ils doivent se traduire par un progrès pour les Français. La complémentaire santé pour tous les salariés, puis pour tous les retraités, est un geste fort mais, surtout, c'est un geste qui sert à la cohésion du pays et montre notre engagement pour la justice sociale.

Les frondeurs sont toujours là. Le congrès du PS, c'est un coup pour rien?

Plus aucune règle n'est respectée, c'est un véritable problème. Avant, les frondeurs nous disaient : «Il faut un congrès pour clarifier !» Il a eu lieu, le vote est clair, et pour autant, ce sont toujours les mêmes comportements. Ils font prendre un grand risque en perturbant tous les messages que nous adressons au pays, mais cela ne nous empêche pas d'avancer. Nous n'avons pas besoin de eux. Le vote du budget vous inquiète-t-il ?

Non, le vote du budget, c'est une ligne rouge. On n'est plus dans la majorité si l'on vote contre. Le budget 2016, après la suppression en 2015 de la première tranche de l'impôt sur le revenu, sera un budget de redressement, mais aussi de redistribution et d'accélérateur de croissance.

A l'heure du 49-3, à quoi sert l'Assemblée nationale ?

A tout ce qui s'est passé avant le 49-3. La loi Macron a fait l'objet de quatre cents heures de débats, plus de 2 000 amendements ont été adoptés. C'est la plus grosse coproduction entre le gouvernement et l'Assemblée sous la V^e République. Quand se réunissent des forces qui n'ont rien en commun sauf d'empêcher le gouvernement d'avancer, le 49-3 est un outil contre la coalition des conservatisme.

Ne faut-il pas changer de Premier ministre pour faciliter le retour des écolos ?

Quelle est la cohérence à dire qu'il faut changer de Premier ministre alors qu'il est en phase avec la politique du président ? Manuel Valls est un Premier ministre qui montre de la volonté, qui transmet de l'énergie aux Français. Dans la période, on a besoin d'énergie et de Manuel. ■

Caroline Fontaine

LE PRINCE ALBERT ET LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE AU SECOURS DES ABEILLES

«La mobilisation pour l'apiculture témoigne d'un élan de solidarité nécessaire à l'avenir de l'humanité»

La lutte pour la survie des abeilles volet bien un rapprochement entre la France et Monaco. Stéphanie Le Fol, accompagnée du prince Albert II, a inauguré le 19 juin à Mazaugues, village voisin, l'Observatoire français d'apidologie.



Union nationale pour Raffarin

VGE, Chirac et Cossac célébrant les «raffarinades» sur l'écran de la salle de projection de Matignon. Les Républicains Chantal Sollier, Delivrey et

Jouanno applaudissant Le Guen en train d'acclamer toute la droite parlementaire à l'hôtel de Clermont après la projection. L'avant-première de «Jean-Pierre Raffarin : l'autre force tranquille», le docu de Cyril Viguier, bientôt diffusé sur France 3, avait un air de cohabitation lundi 15 juillet.

30 AOÛT 2014

« J'en assume les conséquences. »
Après sa visite aux « fondus » à l'université d'été du PS.

6 MAI 2015

« Quand je ne veux plus être [membre du gouvernement], je m'en vais. Il n'y a aucun problème pour moi à partir. Aucun. »
(à Paris Match)

Le garde des Sceaux multiplie les menaces de démission.

19 JUIN 2015

Christiane Taubira
Retenez-la ou elle fait un malheur



« Si on ne la faisait pas [la réforme de la justice des mineurs], ce serait un aveu d'impuissance. Je ne l'assumerai pas. »

Dans jamais passer à l'acte.

L'individuel de la semaine

LE MISSILE DE BAYROU CONTRE WAUQUIEZ

Alors que les centristes se pinçaient le nez à l'idée de faire campagne sous la bannière de Laurent Wauquiez pour les régionales en Rhône-Alpes-Auvergne, les voilà tous en passe de rallier celui-là même dont ils dénoncent récemment encore la « dérive droitière ». Tous ? Enfin, presque. Maire d'une petite ville savoyarde, patron d'une des premières entreprises de carrelage de France, Patrick Magnola s'est lancé samedi 20 juin à la conquête de la région. Avec les encouragements de François Bayrou, dont il est proche. « Il est jeune [44 ans, NDLR], crédible, fédérateur », confie à Paris Match le chef du MoDem, contemporain farouche de l'eurocritique Wauquiez. L'illustre anonyme prend, lui, bien garde à ne pas se présenter comme l'homme d'un parti ou d'une étiquette. « Je suis le candidat de la droite modérée et du centre », explique celui qui jure que sa démarche ne relève pas du « coup de bluff » pour se vendre au plus offrant. Lâché par l'UDI après un bref flirt médiatique, Patrick Magnola fait le pari que nombre d'électeurs centristes orphelins opteront pour sa ligne « rassembleuse, proche de celle d'Alain Juppé ». « Il a une vraie fenêtre de tir du côté des gens déçus que la droite se droitise », assure un proche de Michel Barnier, candidat malheureux des Républicains à l'investiture régionale. « Il fait de l'agitation pour exister », relativise de son côté Franck Reynier, chef de file de l'UDI dans la région. Dans le camp Wauquiez, on prend quand même soin, au cas où, de tendre la main au gêneur : « Lui aussi veut l'alternance, pas sûr qu'il y ait d'incompatibilité majeure. » ■



François Bayrou et Patrick Magnola, tête de liste MoDem en Rhône-Alpes-Auvergne.

Le livre de la semaine

« L'ETAT PROFOND AMÉRICAIN »
de Peter Dale Scott,
Ed. Denim Lune.

L'expression « Etat profond », qui pourrait être banni à la mode, est utilisée par Edwy

Plenel dans un récent éditorial. Elle désigne les agissements discrets sinon secrets de l'Etat. Son inventeur, le Canadien Peter Dale Scott, ancien professeur émérite de l'université de Berkeley, en a fait le titre de son nouvel ouvrage. Cet auteur souvent taxé de « conspirationniste » y revisite l'histoire de la guerre contre le terrorisme. Sans tomber dans les écueils d'un Thierry Meyssan, il explique la mise en place au lendemain du 11 septembre 2001 de « projets envisagés depuis longtemps par un cercle restreint de hauts responsables états-unis ». Intervention en Irak, nouvelle zone d'influence en Asie centrale, Patriot Act. Un arsenal judiciaire permettra aux grandes oreilles d'échapper au contrôle démocratique, le même prévu en France avec la loi sur le renseignement entérinée cette semaine. Peter Dale Scott explique pourquoi l'administration Bush s'est empressée de classifier les passages du rapport du Sénat le 11 septembre qui visaient la responsabilité de dignitaires de Riyad, les mêmes qui aujourd'hui joueraient les apprentis sorciers en Irak et en Syrie. ■

François Leterrier @frleterrier



MOI PRÉSIDENT...

THIERRY SOLÈRE

Député Les Républicains de Boulogne-Billancourt, chargé des primaires.

parte-parole de Bruno Le Maire

43 ans

9610 abonnés Twitter

« Je proposerais au Parlement de remplacer le Code du travail et ses 3 700 pages par une version de 250 pages. Sur l'éducation, je romprais avec la tradition de "100 % d'une classe d'âge au bac", qui a abouti à 25 % de chômeurs chez les jeunes. Je mettrai fin au collège unique en valorisant les métiers manuels. En matière fiscale, le montant total des impôts ne pourrait pas dépasser 50 % des revenus et nud ne pourrait gagner plus que le smic en cumulant toutes les allocations. »



Hollande et les paparazzis

Le président a profité de sa visite le 21 juin à Milan pour rendre hommage à Pascal Rossignol et Bruno Mourou, deux photographes de célébrités et de politiques. Collaborateurs de Paris Match, ils exposent dans le pavillon français une série de photos de poubelles de stars intitulée « Autopix ». ■



Le Premier ministre grec Alexis Tsipras et Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne.

22 juin à Bruxelles



GRÈCE UN ACCORD EN VUE

Le sommet extraordinaire des chefs d'Etat de l'Union européenne a permis de renouer les fils du dialogue.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Il faisait froid à Bruxelles. Le 22 juin : 12 °C et une pluie battante. Les mines des ministres des Finances réunis pour un sommet de l'Eurogroupe « décisif », à partir de midi, reflétaient cette météo peu estivale. Tous réfugiés sous leur parapluie, étaient gognois et ouvertement pessimistes. L'Irlandais, le Slovaque, l'Allemand étaient leurs doutes sur leurs comptes Twitter, avant même d'entrer en conclave dans la forteresse du Justus Lipsius.

A leur décharge, la confusion des propositions grecques envoyées dans la nuit précédente, pour tenter d'obtenir à l'arraché un agrément de leurs partenaires, aurait douché les enthousiasmes les plus vifs. Comme en février, les négociateurs d'Athènes ont prétendu avoir transmis les « mauvais » documents, avant d'en expédier d'autres, pour obtenir le versement de 72 milliards d'euros promis par le deuxième plan de sauvetage. Une tactique qui ne convainc plus personne, mais en exaspère plus d'un. La Grèce est au bout du chemin, et la zone euro, bon gré mal gré, l'y suit – sans oublier la Banque centrale européenne (BCE) et le FMI. Mais le compte à rebours est enden-

ché : faute d'accord, même temporaire, le pays dirigé par le leader du parti d'extrême gauche Syriza, Alexis Tsipras, ne pourra rembourser la somme de 1,6 milliard d'euros qu'il doit au FMI le 30 juin. Sans parler des 7 milliards dus à la BCE en août.

L'urgence aidant, les 28 chefs d'Etat qui ont pris le relais des grands argentiers pour d'autres négociations à partir de 19 heures, le 22 juin, ont renoué les fils du dialogue avec Alexis Tsipras. Et lui ont donné quarante-huit heures supplémentaires pour verrouiller son nouveau plan de redressement. Objectif : disposer d'un ensemble de mesures cohérentes et acceptables pour le prochain Conseil européen, les 25 et 26 juin. En l'état, les propositions grecques comportent encore trop de lacunes face aux exigences des créanciers, comme l'ont rappelé Christine

LA TACTIQUE GRECQUE NE CONVAINC PLUS. PIRE, ELLE EXASPÈRE

Lagarde (FMI) et Mario Draghi (BCE) lors du dîner. Et Alexis Tsipras a dû se rendre à l'évidence : les concessions qu'il attendait – et au premier chef une remise sur les 320 milliards d'euros de la dette grecque – ne lui ont pas été offertes par ses pairs européens, qui refusent la moindre dérogation sur leurs créances.

Les deux camps se sont pourtant quittés sur fond d'optimisme, puisque la Grèce accepterait de revoir les niches fiscales accordées aux îles de la mer Egée, de découvrir les retraites anticipées, de plafonner les dépenses militaires et de dégager dès 2015 un excédent budgétaire de 1 %. Même si cela est jugé insuffisant par les Européens, il s'agit de la première avancée depuis cinq mois. Une façon pour chaque camp de renoncer au « chicken game », comme le souligne Philippe Waechter, directeur de la recherche économique chez Natixis AM : deux voitures se foncent dessus, face à face, sur une route déserte, jusqu'à ce que le conducteur d'une des deux prenne peur. Or l'Etat grec ne survit déjà plus qu'à peine, n'assurant plus la fourniture de seringues et de pansements dans les hôpitaux publics, sans parler des banques nationales sous perfusion de Francfort. Et sa population est exsangue : un chômage à 25 %, deux fois plus chez les jeunes, une récession sévère depuis cinq ans et aucune perspective de croissance. La Grèce n'a pas, comme le disent les analystes, de « business model » susceptible de lui assurer un avenir. Pas d'industrie, pas de services, pas d'exportations. « Les retraites représentent 17 % du PIB, soit le niveau le plus élevé d'Europe, remarque Olivier Garnier, chef économiste de la Société générale. Non parce que le niveau des pensions, plutôt modeste, est exagéré, mais parce que le pays cumule des pourcentages anormalement hauts de retraités et de personnes entre 50 et 60 ans. » ■

SIX ANS DE TRAGÉDIE

OCTOBRE 2009
Le nouveau gouvernement socialiste révèle que les comptes ont été truqués : le déficit atteint 12,5 % du PIB. Les marchés financiers refusent au pays un accès aux prêts.

MAI 2010
Le FMI et la zone euro, menacée par l'effondrement des déficits, volent au secours de la Grèce en lui prêtant 110 milliards d'euros en échange d'un plan de rigueur.

OCTOBRE 2011
Nouveau plan de sauvetage de 130 milliards d'euros. Le Premier ministre Papandréou démissionne après avoir tenté de soumettre le plan à référendum.

MARS 2012
Restructuration (« haircut ») de la dette grecque détenue par ses créanciers privés, à hauteur de 100 milliards d'euros.

AVRIL 2014
Pour la première fois en quatre ans, la Grèce a de nouveau accès aux marchés. Elle annonce même un excédent budgétaire primaire (hors charge de la dette).

JANVIER 2015
Victoire de Syriza aux législatives. Le bras de fer est engagé avec l'EUE et le FMI. L'Allemagne accepte toutefois le prolongement de l'aide jusqu'au 30 juin. (G. de Volet)



Séquence offensive, en ce début d'été, pour la patronne du mouvement d'extrême droite. « C'est reparti », soupire, soulagé, son entourage, encore traumatisé par la crise familiale et politique. Suspended du FN, Jean-Marie Le Pen voit, jour après jour, son influence diminuer et ses soutiens disparaître. Voilà, lors du dernier bureau politique, les nouveaux statuts du Front national entérinant la disparition du titre de président d'honneur auquel il était si

attaché. Envoyés au début de la semaine par courrier aux adhérents du mouvement (80 000 dont 50 000 à jour de cotisation), ils sont actuellement soumis au vote. Les résultats de cette consultation « postale » seront déposées par huissier et annoncés avant le 14 juillet.

La fille cadette de Jean-Marie Le Pen, aux commandes du parti depuis 2011, a multiplié, ces jours-ci, les initiatives pour normaliser son mouvement et le faire accepter par un « système » que son père a si longtemps combattu. Pre-

Marine Le Pen NE VEUT PAS PERDRE LE NORD

La présidente du FN, qui a réussi in extremis à former son groupe au Parlement européen, sera finalement tête de liste aux régionales.

PAR VIRGINIE LE GUAY

mier succès : le groupe qu'elle a réussi à constituer au Parlement européen après un an de lobbying assidu. « Les nombreuses démarches effectuées ont payé », s'est félicitée, devant nous, Marine Le Pen.

Autre décision politique : après avoir beaucoup hésité, la présidente du FN sera finalement tête de liste en décembre dans

la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie. L'annonce officielle intervient le 30 juin à Arras, capitale historique du Pas-de-Calais. Marine Le Pen, qui se prépare à être candidate en 2017, craignait un emploi du temps surchargé. Elle a cédé aux arguments de ceux qui, comme Louis Aliot ou Florian Philippot – eux-mêmes candidats –, veulent faire de ces régionales un test grandeur nature avant la présidentielle. « C'est le dernier arrêt au stand avant l'arrivée de la course », résume-t-elle, pas fâchée de démontrer que le FN sera incarné aussi bien dans le Sud – avec la candidature de Marion Maréchal Le Pen en Paca – que dans le Nord. Elle espère conquérir « au moins un siège » exécutif régional.

Dernier sujet, sans doute le plus sensible, celui des relations, « au point mort », entre Marine Le Pen, 46 ans, et Jean-Marie Le Pen qui a fêté ses 87 ans dimanche dernier. Le père et la fille ne se parlent plus depuis des semaines. Jean-

Marie Le Pen s'oppose publiquement (via des tweets comminatoires) à la consultation des adhérents et a saisi le tribunal de Nanterre pour contester sa suspension : « Mon père est chauffé à blanc par une petite bande de pousse-au-crime. La guerre qu'il mène ne fait du mal qu'à lui-même », dénonce Marine Le Pen. ■

VirginieLeGuay

VALÉRIE PÉCRESSE EN GUERRE CONTRE LE « PISTON »

La candidate aux régionales veut fier le versement de subventions à l'obligation de prendre des stagiaires ou des apprentis.

PAR BRUNO JEUDY

Paris Match. Pourquoi affirmez-vous que la gauche a échoué sur la jeunesse ?

Valérie Pécresse. Les jeunes sont aujourd'hui les grands oubliés de la politique de François Hollande. Ses promesses n'ont pas été tenues. Ses résultats sont calamiteux : le chômage des jeunes augmente, l'apprentissage s'effondre. Les inégalités ne cessent de s'accroître. La gauche nivelle le collège par le bas, appauvrit les universités et oublie l'alternance. Elle a tout misé sur l'assistanat et les emplois aidés. Il faudrait au contraire tout fonder sur le travail et la récompense du mérite. C'est une faute d'avoir arrêté les internats d'excellence et les bourses au mérite pour les élèves défavorisés ayant la mention très bien. Si je suis présidente de région, je les rétablirai.

Que proposez-vous ?

Je mettrai toute mon énergie à ouvrir les portes du monde du travail aux jeunes. Rien ne vaut une première expérience professionnelle. Aujourd'hui, pour trouver un stage, un apprentissage, les jeunes n'ont pas la même chance : il y a ceux qui ont un « piston » et

ceux qui n'en ont pas. Nous vivons dans un pays où l'ascenseur social est totalement bloqué.

Que peut faire un conseil régional en la matière ?

La région Ile-de-France distribue 2 milliards d'euros de subventions à des milliers d'entreprises, de collectivités et d'associations. Je veux instaurer le principe « subvention contre accueil d'un jeune ». Quand on touche une subvention publique, on doit accepter une contrepartie citoyenne, celle de former un jeune. Tous les demandeurs de subventions devront présenter au moins une offre de stage, de contrat d'apprentissage ou d'insertion. Et une offre de plus par tranches de 20 000 euros de subventions. Les stages devront être au minimum de deux mois. Au total, nous offrirons ainsi 100 000 expériences professionnelles de plus aux jeunes Franciliens. Elles seront regroupées sur le site Web de la région pour être accessibles à tous. ■

Lire l'intégralité de l'interview sur parismatch.com

ELLE VEUT CRÉER 100 000 STAGES





A 55 ans, cet inspecteur des finances, ancien directeur de cabinet de Christine Lagarde à l'Elysée et ex-délégué de la Sécurité des eaux, père de cinq enfants, connaît de grandes ambitions pour Orange, qu'il réussit à sortir d'une grande crise.

Paris Match. Vous souhaitez depuis longtemps une "consolidation" du secteur de la téléphonie en France. L'offre de rachat de Bouygues Telecom proposée par le patron de Numericable-SFR, Patrick Drahi, doit vous réjouir...
Stéphane Richard. La consolidation de notre secteur, contrairement à ce qui peut être dit ici ou là, peut être une bonne chose, sous certaines conditions. L'opinion selon laquelle elle serait par principe néfaste pour le consommateur doit être combattue. Multiplier le nombre d'opérateurs n'améliore en rien la qualité des réseaux et le développement des infrastructures. Au contraire. Prenons l'exemple du Japon, qui compte trois opérateurs depuis toujours pour 126 millions d'habitants, c'est le pays le plus innovant au monde dans notre industrie. Plus les acteurs des télécoms atteignent la taille critique,

27,3
millions de clients mobile (à fin mars 2015)

39,4
milliards d'euros
de chiffre d'affaires en 2014

plus ils ont la capacité de financer des gros programmes d'investissement et de recherche et développement.
C'est pourtant la thèse opposée que soutient Emmanuel Macron...

Je ne veux pas m'engager dans une polémique, mais essayer de m'en tenir aux faits, au-delà des affirmations péremptoires des uns ou des autres. Gardons-nous de cette idéologie consumériste qui a fait des ravages en Europe. Personne n'y dispose aujourd'hui du recul nécessaire pour affirmer que la consolidation du secteur entraîne une augmentation des prix. L'exemple qu'on nous cite sans cesse, l'Autriche, n'est pas probant : il n'y a pas eu de hausse des prix. C'est une réalité

Stéphane Richard

« ORANGE DOIT ÊTRE L'UN DES DEUX PREMIERS OPÉRATEURS EUROPÉENS »

Aux manettes du leader français des télécos depuis quatre ans, il vient de connaître des semaines agitées. Entre une nouvelle mise en examen dans l'affaire Tapie et le tapage provoqué par l'insoluble situation de son groupe en Israël, le P-DG d'Orange prouve une fois de plus qu'il a les nerfs solides.

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDALH

objective. Il faut tenir compte du fait que tout n'est pas comparable : un forfait acheté il y a trois ans, sans "data", c'est-à-dire sans consultation de données sur Internet, ne peut pas se jauge aux mêmes aunes qu'un forfait actuel. Tout cela est vu avec un œil trop politique et pas assez technologique. La concentration favorise l'investissement et donc, in fine, le consommateur. Je suis prêt à en débattre avec qui le souhaitera sur la base de données objectives, et non de postures démagogiques.

Les prix pourraient-ils à nouveau augmenter en France ?

Non. Free s'est installé durablement dans le marché et les prix ne remonteront pas. Rappelons qu'ils ont baissé de 42 % en trois ans sur le mobile, depuis l'arrivée de Free, mais ils ne remonteront pas parce qu'on passera de quatre opérateurs à trois. Personne ne peut se permettre, avec le montant considérable de nos investissements, de perdre des clients.

D'autant moins que nombreux d'institutions vont nous surveiller de près, de l'Autorité de la concurrence aux associations de consommateurs : tout le monde auscultera les tarifs sans arrêt. Un purin des lobbies consuméristes ne suffit pas pour invoquer l'intérêt général.

La guerre des prix n'a pas lieu ?

Sa poursuite serait suicidaire. Nous sommes parvenus dans ce domaine, en France, à une limite par rapport à nos modèles économiques. Une étude récente du régulateur belge, qui prend pour

1,2
milliard d'euros
de résultat net

10,5
millions d'abonnés
Internet en haut débit

base 600 forfaits fixes et mobiles, cite la France comme le pays le moins cher pour le fixe comme pour le mobile, en moyenne. Orange est leader en France, et fera tout pour le rester, consolidation ou pas. Si nous étions sollicités pour reprendre certains actifs de Bouygues Telecom, nous regarderions le dossier, évidemment. Je souhaite qu'Orange demeure un leader, dans le fixe comme dans le mobile. Quant à la reprise éventuelle de salariés de Bouygues Telecom, elle n'aurait de sens que si nous rachetions également certains actifs. Mais nous n'en sommes pas là. Et nous ne participons pas aux discussions entre Patrick Drahi et Martin Bouygues. Si tant est qu'elles aient lieu.

Une valorisation plus élevée vous aiderait aussi à jouer un rôle plus important en Europe, à la veille du Digital Single Market, qui doit encore être voté par la Commission. Orange pourra-t-il s'imposer sur ce terrain ?

Les grandes manœuvres continuent en Europe. Orange dispose à la fois de la taille, de l'image et du mode de fonctionnement pour s'imposer. Tout se décidera à un horizon de cinq ans, mais les mouvements dans notre industrie démarrent bien avant. Or, l'intérêt de la France, c'est qu'Orange soit le plus fort possible. Qu'il s'impose comme l'un des deux plus grands opérateurs européens, d'ici à cinq ans. Une consolidation sur notre marché domestique fera remonter la valorisation du groupe – le cours s'est apprécié dans la seule journée du 22 juin de 2,5 milliards d'euros, après l'annonce d'une offre de rachat d'Altice sur Bouygues Telecom – qui, à son tour, nous rendra plus opérationnels en Europe. ■

156 000
salariés dans le
monde dont 98 000
en France



PATRICK DRAHI REPART À L'ASSAUT DE BOUYGUES TELECOM

Pour la troisième fois en un an, le P-DG franco-israélien de Numericable-SFR lance une offre de rachat, cette fois de 10 milliards d'euros, sur le quatrième opérateur français.

Patrick Drahi a de la suite dans les idées. Mais Martin Bouygues est têtu. Et l'Autonome de la concurrence, ainsi que le ministre de l'Économie Emmanuel Macron, voient l'opération d'un mauvais œil. L'empereur du câble, propriétaire de Numericable et de SFR depuis moins d'un an, persiste dans une frénésie d'acquisitions, qui s'est élevée à 30 milliards d'euros en un an, en proposant à Martin Bouygues de lui racheter son opérateur – le plus petit et le plus fragile du marché français – pour 10 milliards d'euros. Xavier Niel n'en avait offert que 5 milliards en 2014. Selon des sources concordantes, Patrick

Drahi avait augmenté la mise à 9 milliards d'euros au début de l'année 2015. Cette tentative-là sera-t-elle la bonne ? Rien n'est moins sûr, car l'héritier du roi du bétон Francis Bouygues, dont le groupe a été fondé en 1952, tient à sa filiale télécoms qu'il a créée et développée seul. Certains proches du dossier affirment que Martin Bouygues ne la cédera pas à moins de 11 milliards d'euros. Mais les analystes financiers situent la valorisation de l'entreprise – soumise à forte pression depuis que le marché français est devenu plus compétitif et donc moins rentable, depuis l'arrivée de Free il y a trois ans – à un maximum de 5 milliards. Difficile d'y voir clair dans ces estimations discordantes. « Dix milliards d'euros représentent "le prix de la douleur", estime un expert. Une façon honnête pour Martin Bouygues de renoncer à son rêve. » Une certitude : le conseil d'administration de Bouygues a étudié la

dernière proposition « non sollicitée » de Patrick Drahi le 23 juillet. S'il donnait son feu vert, Bercy pourrait tenter de s'y opposer, Emmanuel Macron ayant déclaré en des termes inhabituellement fermes concernant une éventuelle fusion de deux groupes privés que cette offre allait à l'encontre de l'intérêt général ; que les opérateurs de téléphonies fixe et mobile devraient concentrer leurs efforts sur l'investissement et le meilleur service aux consommateurs plutôt que d'envisager des rapprochements. Une opinion rejetée par les autres opérateurs, pour qui le marché domestique se révèle ingrat et menace leurs capacités d'investissement.

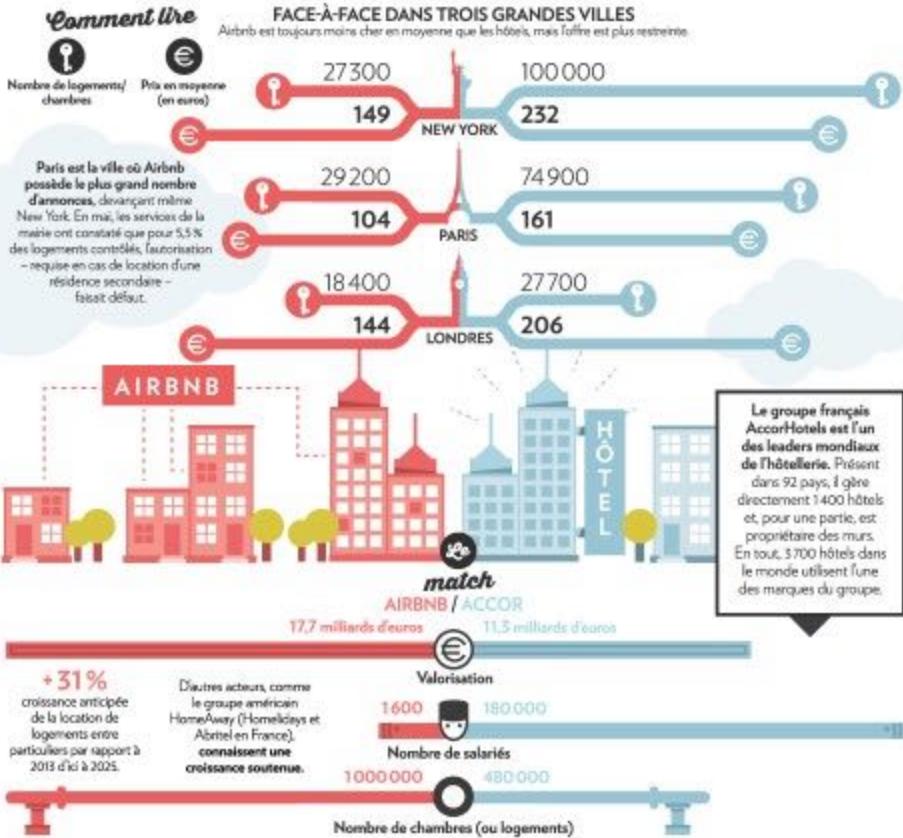
Si Patrick Drahi parvenait à racheter Bouygues Telecom, son endettement déjà farouche de 33 milliards d'euros augmenterait encore. Une perspective qui ne semble pas effrayer le détenteur de la douzième fortune française en 2014. ■-PG



AIRBNB MENACE-T-IL LES HÔTELS?

Fondée en 2008, la start-up américaine Airbnb empiète de plus en plus sur le marché de l'hôtellerie. DataMatch a voulu savoir si ce nouvel acteur pouvait faire trembler les géants du secteur.

Comment lire



L'IMPACT D'AIRBNB SUR LES HÔTELS

Des chercheurs ont pu évaluer, au Texas, l'impact sur le revenu des hôtels d'une augmentation de 10 % de l'offre d'Airbnb. Les établissements les moins chers sont les plus touchés.



La réponse

OUI La croissance rapide d'Airbnb menace les hôtels, en particulier les établissements qui pratiquent les prix les moins élevés. Les hôtels haut de gamme, en revanche, semblent moins touchés. Néanmoins, les géants de l'hôtellerie, qui gèrent des centaines de milliers de chambres, restent incontournables, même dans les villes où Airbnb est le mieux implanté.

Sources : étude de l'université d'Harvard, datant du 9 juillet 2013 (Texas), « Airbnb, the rise of the sharing economy and its impact on the hotel industry », Boston University, 2015 (PwC, 2014); Ricerche, octobre 2015, accorhotels-group.com.

Réagissez : Adrien Gobet / Réalisation : Delphine Pichot.

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU



À GAGNER AU MOIS
DE JUIN

4

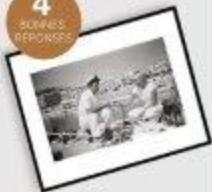
BONNES
RÉPONSES



UN NUMÉRO
HISTORIQUE
DE PARIS MATCH
EN VERSION NUMÉRIQUE
POURTOUS
LES MEMBRES

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4
BONNES
RÉPONSES



20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES
• CHARLES AZNAVOUR À SAINT-TROPEZ,
JUIN 1966 ▶

4
BONNES
RÉPONSES



10 COFFRETS « FÊTE DE LA MUSIQUE », INCLUS :
UNE ENCEINTE BLUETOOTH
ET UN COFFRET « LE JAZZ ET LES FRANÇAIS ».

6
BONNES
RÉPONSES



10 NUMÉROS PARIS MATCH
DE VOTRE NAISSANCE,
OU CELUI D'UN DE VOS PROCHES... ▶

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



Rendez-vous sur club.parismatch.com
et tentez de remporter vos premiers cadeaux



Permission de monter à bord ?



NOUVEAU FORD GRAND C-MAX

7 places Titanium 1.0 EcoBoost 100 ch

319 €/mois¹

Sans apport. Sans condition.

➤ Avec Pack mains libres offert²

LOA 48 mois. Montant total dû si achat : 23 456,56 €.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT D'ENGAGER.

[1] Location avec Option d'achat pour le Nouveau Ford Grand C-MAX Titanium 1.0 EcoBoost 100 ch Stop&Start type D4-15. Prix maximum au 01/04/15 : 26 200 €. Prix remise : 21 700 €. Kilométrage standard 15 000 km/ans. 48 loyers de 319 €. Option d'achat : 8 322 €. Assurances facultatives. Déclinée jusqu'à 60 % à partir de 15,39 €/mois en plus de la mensualité. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de ce Nouveau Grand C-MAX neuve, du 01/08/15 au 30/06/17, dans le réseau Ford partenaires. Seuls réserves d'accès au dossier par Ford Credit, RCS Versailles 332 316 176, N° ORIAS : 0703709. Début régé de rétractation. [2] Offre de lancement incluant le Pack Mains Libres (comprenant le Hayon mains libres, système RayFree et rétroviseurs rabattables électriquement avec fonction d'approche) sur les 1000 premières commandes d'un Nouveau Grand C-MAX neuve. Modèle présent : Nouveau Grand C-MAX 7 places Titanium 1.0 EcoBoost 100 ch 585 type D4-15 avec Peinture métallisée, jantes 18" 5 branches, toit panoramique, sellerie cuir (modèle noir), climatisation automatique, volant chauffant et cuir-vinyle, et piste appui-tête premium de 26 050 €, option d'achat identique, coût total : 27 917,44 €, 48 loyers de 419,53 €/mois. Communication agréée : 52,1/100 km. Rejets de CO₂: 119 g/km. Idem pour les homologués conformément à la directive 94/94/EEC, amendé.

Ford France, 34, rue de la Crimée de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

matchdelasemaine**BRUNO LE ROUX**

AU PS, «NOUS NAVONS PAS BESOIN DES FRONDEURS» 36

ECONOMIE GRECE, UN ACCORD EN VUE 38**MATCH LEADER STEPHANE RICHARD** 40**DATA AIRBNB MENACE-T-ILLES HOTELS?** 42**reportages****MIGRANTS**A LASSAUT D'UN AUTRE MONDE 46
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement**ALAIN JUPPE DANS LES HABITS DE PRESIDENT** 56

Par Bruno Jeudy

ETATS-UNISLA DERIVE DU TUEUR DE CHARLESTON 60
De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony**FRANCOIS CLUZET**
«J'AI RETROUVE LE GOÛT DU BONHEUR» 64

Interview Caroline Rochmann

WATERLOO EN PREMIÈRE LIGNE 70

De notre étaffette impériale Alfred de Montesquiou

MOHED ALTRAD UNE REUSSITE A LA FRANCAISE 78

Par Florence Saugues

JOHNNY DEPP MAISON ET SOUVENIRS A VENDRE 82

Interview Romain Clerget

LE JUMPING DES CHAMPIONS 88**ARTHUR 20 ANS ET TOUJOURS ENFANT DE LA TELE** 94

Un entretien avec Ghislain Loustalot

PORTRAIT JESSICA ALBA 100

Par Isabelle Lécouffe



PRÉHISTOIRE: VISITEZ EN VIDÉO
LES ATELIERS DE LA GROTTE LASCAUX 4
SUR PARISMATCH.COM.

Grégoire
Son nouvel album
Postulez dès maintenant
à l'écouter, un jury
d'experts lauréats
découvrira qui sera à votre

gagnez une place pour un concert
à Grégoire

MATCH
LE CLUB

Postulez
et voter



SUR NOTRE SITE WEB, LIVECHAT
AVEC GRÉGOIRE. RENDEZ-VOUS EN
DIRECT AVEC LE CHANTEUR.



PÉNÉTREZ
AU COEUR DE
LA BATAILLE
DE WATERLOO
AVEC NOTRE
REPORTER
EN SCANNANT
LE QR CODE
PAGE 73.



ALAIN ET ANTHONY DELON.
LES TRÉSORS DES ARCHIVES DE
MATCH SUR INSTAGRAM:
@parismatch_vintage.



Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match+" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur **RTF 2** dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT

www.parismatchabo.com



Le 17 juin 2015.
Un CRS essaie de contraindre
les clandestins qui veulent
accéder aux ferry-boats via
la bretelle d'autoroute.

PHOTOS PHILIPPE HUGUEN

A CALAIS, PAR CENTAINES, ILS TENTENT CHAQUE JOUR D'ÉCHAPPER AUX FORCES DE L'ORDRE POUR PASSER EN ANGLETERRE

Ils sont 100 000 à être entrés illégalement dans l'espace Schengen depuis le début de l'année. La plupart sont passés par l'Italie et la Grèce, et ils se retrouvent piégés à Calais, inévitable goulot d'étranglement vers la Grande-Bretagne. Trois mille migrants, qui refusent de rester en France, sont contraints d'y vivre depuis plusieurs mois. Installés dans des camps de fortune à proximité de la ville, ils guettent inlassablement l'occasion de traverser la Manche. En face d'eux 250 CRS et des gendarmes mobiles cherchent à les empêcher de prendre les camions à l'abordage. Un jeu du chat et de la souris qui dure depuis la fin des années 1990 et dans lequel des milliers d'hommes risquent leur vie.

MIGRANTS A L'ASSAUT D'UN AUTRE MONDE



Ils ne renoncent pas. Et rejouent inlassablement le même scénario. Ce jour-là, des migrants se sont rassemblés sur les bas-côtés de la rocade qui mène au port et jettent des pierres, des planches et des bouts de ferraille pour créer un ralentissement de la circulation, puis un bouchon. Cutters, lames aiguissées lacèrent les bâches, des bras forcent les portes arrière : en quelques minutes des migrants réussissent à se faufiler à l'intérieur des remorques. En tentant de les déloger, un policier se blesse. Les poids lourds repartent avec, à bord, les plus « chanceux ». Mais la plupart seront découverts par les Anglais... et renvoyés en France.



ILS PROVOQUENT DES EMBOUTEILLAGES ET S'ENTASSENT DANS DES CAMIONS

Calais, 17 juin. Un groupe d'hommes réussit à forcer les portes du véhicule et s'enfouit à l'intérieur.



Dans les mains des CRS
des bombes lacrymogènes.

DANS LA « JUNGLE », LES ETHIOPIENS ONT REBÂTI LEUR ÉGLISE

De bric et de brac, leur nouveau lieu de culte :
une structure en bois, des plaques d'aggloméré ou du plancher
et de la tôle en guise de toit.





La croix rayonne de nouveau sur leurs vies. Elle est au cœur de leur culture, un christianisme des hauts plateaux, coupé du monde pendant des siècles. La foi les a soutenus lorsqu'ils ont dû traverser une Méditerranée houleuse sur un rafiot. «On a prié d'une rive à l'autre», dit l'un d'entre eux. Alors, même s'ils comptent rester le moins longtemps possible à Calais, ils commencent par ériger une chapelle. Il y a deux semaines, une bougie oubliée à l'intérieur l'a réduite en cendres. Il a fallu reconstruire. Beaucoup d'entre eux ont fui des persécutions islamistes. Il leur faut réapprendre à cohabiter avec des musulmans.



ILS SE REGROUENT PAR NATIONALITÉ ET FORMENT DES QUARTIERS TENUS D'UNE MAIN DE FER

Avec les réfugiés dans la jungle de Calais



Entrée du camp. Pour passer le temps, de jeunes Éthiopiens improvisent une partie de tennis. Leur public : des gendarmes en faction 24 heures sur 24.

Zone éphémère. À l'« Hôtel Baba Wali », on vend des boissons énergisantes, des capes imperméables, du papier toilette... Des denrées achetées au Lié, à quelques kilomètres. Beaucoup de supermarchés interdisent leur entrée aux migrants.





Zone syrienne. Deux jeunes filles se lavent comme elles peuvent.

Les femmes, ultra minoritaires dans le camp, n'osent pas utiliser les sanitaires.

Certaines sont logées dans un des mobile homes de l'espace Julie-Ferry.

Il ne compte que 100 places.



Zone afghane. Dans une cabane réservée aux repas, un réfugié prépare son déjeuner. Entre deux pierres, le feu a du mal à prendre car le bois, ramassé

autour du camp, est presque toujours humide. Les trous dans les bâches servent à évacuer la fumée.

LES CRS RESTENT À DISTANCE PAR CRAINTE DES OBJETS TRANCHANTS. DES DEUX CÔTÉS, ON SE TOISE, VICTIME DE LA MÊME ABSURDITÉ

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CALAIS PAULINE LALLEMENT

Bienvue dans la « new jungle ». Pour les sanitaires, allez voir plus loin. Depuis le 16 juillet, huit robinets et dix latrines ont bien été installés à l'entrée du camp sauvage de dix-huit hectares, mais ils sont plus de 3000 migrants à vouloir les utiliser. Alors, devant la puanteur et la saleté qui s'en dégagent, ils sont vite retournés à leurs anciennes habitudes : se soulager derrière un bosquet ou au bord des routes. Dans les phares des camions, la nuit, surgissent leurs silhouettes accroupies, toute dignité perdue. A deux kilomètres du port de Calais, il faut regarder où l'on met les pieds et se boucher le nez. Dans cette crasse, deux femmes se lavent le visage. Elles ont rempli une vieille bouteille en plastique. Des hommes tentent de nettoyer leurs maillots de corps en s'appliquant à ne pas les faire tomber par terre, entre les déchets qui s'amontellent.

Il y a encore deux mois, de l'autoroute aux dunes, ce terrain n'était que broussailles. Mais plusieurs camps de la ville ayant été fermés début avril, une centaine de migrants s'y sont installés.

Calais est un entonnoir, l'ultime obstacle qui barre le passage vers l'Angleterre. A l'espace Jules-Ferry, un ancien centre de loisirs reconvertis en lieu d'accueil des migrants, on a commencé par servir 250 repas chaque jour. Aujourd'hui, il en faut plus de 2000. Erythréens, Soudanais, Syriens, Somaliens, les occupants viennent d'une dizaine de pays. Sur ce Radeau de la Méduse, chacun a vite compris qu'il fallait s'organiser pour ne pas chavirer. On se répartit entre quartiers, qui l'ont tient d'une main de fer. Les Syriens se sentent plus particulièrement menacés. Pour les autres, ils sont les riches. Ceux qui ont les moyens de partir d'un pays en guerre. Ceux que l'on vole, ceux que l'on rackette

pour récupérer leurs tentes, données par des associations caritatives. Les Afghans semblent les mieux structurés ; ils ont leurs restaurants, leurs épiceries, et leur drapeau est fièrement planté à l'entrée de leur quartier. Sur une des tentes, ils ont soigneusement calligraphié « Hôtel Baba Wall » (« Hôtel du Père protecteur »), suivi de quatre étoiles, ou encore « New Jungle-New World ». Les affaires continuent. Khulai, 42 ans, ancien cuisinier, est à ses fourneaux, comme chaque matin. Derrière son comptoir, une casserole où l'huile crépète. Le jour de notre visite, le menu unique — sans doute le même du lundi au dimanche — se compose de riz, accompagné de poulet, bouilli dans une sauce dont seul Khulai connaît la recette. Derrière lui, les rayons sont parfaitement fournis. On y trouve de tout, du papier

Pal, afghan, en veut à la République française qui ne le laisse pas partir

toilette aux gâteaux, en passant par les cannettes de soda à 50 centimes. Deux meubles confortables sont disposés pour accueillir les clients.

Lorsqu'un nouveau migrant se présente, sa communauté le prend en charge. C'est ce que nous explique, Pal*, 18 ans, un Afghan débarqué trois jours plus tôt. Cet interprète, qui travaillait pour l'Otan, est considéré comme un traître dans sa patrie. Alors, après le retrait des Américains, il a préféré l'exil. En deux mois, il a traversé neuf pays, s'est fait arrêter dans les Balkans et a fini le trajet vers la France enfermé vingt-quatre heures dans les toilettes d'un train, avec deux compatriotes. Affable, il se propose d'être notre guide et raconte son état d'esprit : il en veut à la République française, qui ne le laisse pas partir, et même aux associations, qui

*aident plus les Noirs que les Blancs, ça se voit... Mais quand nous croisons Maya, son discours change radicalement. Cette jeune retraitée de 60 ans, à la chevelure blanche, est bénévole pour l'association L'Auberge des migrants, qui assure matériel et vivres dans les camps de réfugiés. Voilà Pal qui s'approche et la salut chaleureusement. C'est le début de l'opération charme. Objectif : récupérer un réchaud. Tous sollicitent cette bienfaïtrice et lui montrent leurs souliers abîmés. Maya distribue les tickets pour une nouvelle paire. Au compte-gouttes, malheureusement. « Des chaussures trouées, ce n'est pas pratique pour courir après les camions », lance-t-elle, le regard malicieux. Tom, érythréen, a une autre requête. Il veut lui confier les 300 euros qu'il a récoltés auprès de la communauté pour les deux camarades écrasés à la prison de Longuenesse. C'est le prix pour qu'ils puissent cantiner.

La nationalité ne génère pas seulement des solidarités à toute épreuve, elle ranime des inimitiés historiques. Ainsi, les Soudanais et les Ethiopiens sont constamment à l'origine de nouvelles bagarres. A leur corps défendant, les Erythréens se retrouvent mêlés à ces querelles qui les dépassent. Question de faciès : on les confond avec les Ethiopiens. La dernière querelle en date a culminé dans un affrontement de plus de 200 personnes. Cinquante tentes sont parties en fumée. Combien, dans cet incendie accidentel, ont perdu leur argent, leurs papiers, quelques vêtements, le peu qu'ils possédaient et qui leur est si précieux ?

Entre musulmans et chrétiens, ce sont encore d'autres tensions. Peter*, un Iranien chrétien de 33 ans, a quitté l'Iran pour ne plus avoir à dissimuler sa foi. Et le voilà projeté dans la jungle en plein ramadan, loin de chez lui, obligé de jaser les bons musulmans pour ne pas attirer l'attention ! Idem pour Sisay, à peine 16 ans. Le garçon a perdu ses compagnons de voyage en Libye, kidnappés et décapités par des soldats se revendant



De part et d'autre de la route, ils quittent les camions en route d'embarquement. Au fond, leur camp, édifié sur une ancienne zone de chasse.



Samedi 17 juin. Une centaine de migrants et de membres d'ONG manifestent contre les violences policières.

de Daech. Lui doit sa survie à un mensonge : « J'ai prié comme un musulman, alors ils ne s'en sont pas pris à moi et j'ai réussi à m'échapper », raconte-t-il, encore sous le choc. Demande-t-il pardon pour ce parjure ? Sait-il que même Pierre a renié le Christ, trois fois plutôt qu'une ? Il est accroché à son chapelet en plastique rose et semble avoir mis son dernier espoir en Dieu. Beaucoup sont comme lui. A l'aide de planches, les Ethiopiens s'obstinent à construire leur église. Au milieu des tentes bleues et des boraques en plastique noir tenus par des branches, elle semble déjà haute comme une cathédrale...

C'est un monde de désillusion où le précaire est la règle, car personne n'oublie l'objectif : l'Angleterre. A 25 kilomètres de là, Douvres paraît si proche... et pourtant si loin ! Alula, 16 ans, érythréen, part dormir chaque nuit dans les camions parqués sur les aires d'autoroute. « Dedans, il fait moins froid et c'est moins sale », précise-t-il. Tous les matins, la police vient le déloger. Alula ne se révolte pas. Il retourne à chaque fois vers le camp. Tous n'ont pas son flegme. Le 17 juin, des migrants à bout de nerfs ont créé un « sugar », comme ils disent,

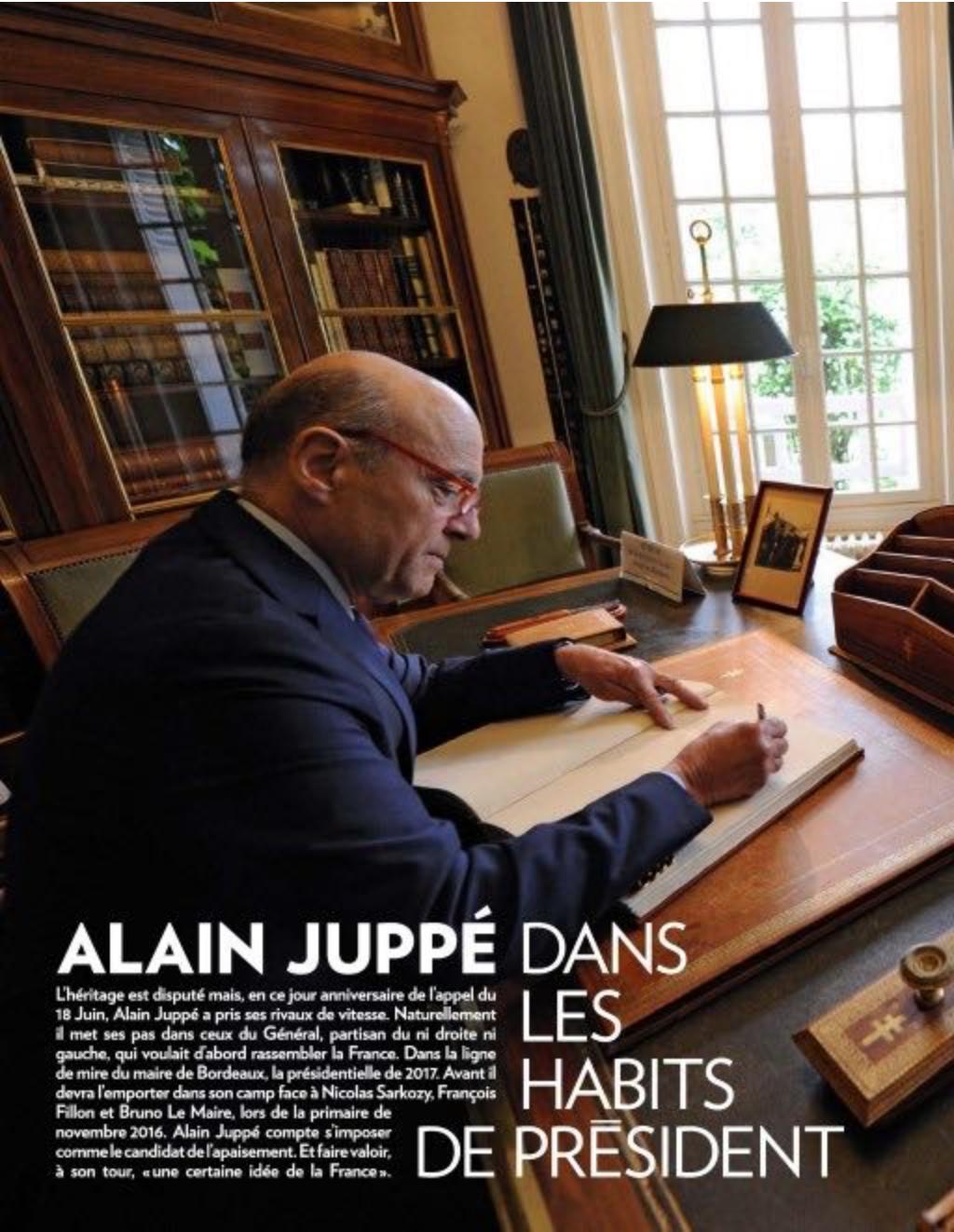
c'est-à-dire un ralentissement. Certains ont jeté des briques et des pierres sur la rocade, contrignant les poids lourds à freiner pour éviter l'accident. Embouteillage immédiat. Alors, avec une rapidité fulgurante, ils ont fait irruption sur la route, ouvrant les remorques. Comme d'habitude, les forces de l'ordre ont vite été dépassées. Malgré les gaz lacrymogènes, elles restent à distance, par crainte des objets tranchants. Des deux côtés, on se toise, sans haine, victime de la même absurdité. Selon Denis Hurth, du syndicat Urssap-police : « Nous savons que nous sommes le dernier obstacle au bout de leur long voyage... » Alors, avec nos effectifs réduits, nous nous défendons comme nous pouvons. « Un autre CRS avoue son manque d'enthousiasme. Selon lui, ses interventions quotidiennes, c'est comme « un pansement sur une jambe de boeuf ». Il sait que les migrants ont la force de ceux qui n'ont plus rien à perdre. »

A la tombée de la nuit, le jeu du chat et de la souris reprend, inexorablement. Pour certains, c'est l'heure de la rupture du jeûne et de la fête. Pour d'autres, le temps des passes à 3 euros. Pour les plus déterminés, le moment de rejoindre un

groupe de cinq ou six pour l'assaut final. Awad, 22 ans, soudanais, enfoui dans un long manteau de femme, s'est joint à ses camarades de galère. Arrivé il y a deux mois, c'est maintenant un ancien du camp, qui en connaît tous les langages. Il se fond dans cette armée de zombies. Tous ont la même démarche déterminée, celle des hommes qui n'ont pas eu peur de traverser le désert. Qu'est-ce qu'une frontière à côté des immensités inhumaines ? Le tunnel sous la Manche n'est qu'à 14 kilomètres. Ils doivent traverser une autoroute, marcher, parfois ramper... toujours se cacher, échangeant de rares paroles, concentrés sur l'objectif. Ils attendront, observeront, analyseront, prêts à profiter de la moindre occasion. Prés à récidiver le lendemain.

Au lever du jour, nous retrouvons Awad. Il n'a pas réussi. D'autres, oui. Mais il est déjà décidé à recommencer, toutes les nuits s'il le faut : « Je dois partir. Je ne peux plus dormir dans ce camp, je ne suis pas un animal. » ■

*Réalisateur
Tous les prénoms ont été changés.*



ALAIN JUPPÉ DANS LES HABITS DE PRÉSIDENT

L'héritage est disputé mais, en ce jour anniversaire de l'appel du 18 Juin, Alain Juppé a pris ses rivaux de vitesse. Naturellement il met ses pas dans ceux du Général, partisan du ni droite ni gauche, qui voulait d'abord rassembler la France. Dans la ligne de mire du maire de Bordeaux, la présidentielle de 2017. Avant il devra l'emporter dans son camp face à Nicolas Sarkozy, François Fillon et Bruno Le Maire, lors de la primaire de novembre 2016. Alain Juppé compte s'imposer comme le candidat de l'apaisement. Et faire valoir, à son tour, «une certaine idée de la France».

EN PÈLERINAGE À LA BOISSERIE OU EN VISITE AUPRÈS DES MILITANTS, LE MAIRE DE BORDEAUX EST DÉJÀ EN CAMPAGNE POUR LA PRIMAIRE

Assis au bureau du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises, Alain Juppé écrit, jeudi 18 juin : « À chaque visite, je ressens la même émotion, celle que suscitent la paix qui règne ici et la présence de l'histoire avec un grand H. Actualité plus vivante que jamais du gaullisme »

PHOTOS JEAN-MICHEL TURPIN



JUPPÉ EN MODE CANDIDAT N'EST PAS UNE ROCK STAR. IL DESCEND DANS DES HÔTELS IBIS SANS MICROS NI CAMÉRAS

PAR BRUNO JEUDY

En sortant du restaurant de Colombey-les-Deux-Eglises, Alain Juppé se ravise. «Désolé, faut que je retourne féliciter le chef pour cet excellent repas.» Le maire de Bordeaux fonce en cuisine. Salut les employés. S'attarde pour quelques photos et signe le livre d'or. Un peu plus tôt, au Mémorial Charles-de-Gaulle, il accepte de prolonger sa visite pour un échange avec les écrivains locaux. Selfies, bisous aux dames, poignées de main à qui mieux mieux. Il prend soin de n'oublier personne et ne recogne pas à la tâche. Alain Juppé en mode candidat, c'est donc ça ! Pas une rock star façon Nicolas Sarkozy qui donne de la voix dans des meetings surchauffés. Plutôt un mélange de Jacques Chirac et de... François Hollande silbottant la France profonde accompagné d'un... seul collaborateur. Sans micros ni caméras. Dormant dans les hôtels Ibis. «J'écoute, je consulte. Je prends mon temps. Je remonte les informations du terrain», confie le maire de Bordeaux à Paris Match. Dans son esprit, la campagne de la primaire commencera le 4 janvier 2016, après les élections régionales.

Ses amis parlementaires, qui l'accompagnent en ce 18 juin à Colombey-les-Deux-Eglises, se réjouissent de voir leur champion «plus ouvert», «en forme». Réconcilié avec les Français et avec lui-même. Il s'agace tout de même un peu quand on lui signale tous les efforts qu'il fait pour se rendre plus sympathique. «Ah ! Je sais bien que c'est gravé dans vos ordinateurs ! Que je suis froid ! Que je n'ai pas d'humour ! Et alors, comment expliquez-vous que j'ais été réélu pendant dix-huit ans dans le XVIII^e à Paris et depuis vingt ans à Bordeaux ? Je ne suis pas le repoussoir que vous croyez», s'emporte ce grand brûlé de la politique dans la voiture qui le conduit, ce matin-là, de Saint-Dizier à Colombey. «Si Juppé parvient à créer une émotion, alors il rafflera la mise haut la main», glisse

quand même une de ses adeptes, consciente du chemin à parcourir.

Alain Juppé est tellement fier de cette popularité retrouvée ! De cette première place des personnalités politiques dans tous les sondages. Et ne manque pas de rappeler que «la bulle Juppé» n'a pas explosé malgré le retour de Nicolas Sarkozy. Quant aux sifflets, «la manœuvre», souligne-t-il, s'est retournée contre ses auteurs. Je prends les sondages avec des pincelettes mais je constate que ma position ne s'est pas érodée. Plus le temps passe, plus les gens disent que j'irai jusqu'au bout. Rien ne se passe comme prévu depuis un an». A l'entendre, l'inquiétude semble donc en train de changer de camp. «La vérité, c'est que Sarkozy aimerait être à la place d'Alain», ironise-t-on dans son entourage.

Malin, Alain Juppé titille donc Nicolas Sarkozy plutôt que de l'attaquer frontallement. L'heure est à la guerre de position, en attendant celle de mouvement. D'ici là, le maire de Bordeaux ne compte pas changer de tactique. Il laisse l'ex-président de la République durcir chaque semaine davantage son discours. Jusqu'à créer la polémique avec sa malencontreuse comparaison des migrants à une «fuite d'eau». «Sarkozy est convaincu qu'il faut cliver par rapport à moi, comme avec ce débat sur le droit du sang.» Tranquilllement, Alain Juppé répond que cette question n'est pas prioritaire et que le «vrai débat est celui du

détournement du droit d'asile dont les demandes ont triplé». Devant les sympathisants des Républicains, réunis à Saint-Dizier le 17 juin, il met en garde : «Si on stigmatise l'islam, qu'est-ce qu'on fait des 5 millions de musulmans ? On va les foutre dehors ?»

Juppé a bien compris que les sarkozystes s'acharnent à le faire passer pour



Alain Juppé avec sa femme Isabelle, avant le forum social à l'espace Denys de La Tour à Saint-Dizier, le 17 juin 2015.

Face à des sympathisants de droite, salle du Palais, à Saint-Dizier, mercredi 17 juin.



un type de gauche et ça commence à l'énerver. « Dire que je suis de gauche, franchement, c'est une entreprise risquée quand on regarde mon parcours. Je suis de droite mais, en même temps, je ne donne pas des boutons à la gauche. » Et le maire de Bordeaux d'examiner cette formule du général de Gaulle : « La France ce n'est pas la gauche, ce n'est pas la droite, c'est tous les Français ». « Oui, assène-t-il, je revendique une position équilibrée. Et Sarkozy ferait bien de réfléchir. Il ne gagnera pas sans les voix des centristes. Moi, je n'ai pas d'esprit de revanche ni de comptes à régler. Je veux gagner la primaire pour remettre ensuite le pays sur de bons rails. » L'ancien Premier ministre assume une fois encore son soutien à François Bayrou. Cinglant, il tacle : « Je préfère voir Bayrou à la mairie de Pau plutôt qu'un socialiste. En 2008, de brillantes stratégies avaient laissé la gauche gagner... » Plus que le rassemblement de la droite et du centre, Alain Juppé se voit en homme providentiel. Presque en futur candidat, sans le dire, d'une union nationale. Ne répète-t-il pas à chaque réunion publique qu'il gardera les « bonnes réformes » et supprimera les « mauvaises » ? Aux élus de Haute-Marne avec qui il déjeune, Juppé demande : « Qu'est-ce qu'on fait des grandes régions ? » « On les garde », répliquent Les Républicains présents autour de la table. A Saint-Dizier, ce sont les chefs d'entreprise qui lui conseillent de conserver le Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi, le Ciec, créé par François Hollande. Mais Juppé rassure, les « bonnes réformes sont rares ».

S'il ne dévoile pas ses batteries, l'homme des grandes grèves de 1995 plaide sans détour pour la retraite à

65 ans et fait taire ceux qui doutent de sa capacité à réformer. « Ou bien les Français m'éliront et je le ferai. Ou bien ils ne m'éliront pas et ils se démerderont avec leurs retraites », a-t-il plaisanté à Saint-Dizier. Sa cible du moment, c'est le préliminaire à la source : « De l'enfumage total ! s'étrangle-t-il. Pour faire croire aux Français qu'on va leur offrir une année d'impôts, il faut vraiment les prendre pour des canards sauvages ! » Alain Juppé ne fait pas l'erreur de sous-estimer l'actuel chef de l'Etat : « Hollande est courtois, égal à lui-même, insaisissable. Il est en campagne tous azimuts, mais ça n'a pas l'air payant pour l'instant. » Au passage, il fastige Laurent Fabius, son successeur au Quai d'Orsay, pour son « inexistence sur l'Europe ».

Juppé organise son réseau et disposerait de « 30 000 contacts sur tout le territoire »

Lui est convaincu que « les Français en ont marre des promesses, des affrontements stériles et politiciens ». Encore une pierre dans le jardin de Sarkozy. Les autres candidats à la primaire n'ont, à l'entendre, que des qualités. La percée de Bruno Le Maire ? « Ça ne m'inquiète pas. C'est un garçon qui a beaucoup de qualités et qui va compter dans les prochaines années. » Un accord de désistement avec François Fillon existe-t-il ? « Pas du tout. Nos relations sont bonnes. On échange nos idées et nos inquiétudes. On verra où en sera le rapport de force le moment venu. » Pour l'heure, Juppé fait la promotion de la primaire. A une fan qui lui donne du « monsieur le pré-

ident » à la sortie du musée de Gaulle, il conseille : « Si vous le voulez, il faudra alors voter à la primaire et payer 2 euros. » Méfiant, il organise son réseau et affirme disposer de « 30 000 contacts et d'un maillage complet du territoire. Il ne s'agit pas de créer mon parti mais de préparer la primaire », dit-il. Avant d'avertir : « Une primaire réduite aux seuls adhérents des Républicains n'aurait aucun sens, aucune valeur. »

A Colombey, Alain Juppé a fait le plein d'optimisme et de nostalgie. Les responsables de la Fondation de Gaulle – son ancien ministre Jacques Godfrain et le général François Kessler – lui ont déroulé le tapis rouge. A La Boissière, la maison de Charles et Yvonne de Gaulle, il a eu le privilège de s'asseoir dans le bureau du Général pour signer le livre d'or. « C'est très impressionnant d'écrire à cette table. » Il s'est longuement attardé dans les lieux. Comme au Mémorial, qu'il a entièrement visité jusqu'à faire fonctionner le juke-box étonnamment installé dans ce lieu solennel. Après avoir hésité entre un disque de Richard Anthony et un des Beatles, il a opté pour « All You Need Is Love » à la surprise des visiteurs ravis de sa présence. « J'ai découvert un point commun avec le Général. Il détestait le téléphone ! » s'amuse-t-il en se tournant vers ses amis, qui lui reprochent souvent de ne pas suffisamment prendre des nouvelles de ses soutiens.

Pilier de son équipe et coordinateur du projet présidentiel, l'ancien ministre Hervé Gaymard est confiant : « On aimeraient juste qu'Alain fasse une journée de moins à Bordeaux et se consacre un peu plus au national. » Juppé candidat à mi-temps ? « On ne va pas se précipiter. Il va monter en puissance », estime Gilles Boyer, son stratège en communication.

Le premier des ses quatre livres grammaticaux est prévu pour la rentrée. « J'ai choisi l'école car ce sera la mère des réformes. Viendront ensuite l'Etat fort, l'emploi et l'Europe », annonce Juppé. L'ancien député de la Marne Bruno Bourg-Broc, qui connaît le maire de Bordeaux depuis leurs années de prépa au lycée Louis-le-Grand, a fait le déplacement à Colombey pour marquer son soutien. Ce vétéran gaulliste voudrait y croire mais s'inquiète : « Il a un impact chez les gens raisonnables de ce pays ou ce qu'il en reste. J'espère qu'il fera barrage à la radicalité, car il faut cesser de courir après le Front national. » ■  

Devant les portraits des présidents de la V^e République, au Mémorial Charles de Gaulle de Colombey-les-Twois-Eglises, le 18 juin. Alain Juppé espère y ajouter le sien.
A dr. : Jacques Godfrain, son ancien ministre de la Coopération.

LA DÉRIVE DU TUEUR

C'est avec un calibre semblable qu'il a commis son massacre. Nul ne sait s'il s'était entraîné à tirer mais il postait des photos comme celle-ci sur son blog, ouvert en février. Prises par un éventuel complice ou grâce à un retardateur, elles sont toujours accompagnées de litanies violentement racistes. Ce jeune chômeur se passionnait depuis peu pour les sites suprémacistes locaux : la Caroline du Sud en compte une vingtaine, qui prônent, notamment, le retour à l'esclavage. D'autres Etats sont dans le même cas. Dylann, lui, se lasse des forums Internet : « Il faut bien que quelqu'un passe à l'action. Je suppose que ce sera moi. » Il s'est offert cette arme avec l'argent donné par son père pour son anniversaire. Le petit blond qui voulait « déclencher une guerre raciale » n'est pas arrivé à ses fins. Depuis son crime, à Charleston, Noirs et Blancs se prennent par la main pour prier ensemble.

DE CHARLESTON

OBSÉDÉ PAR LA
SUPÉRIORITÉ DE
LA RACE BLANCHE,
DYLANN ROOF,
21 ANS, A TUÉ
NEUF NOIRS DANS
UNE ÉGLISE

Dylann brandit un pistolet automatique de calibre 45 dans une chambre encore non identifiée.



LA PRIÈRE COMMENCE, CHACUN CHANTE, ROOF PREND PART À LA MÉDITATION. UN INSTANT, IL SONGE À ABANDONNER SA MISSION...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN CAROLINE DU SUD OLIVIER O'MAHONY

Duand Dylann Roof, 21 ans, ne sait pas où passer la nuit, il dort dans sa Hyundai. Il la gare devant le mobile home de Joey Meek, son seul copain, en bordure de Lexington, un bled de Caroline du Sud à deux heures de Charleston. Un coin de l'Amérique qui ne ressemble en rien à un rêve pour chercheur d'or. Pas d'espoir, pas de travail. De l'alcool et des bangers. Joey est aussi un cas social, sous contrôle judiciaire pour port d'arme illégal. Dylann et lui se sont connus au collège, la White Knoll High School, et se sont retrouvés via Facebook. Parfois, ils boivent des coups avec un troisième copain, un Noir au look de rappeur, Christon Scriven, un voisin. « Jamais je n'ai entendu le moindre propos raciste », témoigne Christon. Joey n'en dit pas autant : « Quand il était soûl, ce qui arrivait souvent, Dylann était débridé par les Noirs. Je ne l'avais jamais vu comme ça avant. Mais je pensais que c'était juste l'effet de la vodka. »

« Casser du Noir », en Caroline du Sud, ça ne choque pas grand monde. C'est le premier Etat à avoir fait sécession en 1860, au moment de l'élection d'Abraham Lincoln, favorable à l'abolition de l'esclavage ; c'est aussi l'un des derniers, un siècle plus tard, à avoir refusé l'application des droits civiques. Le Southern Poverty Law Center (organisme de défense des droits civiques) recense toujours quelque 19 « hate groups » (groupuscules prônant la haine raciale), un mélange de nostalgiques et de paranoïques, dépositaires de la « fierté sudiste ». À une époque où l'Amérique est gouvernée par un président métis, c'est une tache sur l'honneur américain. On n'arrive pas à la laver, alors on la cache.

Avant d'être un pauvre type, Dylann Roof fut un pauvre même. Il est né dans une famille déchirée. Le père, Benn, entrepreneur en bâtiment, a le look « white trash », « petit blanc déclassé » : bedonnant, bras tatoués et anneaux sur les tétons. La mère est aux abonnés

absents. A 4 ans, Dylann a pourtant un coup de chance. Son père se remarie avec Paige, une fille du coin un peu naïve, aux formes généreuses, qui les élève comme ses enfants, lui et sa demi-sœur Amber, son aînée de six ans. Benn, qui s'absente heureusement assez souvent, est un tyran, de plus en plus violent. Dans la procédure de divorce, Paige fournit des photos de coups et blessures. Puis elle quitte la maison, c'en est fini du mythe du foyer familial. Les notes de Dylann s'effondrent.

Emilie Boggs, qui prend le bus avec lui, se souvient : il a commencé à s'habiller d'une drôle de façon, avec un jeans mouvant et une veste à rayures noires et jaunes « comme un bourdon ». Dylann parle « quand il en a envie ». Il est insolent avec les profs, ce qui lui vaut des punitions, une vague admiration chez les garçons, qui le trouvent « plutôt cool », et surtout la méfiance des filles, sûres d'avoir affaire à un « type bizarre ». Il est bientôt viré mais ne manque à personne. Il ira redoubler ailleurs. Au bout d'un an, il a définitivement quitté le système scolaire.

Parfois, on voit Dylann chez son père, à Cedar Street, un quartier pauvre de Columbia. La maison est poussiéreuse. Devant le portique, un drapeau américain flotte au-dessus d'une inscription, « Parking pour Harley-Davidson uniquement ». D'autres fois, on trouve Dylann chez Danny Beard, un

vétérant accro aux armes à feu, qui a accroché sur une cabane dans son jardin le logo des pistolets Smith & Wesson et celui des fusils Winchester, ainsi que l'insigne des prisonniers disparus au combat « POW/MIA ». Et sur sa façade, là aussi, le drapeau des Etats-Unis. Danny habite un « log cabin », une baraque en bois au bord de la Highway 76, une route à quatre voies, en pleine campagne. Quand on sonne chez lui, il se montre à la fenêtre et hurle : « Barrez-vous ou j'appelle le shérif ! » La patronne de l'épicerie-restaurant-pompe à essence située en face a tout de suite reconnu Dylann : « La dernière fois qu'il est venu, c'était il y a un mois. Je l'ai remarqué à cause de sa curieuse coiffure. Les gens ne se coiffent pas comme ça dans le coin. Quand je lui disais bonjour ou merci, il ne répondait jamais. »

Ici, même les relations de bon voisin-

Sur son blog, il annonce son projet : lancer « la guerre des races »

nage, qui font l'art de vivre à l'américaine, n'ont pas réussi à s'accroître. Mais il faut bien manger. Dylann Roof, qui n'a ni diplôme ni expérience professionnelle, accumule les petits boulots. Il passe ses journées devant ses consoles vidéo, ses soirées à boire ou à prendre de la drogue. En mars dernier, il a postulé dans un centre commercial, le Columbian. Mais, avec ses 54 kilos pour 1,75 mètre, il a choisi un magasin qui ne lui ressemblait pas, Hollister & Co., une boutique pour ados branchés, un air de New York au fin fond du Sud, avec des vendeurs baraqués au physique de mannequin. Dylann a posé des questions « déplacées » aux employées. La patronne, une blonde montée sur talons aussi hauts que sa jupe est courte, a appelé la sécurité. Et les « musclés » ont trouvé de la drogue dans ses poches. Dylann a réussi à se faire bannir du centre commercial en ramassant une amende à 250 dollars pour détention de substances illégales. Pour un raté, c'est un





LES VICTIMES

1. Cynthia Hard, 46 ans, bibliothécaire en chef.
2. Rénové Daniel Simmons, 74 ans, ancien combattant.
3. Susie Jackson, 87 ans.
4. Sharnette Colleen-Singletary, 45 ans, mère de trois enfants, coach sportif au lycée local.
5. Tywanna Sanders, 26 ans, récemment diplômée d'un MBA et pasteur, tué en tentant de protéger sa tante, Susie Jackson.
6. Myra Thompson, 59 ans, épouse d'un pasteur.
7. Ethel Lance, 70 ans, ex-femme de mariage, cinq enfants, sept petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.
8. Rénové DePayne Middleton-Doctor, 49 ans, conseillère d'orientation et pasteur, mère de quatre enfants.
9. Rénové Clementa Pinckney, 41 ans, pasteur et sénateur de Caroline du Sud, père de deux enfants.

raté ! Même son job de jardinier, il l'a perdu. Est-ce pour cela qu'il ressasse ?

En février, il crée lastrhodesian.com, un blog en hommage à la Rhodésie de l'apartheid, dans lequel il expose des théories qui donnent la nausée. Défense de la ségrégation raciale au nom de la supériorité de la race blanche... Dylann Roof ressort les vieilles rongaines. Il dit qu'il a un projet : lancer la « guerre des races ». Il aurait pris conscience de la persécution dont les Blancs seraient victimes, écrit-il, lors de l'affaire Trayvon Martin, en 2012. La mort d'un jeune Afro-Américain déarmé, abattu par un vigile privé, George Zimmerman, un Latino-Américain qui s'est retrouvé en prison, avant d'être acquitté.

Il alimente son blog de photos d'endroits emblématiques comme l'île de Sullivan, un haut lieu de la route des esclaves. Ce mercredi 17 juin, il poste à 16h44 : « Je suis pressé, désolé pour les erreurs de typos. » Il n'en dit pas davantage et, surtout, n'écrit pas le mot « fin ». Il a choisi un autre emplacement symbolique et, cette fois, ce n'est pas pour prendre des photos.

A 20 heures, sa voiture est garée sur un parking réservé aux handicapés, à côté de l'entrée principale de l'église épiscopale méthodiste Emmanuel. Elle fait partie de l'histoire de l'émancipation des Noirs aux Etats-Unis. Martin Luther King s'y est rendu plusieurs fois. Ce soir, il y a lecture de la Bible. Douze paroissiens sont réunis dans une pièce lambrissée, autour d'une table recouverte d'une nappe blanche. D'un pas décidé, Roof les rejoint. Personne ne le connaît, il est le seul Blanc,

Dylann Roof, lors de sa première comparution, vendredi 19 juin, écoute les proches des victimes qui, tout en pleurer, dessinent que « Dieu est près de lui ».

mais tout le monde l'accueille avec le sourire. Ici, tous les inconnus, quelle que soit leur couleur de peau, sont les bienvenus. Dylann Roof demande qui est l'officier. « C'est moi », répond le pasteur Clementa Pinckney, sénateur au Parlement de la Caroline du Sud, une célébrité locale qui a partagé un pique-nique avec Barack et Michelle Obama. Dylann Roof s'assied à côté de lui. La prière commence, on chante, on médite ; puis, à 21 heures, le révérend s'apprête à conclure. Alors, Dylann se lève et sort de son sac à dos un Glock de calibre 45.

Roof a commencé par tuer le pasteur, puis tous les participants, un à un, de plusieurs coups de feu chacun. Les balles ricochent sur les murs, c'est un fracas infernal. Felicia Sanders a le réflexe de s'effondrer sur le plancher en chuchotant à sa petite-fille de 5 ans qu'elle serre dans ses bras : « Fais la morte. » Le tueur, qui a épuisé ses balles, s'arrête pour recharge, le temps que Tywanna Sanders, le fils de Felicia, l'implorer : Roof répond qu'il a un travail à terminer. « Vous visez nos femmes et envahissez le pays ! hurle-t-il avant de reprendre le massacre. Tout le monde est mort, du moins le croit-

il. Alors, il remonte l'escalier. Avant de sortir de l'église, il passe encore devant Polly Sheppard, une paroissienne qui, terrifiée, pleure de genoux. « Vous êtes blessée ? » lui demande-t-il. Tremblante, elle répond par la négative. Miracle : « Je vais vous laisser la vie sauve, parce que j'ai besoin de témoins pour raconter ce qui vient de se passer. »

C'est le juge Gosnell qui a mis Dylann Roof en examen. Mais après avoir rendu hommage à sa famille, victime « elle aussi » du drame... En 2003, ce même magistrat avait prononcé, en salle d'audience, le mot tabou en Amérique : « nègre ». Et écopé d'une simple réprimande. La Caroline du Sud est le dernier Etat à maintenir un drapeau confédéré devant son Parlement. Celui-ci n'a pas été mis en banière après le drame. Il a fallu cinq jours de polémique pour que la gouverneure de l'Etat, Nikki Haley, se décide à réclamer sa disparition. C'est le même drapeau qui orne la plaque d'immatriculation de la Hyundai noire du tueur. Dylann Roof a avoué aux policiers qu'il avait failli abandonner sa « mission ». Parce que, ce soir-là, les gens avaient été « si gentils » avec lui... ■

FRANÇOIS CLUZET

*“J’ai retrouvé
le goût
du bonheur”*

PHOTOS RICHARD MELLOUL

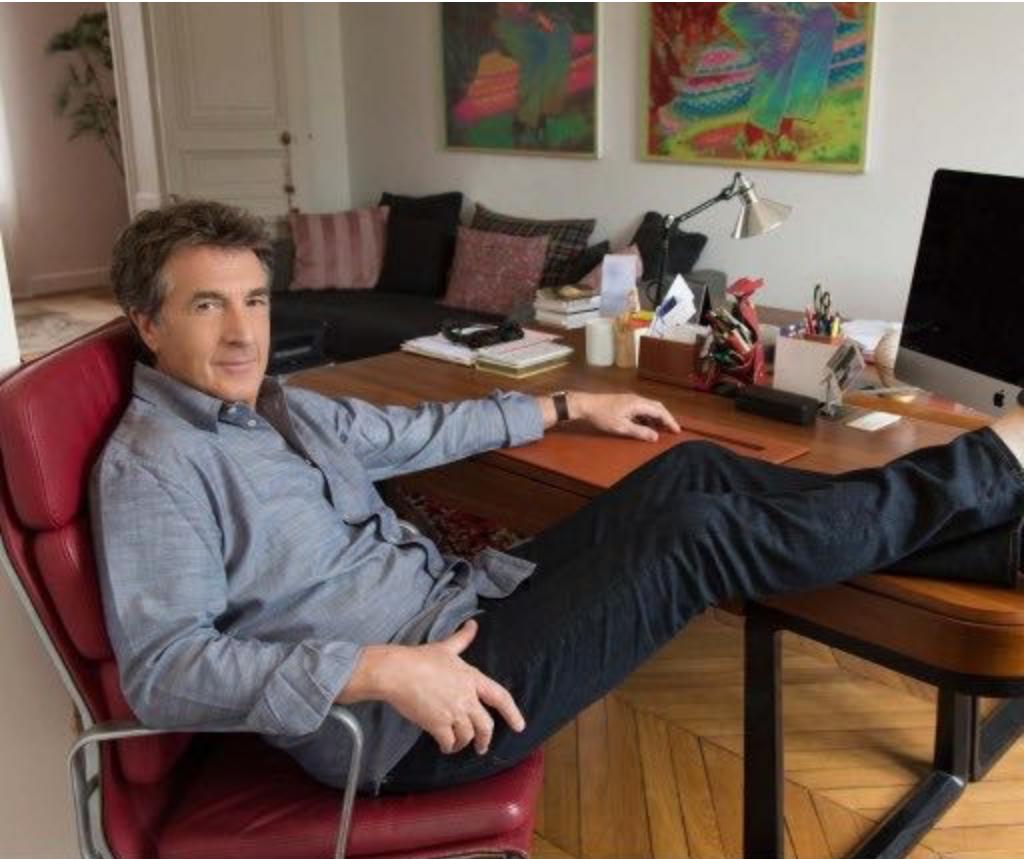


LE SUCCÈS D'«INTOUCHABLES» ET SA RENCONTRE AVEC NARJISS ONT CHASSÉ LA MÉLANCOLIE QUI LUI COLLAIT À LA PEAU

Les scénarios s'empilent... Mais c'est avec Narjiss que François Cluzet vit sa plus belle histoire. Après son divorce, plus de vingt-cinq ans auparavant, il s'était juré de ne jamais se remettre. Jusqu'au coup de foudre, à Cannes, il y a cinq ans... Alors pour Narjiss, il a dit «oui» et ne le regrette pas. «Ma femme n'aime franchement pas les acteurs. Et ça me plaît.» Il est loin le temps où François Cluzet se voyait comme un «vagabond de comédie de 1,75 mètre», un «teigneux», un «gueuleux»... Oubliés ses vieux démons. Aujourd'hui, il dit n'avoir jamais été aussi heureux. Il est à l'affiche de la comédie de Jean-François Richet, «Un moment dégagement», en salle depuis le 24 juin.

A Paris, le 22 juil.





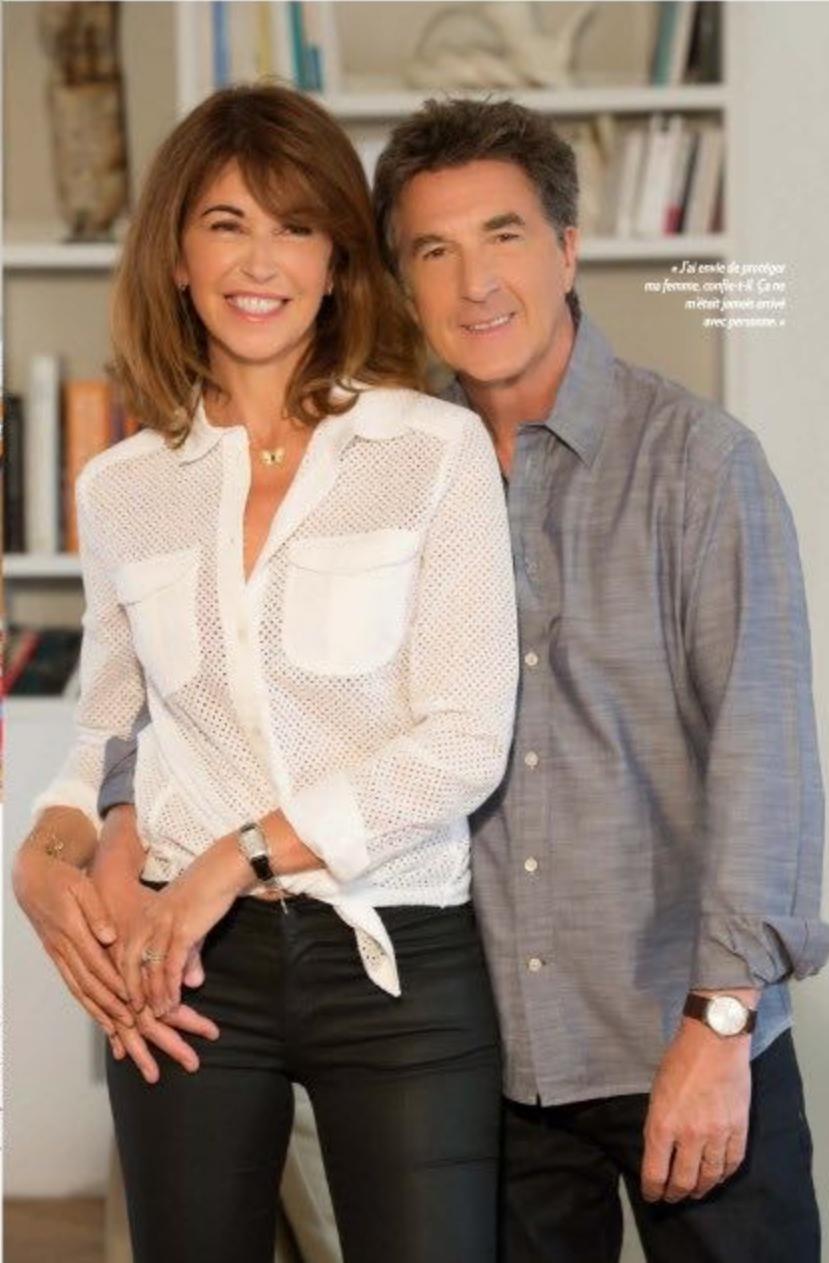
“Narjiss, c'est une femme qui chante le matin. Avec elle je suis comme un prince”

Pour lui, l'ancienne directrice de communication a décidé d'arrêter de travailler. « Qu'une femme ait envie de me consacrer sa vie me semble irréel. » Elle le conseille au quotidien, sur le choix de ses rôles, son approche du métier, l'accompagne même en tournage. Entre deux films, ces amoureux du voyage s'échappent vers de nouveaux horizons... l'Inde et le Japon, mais aussi l'Irlande : un road trip à moto de 2 000 kilomètres depuis Paris. « Très peu de temps se passe sans que nous soyons ensemble », confie-t-il. Inséparables, ils veillent sur ce que l'acteur appelle aujourd'hui leur tribu. « Narjiss et moi avons cinq enfants ensemble. » Celui qui va fêter ses 60 ans cette année s'est réconcilié avec le passé. « J'ai réalisé mon rêve : je suis aimé. »

Un bureau pour deux... En tandem permanent, François et Narjiss travaillent l'un en face de l'autre.



*« J'ai envie de protéger
ma femme, confie-t-il. Ça ne
m'était jamais arrivé
avec personne. »*



«Depuis la tragédie de Vilnius, je m'occupe d'associations. Chaque année, 200 Marie Trintignant meurent sous les coups de leur conjoint»

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

«J'ai besoin de me mettre sans cesse en chantier, de faire, chaque jour, un pas en avant.»



Paris Match. Je vous découvrez formidablement lumineux... Qu'il semble loin le François Cluzet sombre et tourmenté !

François Cluzet. J'ai eu la chance de réaliser deux rêves d'enfant en même temps : trouver le grand amour et connaître un grand succès professionnel. J'ai rencontré Narjiss six mois avant le tournage d'"Intouchables", à une période où je me trouvais déjà trop vieux pour aimer. J'étais seul dans un palace de Cannes dont Narjiss dirigeait le service communication. Je l'ai remarquée tout de suite. "Très belle pour toi", me suis-je dit, en homme qui n'a pas une grande confiance en lui et qui a souvent eu tendance à l'autodestruction. Elle n'a d'abord vu en moi qu'un client. Puis nous avons beaucoup discuté et, finalement, nous ne nous sommes plus quittés. Pour elle, j'aurais fait n'importe quoi. Je l'aurais suivie partout. J'étais prêt à quitter Paris pour m'installer à Cannes ou au Maroc, son pays d'origine. J'étais prêt à laisser tomber le métier, aussi. Je lui dois d'être devenu celui que je suis aujourd'hui. Ma femme m'a emmené vers un bonheur que je pensais inatteignable. Vous n'avez pas eu une enfance heureuse ?

Ma mère a quitté mon père lorsque j'avais 8 ans pour vivre une autre histoire d'amour, en me disant : "Tu comprendras plus tard." Mon frère et moi sommes restés avec lui, qui tenait une maison de la presse dans le VII^e arrondissement. Il est devenu dépressif, taciturne. J'ai grandi sans présence féminine, je n'avais pas de sœur et voyais ma mère les jeudis et durant les vacances. J'en ai déduit que c'était comme ça : mon père s'était fait plaquer, les femmes nous quittaient, l'amour n'était pas pour nous. Je fantasmasse sur les clientes du magasin puis je partais seul en vacances avec mon appareil photo.

Comment a fait votre femme pour réussir votre métamorphose ?

Narjiss est tout ce que je ne suis pas. Elle chante le matin, elle est très positive, intelligente. Elle me rassure et donne une belle orientation à notre vie. Je l'aime autant que je l'admire. J'ai acquis grâce à elle une stabilité qui me faisait défaut. Elle m'a donné le goût du bonheur. Depuis notre mariage, nous n'avons passé que très peu de temps l'un sans l'autre. Elle a renoncé à son métier pour moi et, avec elle, je suis comme un prince. Elle m'accompagne sur les tournages, s'occupe de nous, du bien-être de notre tribu. Nous ne pouvons pas nous passer l'un de l'autre, mais, contrairement à ce qu'on pourrait penser, nous ne sommes pas un couple fusionnel. La fusion, étant à la fois la négation de l'autre et de soi-même, débouche inévitablement sur l'explosion ; et moi, je cherche avant tout l'épanouissement de ma femme. Comme elle, le mien. C'est pour moi la clé du bonheur.

Les 53 millions de spectateurs qui ont vu "Intouchables" dans le monde ont dû également contribuer à vous rassurer. Etes-vous resté en contact avec Philippe Pozzo di Borgo, que vous incarnez à l'écran ?

Ma femme et moi étions encore chez lui il y a une quinzaine de jours, à Essaouira, où il vit et où il donnait une fête pour célébrer ses 10 ans de mariage. C'est un homme solaire à qui tout le monde a envie de parler. Il vanne, sourit, est aussi cultivé que séducteur. Il dit souvent que s'il s'en est aussi bien sorti, c'est parce qu'il n'a jamais eu de problèmes d'argent et qu'un tétraplégique qui n'a qu'une petite pension d'invalidité est condamné à mourir de chagrin. En tout cas, c'est lui qui m'a donné la tonalité du film. Je ne cessais de me répéter qu'il fallait que je sois à la hauteur de sa générosité et de son abnégation...

Chaque fois qu'on vous fait un compliment, vous avez tendance à le détourner pour en attribuer le mérite aux autres...

J'ai été élevé comme cela. Chez moi, on ne parlait pas de soi, on ne se mettait jamais en avant. On faisait profil bas. Mais attention, à 10 ans, je voulais déjà être célèbre et je donnais des interviews imaginaires. Plus tard, au cours Simon, un professeur nous a dit : "Vous êtes 250 et un seul d'entre vous réussira." J'ai pensé : "Ce sera moi !" J'ai la modestie présente.

Vous avez commencé par le théâtre mais c'est au cinéma qu'on vous a qualifié très vite de grand acteur...

Et cela a duré trente ans ! Trente ans durant lesquels j'avais les metteurs en scène avec moi, mais pas les producteurs. Pendant trois décennies, j'ai été un "grand acteur pas bankable". On me choisissait parce que trois ou quatre autres avaient refusé. Mais s'ils avaient refusé, il devait y avoir une raison ! L'étais-je la roue de secours du cinéma, le "grand acteur" qui faisait des films qui ne marchaient pas. Je me souviens de mon premier grand rôle, à 24 ans, dans "Cocktail Molotov", de Diane Kurys. A l'issue de la projection, Michel Drucker s'est tourné : "Votre téléphone ne va pas arrêter de sonner !" Eh bien, il n'a pas sonné une seule fois ! [Rires.]

Et vous ne vous êtes jamais découragé ?

Bizarrement, non. J'avais davantage peur de l'échec en amour. Ayant été quitté par ma mère, je craignais de m'attacher à une femme qui m'abandonnerait elle aussi... Au cinéma, j'ai eu la chance d'arriver à une époque où l'on n'écrivait plus pour des "jeunes premiers" mais pour les "valets de comédie" dont je faisais partie, ce qui m'a valu de beaucoup tourner. C'était le même registre que Daniel Auteuil qui, un peu plus âgé, tenait le haut du pavé.

Aujourd'hui, avez-vous réussi ?

J'ai rencontré de grands succès, certes. Mais celui d'"Intouchables", par exemple, repose autant sur Omar Sy et moi que sur Philippe Pozzo di Borgo, Olivier Nakache, Éric Toledano et toute l'équipe technique, soit une centaine de personnes. Un acteur, c'est quelqu'un qui a eu une aptitude et de la chance. Celui qui se convainc d'être le héros de sa génération mourra seul et creux. Je ne suis pas modeste mais curieux et ambitieux. Ce que je préfère, ce n'est pas ce

que j'ai fait mais ce qu'il me reste à faire. J'ai encore beaucoup à apprendre. L'art, pour moi, c'est Chagall, Bourdelle, les grands auteurs et les grands architectes, et je veux m'enivrer de tous ces gens-là, évoluer jusqu'au terme de ma vie.

Vous arrive-t-il de regarder vos films ?

Jamais. Quant à mes enfants, je ne les emmène pas non plus à des projections et je ne souhaite pas qu'ils me voient à la télévision. De toute façon, à la maison, elle n'est jamais allumée, sauf pour le foot ou certaines émissions comme "La grande librairie", de François Busnel. Le soir, je préfère discuter, lire ou aller au théâtre. Je ne suis pas un mondain. Je ne supporte pas la fausse gentillesse.

Vous êtes à la tête d'une famille de cinq enfants...

Oui, quatre à moi et Kenzie, 22 ans, la fille de Nafissa, que j'aime et à qui je dis souvent : "Je ne suis pas ton père mais tu es ma fille !" Blanche, ma fille ainée de 31 ans, est comédienne et nous sommes très complices. Elle est passionnée par le théâtre et je suis sûr qu'elle a de l'avenir. Puis il y a Paul, 23 ans, que j'ai eu avec Marie Trintignant, et mes deux petits derniers, Joseph et Marguerite, 14 et 9 ans. J'ai essayé d'adapter mon éducation au caractère de chacun.

A propos de Marie Trintignant, vous avez déclaré récemment ne jamais pouvoir pardonner à Bertrand Cantat...

Il a enlevé sa mère à mon fils en lui portant plusieurs coups mortels et ça, je ne lui pardonne pas. Après cette tragédie, dans les années 2000, je me suis beaucoup investi dans les associations de femmes battues. Aujourd'hui encore, il y a deux cents Marie Trintignant qui meurent chaque année sous les coups de leur conjoint. Dès la cour de récréation, un garçon sait qu'il est plus fort qu'une fille. Comment un gars de 1,85 mètre a-t-il pu frapper Marie, qui ne pesait que 50 kg ? J'aimais beaucoup cette femme. J'ai eu un fils avec elle. Je n'arrive pas à pardonner et je ne la pardonnerai jamais. Beaucoup de choses me révoltent et m'indignent, par exemple l'assassinat d'Ilan Halimi, torture et exécution parce qu'il était juif.

A la disparition de Marie, avez-vous essayé de la remplacer auprès de Paul ?

En 1991, au temps des amours avec Marie, près de la maison de son père, Jean-Louis Trintignant, à Ubès.



J'en aurais été bien incapable. J'ai juste fait office de père avec une mère absente. Au moment du drame, Marie et moi ne vivions plus l'un avec l'autre. Mais après trois années formidables, nous étions restés très proches. Nous venions de tourner "Janis et John" et nous avons continué à beaucoup rire ensemble. Paul a été coupé de ses frères et la fratrie s'est trouvée séparée. Je l'ai pris avec moi immédiatement après la tragédie. Aujourd'hui, c'est un beau garçon qui veut devenir écrivain. Et je crois beaucoup en sa réussite.

Vous êtes enfin un homme comblé...

Je suis émerveillé de ce qui m'arrive et absolument pas blasé. Je souhaite rester curieux, devenir encore plus cultivé et m'intéresser davantage aux autres. Le bonheur, pour moi, c'est l'autre. Me regarder le nombril toute la journée fournit mon bonheur en l'air. ■



WATERLOO EN PREMIÈRE LIGNE

POUR LE BICENTENAIRE DE LA BATAILLE FINALE,
6000 PASSIONNÉS DE L'EMPEREUR ONT REVÉCU LA DÉFAITE
AVEC PANACHE. NOUS ÉTIIONS PARMI EUX

PHOTOS CÉDRIC GERBEHAYE



Ces thrillers de la garde impériale se sont élancés à 11 h 15, avec deux heures de retard, à l'assaut de la ferme fortifiée d'Hougoumont où résister jusqu'à la fin. Quatre tonnes de poudre seront brûlées.

Le 18 juin 2015 leur a offert une météo plus clémence que celle des grognards dont ils portent fièrement l'uniforme. Russes, Belges, Polonais, Italiens, Américains, ils sont venus de 52 pays. Avec quelques Anglais, ce qui est proche de la vérité puisque l'armée de Wellington ne comptait que 25 000 Britanniques sur les 74 000 combattants. S'ils ont

paradé devant 60 000 spectateurs pendant trois heures, ils ont passé la semaine sur le site, dans des conditions authentiques, pansant leurs 360 chevaux, astiquant leurs fusils d'époque à 3 000 euros pièce. C'est une « folie » qui méritait la présence du prince Charles. Un peu boudueuse, la France s'est contentée d'envoyer un ambassadeur.

QU'ILS SOIENT MARÉCHAL D'EMPIRE OU SIMPLE VOLTIGEUR, IL NE MANQUE AUCUN BOUTON NI AUCUNE PLUME À LEUR UNIFORME

Le maréchal Ney (bras en écharpe après une chute de cheval) au milieu de son état-major : à g., le maréchal Soult, puis un capitaine et, en rouge, un aide de camp, en bleu, le baron Gouraud. Les interprètes sont italien, allemand, français et belges.



La moitié des Ecossais portaient le kilt. Ce fut une surprise considérable pour les grenadiers.



On peut imaginer que le fantassin au premier plan harcèle le mot fameux de Cambrai.





Un Bonaparte était là, Charles, descendant de Jérôme. Non pour encourager le culte de son ancêtre mais pour « favoriser les échanges, préserver le patrimoine et porter le message de l'évolution de l'idée européenne ». C'est exactement ce que voulaient Goethe et Hugo qui ont, tous les deux, vu dans Waterloo l'annonce d'une nouvelle Europe.

Les acteurs, tous amateurs, consacrent des milliers d'euros à leur équipement. Ils ont fait revivre avec passion cette « marne plaine » qui fut le vrai tombeau de l'Empereur. Le grand absent de cette évocation charmante reste le maréchal Grouchy, qui « sucrat ses fraises » à 20 kilomètres de là, avec les 30 000 hommes qui manquèrent cruellement.



Au cœur
de la bataille
en scannant
le QR code





Ce n'importe qui se rase au couteau avant d'aller mourir.



NOURRITURE ENTIÈREMENT D'ÉPOQUE, BIVOUAC DANS LE FOIN, BARBE TAILLÉE AU COUTEAU... PAS D'ANACHRONISME À SIGNALER .



A table avec l'Empereur, sous les yeux du maréchal Aix.
Aussi brillant que dans les films de Sacha Guitry.

Napoléon s'y croirait. Son sosie depuis dix ans, Frank Samson, va prendre à sa suite le chemin d'un exil aussi définitif que celui de Sainte-Hélène. Mais il a été impérial jusqu'au bout, prenant ses repas dans la ferme du Caillou, dernier bivouac avant l'affrontement, pour déguster le veau... Marengo évidemment, avec ses maréchaux.

Les milliers de spectateurs qui se sont bousculés sur le champ de bataille ont inauguré le nouvel itinéraire culturel, « Destination Napoléon », qui regroupe tous les lieux honorés par le grand homme dans 60 villes de 12 pays. Du pont d'Arcle à Austerlitz, de Trafalgar à la Moskova. Terminus Waterloo. Les Anglais en ont déjà fait une gare.



Chevalier faisant la sieste :
les sabots de bois reposent ses pieds
rentrés par les bottes.



Trois hérés de la veille garde
au repos : l'un écoute à 18 h 30 observer
le signal de la paix.



L'officier des grenadiers, polonois
comme les canonniers, dont Madame
Sav-Géne a assuré la pose.

Contest du travail de son secrétaire particulier - notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou -, l'Empereur lui pince familièrement l'oreille. Un geste affectueux habituellement réservé aux grognards de sa garde.



ILS SONT VENUS DE 52 PAYS POUR ÉCHANGER DES SOUVENIRS SUR WAGRAM ET LA BEREZINA

DE NOTRE ESTAFETTE IMPÉRIALE ALFRED DE MONTESQUIOU

Soldats, vous êtes à l'aube de la plus grande reconstitution de bataille jamais accomplie en Europe. Vous allez vous couvrir de gloire ! Les hourras fusent par milliers, mêlés aux «Vive la nation !» et «Vive l'Empereur !» des grognards. Monté sur son destrier blanc, Napoléon galope le long de la ligne, flanqué de son escorte de chasseurs de la garde en uniforme vert et or, de son mamelouk et du grand maréchal du palais, le général Bertrand. Je suis juste derrière, en redingote verte de civil pour incarner son secrétaire particulier et consigner la bataille comme le ferait aujourd'hui un journaliste «embedded» auprès d'une armée moderne. Nos chevaux piétinent d'excitation. Puis se cabrent et hennissent dans le fracas des ovations, les roulements de tambour et la plainte aigüe des fifres de l'infanterie,

Frank Samson est ému. Il y a de quoi ! Voilà une détonnée que l'avocat parisien personifie Napoléon. Cette fois, ils sont 60000 spectateurs à l'admirer, deux soirs de suite. Munis de parapluies et de jumelles, ils s'entassent sur d'immenses gradins très loin des lignes françaises, derrière la position de Wellington, à plus de 1 kilomètre de nous. Même à cette distance, nous entendons la clameur qui s'élève du public : «L'Empereur... L'Empereur...». Alors, Frank part longer la tribune au petit galop pour un triomphe sur 3 kilomètres. «C'est inoubliable», me glisse-t-il pendant que je tire sur les rênes de mon cheval qui veut prendre la tête de la course. «Mais je ne suis pas dupe, c'est Napoléon

qu'ils acclament. Moi, je m'efface sous le bicorne.» Le général Bertrand ne s'y trompe pas tandis que nous retournons au grand trot vers nos lignes, parmi les premières explosions de canon. «Sire, aujourd'hui, vous perdez la bataille, mais on voit bien que vous avez gagné la guerre médiatique.» Quelques unités anglaises voient d'ailleurs d'un mauvais œil ce vaincu qui a tant volé la vedette aux vainqueurs. Les derniers régiments d'«habit rouge» que nous croisons nous tournent ostensiblement le dos, refusant de saluer le passage de l'Empereur. «On peut toujours compter sur les Anglais pour manquer de fair-play», constate Napoléon.

L'objectif des reconstitueurs est de reproduire au mieux les différentes manœuvres, puis de s'affronter en tirant à blanc de leurs mousquets ou fusils d'époque. Les 300 cavaliers se chargent et croisent le sabre, qu'ils évitent tout de même d'aguisez, tandis que plus de 100 canons crachent leurs salves à vide dans un vacarme assourdissant. Dans les rangs français, la cacophonie des ordres est encore accentuée par le nombre de nationalités : une cinquantaine ! Si les officiers russes ont poussé le réalisme jusqu'à apprendre tous les commandements en français, beaucoup dans la troupe ne comprennent que leur langue. Les «daval» se mélangent aux «avanti», «adelante» et «voerwärts», qu'il faut encore traduire en «vpréd» pour que les Slovaques sachent qu'on doit avancer.

Chaque groupe se connaît bien, se fréquentant depuis des années sur les différents champs de bataille reconstitués à travers l'Europe. J'ai partagé le cantonnement du «7^e cuir», régiment

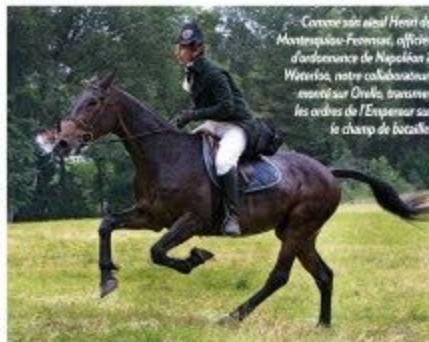
de cuirassiers qui ont planté leurs tentes dans la boue et la paille, où chacun déambule en sabots en attendant que les vivandières grillent la viande sur les braises. Mélange de Woodstock et de vaste camp scout pour grands enfants qui ont oublié de vieillir, le bivouac français se laisse visiter par le public pendant la journée. Le soir, les reconstitueurs ripaillent au coin du feu, toujours en tenue. Chacun ici se connaît par son surnom, comme à l'époque, et les vêtements historiques effacent les distinctions de classe sociale ou de pays. Boulefeu, Michas et Doublepatte échangent des anecdotes sur Wagram, la Berezina et les autres combats dans lesquels ils ont figuré. La Caillasse désigne une jolie bâtie wallonne en briques rose qui jouxte le camp. « Ça, c'est la vraie ferme où le maréchal Ney a dormi la veille de la bataille. Ce genre de détail, ça nous touche et ça nous rassemble », explique le cuirassier à grosse moustache noire en guidon de vélo – en fait, un douanier de la région de Narbonne. « Regardez-nous : quand est-ce que vous voyez un Russe et un Américain rigoler ensemble à la même table ? » Il faut dire qu'aux yeux de beaucoup de reconstitueurs l'ambiance du bivouac compte autant que la bataille. Tard dans la nuit, la vodka et le gros rouge s'échangent autour du feu pendant que Français et Russes rivalisent de chansons paillardes au son des violons et des balalaïkas. Seuls sont parfois battus froid les « empêtrés », c'est-à-dire les officiers supérieurs en bicorne à plumes. « Ce sont souvent des nouveaux riches qui s'achètent un uniforme hors de prix pour faire le général ou le colonel et qui nous font ressembler à une armée mexicaine, assène l'Aiguille. Mais nous, on respecte beaucoup plus ceux qui commencent en bas et gravissent les rangs au fil des années. »

Tout en haut de l'échelle, le commandant en chef n'est pas, en fait, Napoléon, mais son complice Franky Simon, alias le maréchal Ney. Equipé d'une discrète oreillette, ce bibliothécaire belge coordonne avec les chefs anglais et les ingénieurs pyrotechniques la mise en scène des grandes phases du combat. Il a poussé la véracité historique jusqu'à se teindre les cheveux en roux pour mieux ressembler à l'homme qu'il incarne. Mais, à force de jouer à la guerre, on finit presque par en vivre les vrais dangers. Pendant un exercice, Ney est tombé de cheval au matin de la première bataille. Avec neuf fractures à l'épaule, au bras et à la main, ainsi qu'une oreille pratiquement sectionnée, c'est relâlement couvert de bandages saignants que Franky reviendra dans l'arène, après avoir signé une décharge à l'hôpital. « Je ne pouvais pas rater ça », explique-t-il, la mâchoire serrée. Seul anachronisme toléré, les sirènes d'ambulance ont ponctué tout l'événement, avant comme pendant les combats. Un Canadien, fantassin dans les lignes anglaises, est mort d'une crise cardiaque. Un cheval également, tandis qu'un Tchèque, aide de camp de l'Empereur, a eu la main brisée d'un coup de sabre. « Eh, c'est rien, il faut faire avec », affirme Pavel qui, un bras dans le plâtre, continue à galoper au terrain ses rôles d'une seule main. Souvent meilleurs en histoire qu'en équitation, les cavaliers sont les plus exposés. Dès le matin, on voyait les visages

se crisper au camp des cuirassiers lorsqu'il a fallu fourbir les armes et sangleer les centaines de montures, très nerveuses. Au fil des heures, on a cessé de compter le nombre de chutes, de côtes cassées et d'ecchymoses au milieu de la canonnade et des gerbes de feu. Noyé dans l'âpre fumée de cordite qui s'échappe des milliers de fusils, secoué par les explosions qui se rapprochent, le champ de bataille ressemble de plus en plus à une véritable première ligne : si ce n'était l'absence de réel péril, on s'y sentirait presque aussi perplexe et solitaire que sur un front authentique. Mais en beaucoup plus grandiose, tant l'époque impériale – où n'existaient ni radio ni artillerie lourde – laissait encore de la place au courage et au panache dans la confusion des combats. Sans victimes civiles, ni réfugiés, ni famines, le spectacle de Waterloo n'a, en fait, conservé de la guerre que son aspect chevaleresque et révolu : les officiers en uniforme chumarré, les cavalades dans les champs de blé, les défis et boutades qu'on échange d'une ligne à l'autre.

Lorsque le jour décline, malgré son oreillette, Ney ne parvient pas à faire cesser le feu de l'artillerie. Les commandants des batteries de canon font la sourde oreille ; il faut pourtant bien que les Français se mettent à céder du terrain. Il n'y a plus d'estafette autour du maréchal, alors il m'envoie porter l'ordre. Si aguerri soit-il, mon magnifique trotteur, Orello, ne vient pas se lancer dans la pétarade. Il faut donner frénétiquement du talon pour avancer sur les derniers mètres, en criant « Halte au feu ! » aux artilleurs qui pestent. Puis s'échapper au grand galop quand les Coldstream Guards tentent un encerclement. La cavalerie anglaise se rapproche dangereusement de Napoléon. Nous devons l'entourer, pour faire rempart, quand les reconstitueurs adverses tentent une charge. Ce n'est pas tout de devoir perdre : il ne faudrait pas, en plus, se faire chiper au passage le bicorne de l'Empereur, comme c'est arrivé une fois...

Au loin, des cohortes de renforts rappellent près des gradins. Ce ne sont pas les troupes du général Grouchy, mais les Prussiens du maréchal Blücher qui rallient l'ennemi et font finalement basculer la bataille. « L'esperit change de camp, le combat change d'âme », écrit Victor Hugo dans son poème épique sur Waterloo. Il est à présent plus de 22 heures, la canonnade finit par s'estomper dans le jour déclinant. « Et cette plaine, hélas, où l'on rêve aujourd'hui / Vu fuir ceux devant qui l'univers avait fui ! » écrit encore Hugo. La tristesse, sincère, se lit sur le visage des reconstitueurs des ultimes lambeaux de la Grande Armée. Ne reste bientôt dans les blets piétinés qu'une ultime unité. C'est le dernier carré des grognards de la garde, qui se feront hacher debout pour protéger la fuite de l'Empereur. C'est à eux qu'appartiennent sans conteste le mot de la fin. Non pas celui, magnifique mais apocryphe, attribué à leur commandant, « La garde meurt mais ne se rend pas ». Mais celui, bien réel, lancé par des dizaines de vétérans que les officiers anglais sommaient de se rendre et qui luttèrent pourtant au corps à corps derrière les monticules de cadavres de leurs camarades déjà morts, pour sauver l'honneur des armes : « Merde ! » ■



Conseil son aiel Henri de Montpensier-Ferrier, offrira d'ordinaire de Napoléon à Waterloo, notre collaborateur, installé sur Orello, transmettra les ordres de l'Empereur sur le champ de bataille.



Avec
Napoléon.
Le récit
de notre
reportage.



MOHED ALTRAD

Il vient d'être promu meilleur entrepreneur mondial de l'année. Depuis trente ans, le taux de croissance de ses entreprises, même les années difficiles, dépasse toujours 10 %. Mais s'il s'est battu pour échapper à la misère, aucun désir de revanche ne l'anime. Mohed est arrivé en 1970 à Montpellier sans connaître le français ni sa date de naissance. Arbitrairement, il a choisi le 9 mars 1951. L'enfant des sables était condamné à garder quelques chèvres dans le désert syrien autour de Raqqâ. Aujourd'hui, il ne se contente pas d'administrer ses affaires, qui prospèrent dans 47 pays, il est aussi écrivain, publié par Actes Sud. Resté fidèle à Montpellier, la ville qui l'a accueilli, il a pris la tête du club de rugby, qu'il veut porter au sommet du Top 14. Logique pour ce roi de l'échafaudage.

UNE RÉUSSITE À LA FRANÇAISE

**ORPHELIN DE MÈRE
VENU DE SYRIE, IL A BÂTI UN
EMPIRE INDUSTRIEL ET
LE STADE DE MONTPELLIER
PORTE SON NOM**

*Devant son stade, Mabed Altrad
escalade facilement les échafaudages qui font
sa fortune, pour donner le coup d'envoi.*

PHOTOS PHILIPPE PETIT



MOHED ALTRAD

ON LUI DEMANDE S'IL EST SYRIEN OU FRANÇAIS, MUSULMAN OU CHRÉTIEN. IL RÉPOND : « JE SUIS TOUT ÇA »

PAR FLORENCE SAUGUES

C'est le hasard qui frappe à sa porte en 1985. Parce que son voisin à Florensac, près de Montpellier, le tance pour lui faire reprendre son entreprise en faillite : une fabrique d'échafaudages. « J'entendais ce mot pour la première fois », avoue-t-il. Le produit était banal. Nous étions en pleine crise du bâtiment mais j'ai fini par me dire qu'on aurait toujours besoin d'échafaudages dans le monde. » Mohed Altrad est un exilé syrien, qui vit depuis quinze ans dans la région. Il a obtenu la nationalité française une décennie plus tôt, s'est marié et a eu son premier enfant. Il lui faut 30 000 francs pour réaliser l'opération. Les banquiers réagissent à les lui prêter : « J'étais arabe, bédouin, ingénieur dans les communications puis dans le pétrole, et je voulais acquérir une entreprise d'échafaudages en dépôt de bilan ! » Mais toute sa vie son acharnement l'a l'emporté sur l'adversité. Cette fois aussi. En reprenant la société, qui porte désormais son nom, Altrad s'offre une souris qui va accoucher d'un empire. Aujourd'hui, son groupe pèse 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires, avec 170 filiales, 3 sites de production et 17 000 salariés. Il est présent dans une centaine de pays. Sacré meilleur entrepreneur du monde, Mohed Altrad confie : « C'est une grande fierté et une immense émotion d'avoir apporté à la France, moi, l'immigré, ce titre de champion qu'elle n'avait jamais remporté. »

Sa force : ses talents de stratège. « J'ai su tout de suite qu'il ne fallait pas me cantonner à la France. » Sa tactique, l'acquisition et l'intégration de sociétés, est impitoyable : un client qui a besoin d'un échafaudage doit souvent prendre une bétonnière et une brouette. Parfois

également de l'équipement de BTP. Il élargit son offre. Cette recette lui a permis de devenir le leader mondial des bétonnières, le numéro un européen des échafaudages et des brouettes, le premier fournisseur français d'équipements tubulaires pour les collectivités locales. Son groupe a effectué cinq acquisitions en 2011, douze en 2012, deux en 2013, cinq en 2014. En mars 2015, en avalant le néerlandais Hertel, son concurrent principal, il double son volume.

Pour diriger ce mastodonte, Mohed Altrad a une gestion singulière. Défenseur du capitalisme à visage humain, il a élaboré une charte des valeurs, une bible au titre évocateur : « Les chemins du possible ». Des voies qu'il conseille à tous ses employés d'emprunter au sein de l'entre-

En 2014, Mohed intègre le clan des milliardaires mais il reste discret

prise. Il y prône le respect, l'attention à l'autre, la subsidiarité. Et, pour avoir des collaborateurs performants, il applique le principe du partage. « Toute société est faite par des hommes pour d'autres hommes. Tout employé contribue à la réussite de son entreprise. Pour qu'il se sente valorisé et motivé, une partie des richesses créées doit lui être redistribuée. Je reverse systématiquement une partie de mon bénéfice annuel à mes salariés. » L'homme aide également une trentaine de projets sociaux ou humanitaires. Altrad n'est pas un saint mais un patron. « Avec lui, si le niveau de confiance est élevé, le niveau d'exigence l'est aussi », confie un de ses collaborateurs. Homme d'affaires sans états d'âme face à la concurrence ou devant ses salariés quand

le marché l'ordonne, il connaît depuis toujours le prix du combat.

Sa vie ressemble à un conte des Mille et Une Nuits. Sa mère, répudiée par son père, un chef de tribu bédouin qui la rejette, meurt alors qu'il est en bas âge. Sa grand-mère l'élève sans amour et lui interdit d'aller à l'école : il deviendra berger, comme tous les siens. Instinctivement, l'enfant sait que le savoir sera son salut. Défiant les traditions, il se bat et se fait une place sur les bancs de l'école, tourmentant le dos de son destin qu'on voulait lui trancher. Brillant élève, il va au collège puis au lycée à Ragnat, la ville voisine. Stigmate de son indigence, il est le seul à s'habiller en djellaba. Meilleur bachelier de sa région, il est reçu avec les lauréats des autres provinces par le ministère de l'Education. L'homme lui demande ce qu'il veut faire dans la vie. « Pilote de chasse », répond-il sans hésiter. L'Etat syrien lui octroie une bourse et l'inscrit à l'académie militaire de Kiev. Mais le sort en décide autrement : plus de place. Il doit choisir entre devenir professeur à Alep, étudier les mathématiques au Caire ou la physique-chimie en France. Mohed choisit « la patrie des droits de l'homme ». « Je suis arrivé en 1970 à Montpellier, sans connaître ni la langue ni les codes. » Premier objectif : apprendre le français. « J'allais dans des labos de langues et je répétais les mots phonétiquement. Je me souviens de ma première phrase : « Un repas sans fromage n'est pas un repas français. » Résultat, un CV honorable : diplôme d'ingénieur, un poste chez Alcatel, puis chez Thomson. Ensuite, il contribue à créer une société pétrolière à Abu Dhabi. « Le Bédouin est un être éprix de liberté », explique-t-il. « Je voulais être mon propre patron. » En rentrant en France, au terme de son contrat, il possède un petit pécule et se lance. Avec un ami, il met au point le premier ordinateur portable. « C'était en 1984. Nous avons



Mohed Altrad, qui emploie 17 000 personnes, a réussi aussi ce dont il a dit : privilier une famille. Il est d'abord un papa. Ici avec sa fille, Ema.



Noha, 14 ans, passionnée de rugby, a choisi la filière sport études.



L'heure de la dictée pour Ema et Noha, dans le bureau paternel accroché dans la bergerie.



Pour écrire ses livres, il s'installe toujours près de la cheminée, quand la maisonnée est couchée.

construit un prototype qui fonctionnait mais qui pesait 25 kilos. Nous avons abandonné car il fallait d'énormes investissements pour le développer.» L'année d'après, avec le rachat des échafaudages, c'est le début de l'ascension.

Mohed Altrad a bâti sa vie comme un roman. D'ailleurs, il a publié chez Actes Sud «Badawi» («Bédouin» en arabe), inspiré de son enfance. Dix ans après sa parution, en 2002, ce texte a été mis au programme des collèges et lycées de l'Hérault. Pour la première fois, l'exilé

éprouve l'utilité de se raconter. «C'est un besoin viscéral», avoue-t-il. Depuis, il a commis deux autres ouvrages, «L'hypothèse de Dieu» et «La promesse d'Anah», empreints de son parcours et de sa culture. «C'est un véritable écrivain», précise Françoise Nyssen, patronne d'Actes Sud, qui nous fait part de ses questionnements sur la famille, l'amour, Dieu, les conflits au Moyen-Orient. «Mohed écrit quand il peut - pluriel le soir -, calé dans son fauteuil. Tout homme rêve de laisser une trace honorable de son passage sur

terre. Mohed aimerait que ce qu'il a créé lui survive. Son prochain roman parlera de l'identité. Quand on lui demande s'il se sent syrien ou français, musulman ou chrétien, homme d'affaires ou écrivain, il répond : «Je suis tout ça!»

A Montpellier, le magnat habite un cottage situé au cœur d'un parc. Il y vit avec sa compagne, Anne, la mère de Noha, 14 ans, et Ema, 11 ans. En tout, il a cinq enfants, avec Mathias, 37 ans, Fanny, 30 ans, et Djenna, 20 ans, qu'il a eus avec deux femmes précédentes. Dans le jardin, il y a une piscine et, dans le garage, une Ferrari et une Lamborghini. Mais aucun autre signe extérieur de richesse. Quand, en 2014, il intègre le clan des milliardaires, Mohed reste discret. «L'argent n'est pas majeur. Je ne suis pas attaché au matériel. Le Bédouin a besoin de peu de chose. Tout ce qu'il possède, il le plie : sa table, son tapis, sa tente. Et puis je suis un survivant et je me comporte comme tel.» De l'autre côté de la haie, la bergerie : les bureaux de son holding, où travaillent seulement une trentaine de personnes. Lui-même n'a pas de secrétaire, pas de chauffeur. «Je n'aime pas la hiérarchie. Je préfère les circuits courts. C'est plus efficace et il y a moins de perte d'informations. Mais cela suppose une grande capacité de travail.» Devant la maison, des poteaux de rugby. En 2011, Mohed Altrad a racheté le club de rugby de Montpellier, en grande difficulté financière. Le stade porte désormais son nom. Quarante millions d'euros ont été investis. «Ce n'était pas un choix rationnel. J'ai voulu rendre à mon pays d'accueil un peu de ce qu'il m'avait donné», explique-t-il. Depuis, il s'est pris au jeu, a redressé les comptes, recrété des pointures et licencié l'entraineur Fabien Galthié. «Le but est de devenir premier», affirme-t-il.

Le dimanche 7 juin, Mohed Altrad s'est présenté devant le jury d'Ernst & Young dans un palais monégasque. Ils étaient 66 candidats à briguer le titre 2015 de meilleur entrepreneur du monde. Chacun est venu défendre son dossier. La présidente du jury entame l'audition : «Bonjour Monsieur. Quel âge avez-vous ?» L'homme sourit. D'où il vient, le désert syrien, il n'y avait pas d'état civil quand il est né, entre 1948 et 1951. «Depuis les conditions primitives du début de mon existence jusqu'à ce prix, à Monaco, dans le luxe le plus absolu, j'ai l'impression d'avoir vécu trois mille ans.» ■

@PSauget



Du sable blanc autour de la piscine... Johnny Depp a investi 10 millions de dollars pour transformer ce domaine provençal de 15 hectares en petit coin de paradis.

Johnny Depp MAISON ET SOUVENIRS À VENDRE



Qui veut la vie de Johnny Depp ? Voilà comment pourrait se résumer l'annonce immobilière. Trois ans après sa rupture avec Vanessa Paradis, l'acteur met sur le marché, par l'intermédiaire de Sotheby's France, la propriété qu'il avait achetée pour sa famille en 2001... Et promet qu'il ne déménagera aucune de ses affaires. Ces reliques d'une vie passée racontent quatorze ans d'amour avec la chanteuse française. Chaque été, au Plan-de-la-Tour, le couple se ressourçait dans cet écrin avec leurs enfants Lily-Rose et Jack. Marié depuis février avec l'actrice américaine de 29 ans Amber Heard, Johnny Deep laisse «sa» Provence derrière lui.

AVEC VANESSA ET LEURS ENFANTS,
ILS ONT VÉCU ICI, DANS LE VAR, LEURS PLUS BELLES ANNÉES

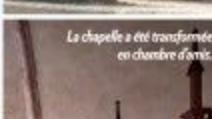




L'ancien hameau près du Plessis-de-Tour, dans le massif des Maures.



Avec
Vanessa Paradis
à Saint-Tropez,
en juillet 2000.



La chapelle a été transformée
en chambre d'amis.



Rien n'a bougé. Les instruments de musique qui rythmaient les soirées où les parents formaient un duo, les livres et les DVD disposés dans la bibliothèque... Il aura fallu dix ans à Johnny Depp pour édifier la demeure de ses rêves. Dix bâtiments, un restaurant privé, deux piscines, un skate-park, un espace de remise en forme, un atelier d'artiste pour les heures de peinture... Un style bohème et authentique. L'acteur voulait un cadre qui lui ressemble dans les moindres détails, des chaises chinées dans les brocantes de la région jusqu'à la cave à vins où crânes, voiles, tonneaux et tapis évoquent la cabine d'un corsaire. Pas de doute, les visites des potentiels acquéreurs auront des airs de chasse au trésor.





La salle de jeux,
intendue au XX^e siècle.

MÊME LES DESSINS ET LES JOUETS DE LILY-ROSE ET JACK SONT ENCORE LÀ



L'angle 1900,
siège Louis XIII
et, dans un coin,
la bouteille
de Jack

Dans la cuisine, les mugs des enfants
et la photo de François-Marie Banier sont
encore alimentés au réfrigérateur.
Sur le mur, des tracts en passe de faire pour
mesurer les enfants aussi du temps.



CE LIEU OÙ LES ENFANTS ONT GRANDI ÉVOQUE POUR JOHNNY L'ÉPOQUE DE SA VIE AVEC VANESSA SUR LAQUELLE IL VEUT TOURNER LA PAGE



INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Paris Match. Avez-vous fait une mise en scène pour prendre des photos, ou tout était-il réellement ainsi ?

Alexander Kraft. C'était comme ça. Nous avons juste installé les éclairages. C'est dans cet univers exact que vivaient Johnny Depp et Vanessa Paradis.

Comment avez-vous réussi à obtenir le mandat de vente de cette maison ?

La réputation de Sotheby's a beaucoup joué. Dans le passé, nous avons vendu les propriétés de Ronald Reagan, de la princesse Margaret à Moustique, de Madonna en France, de Dave Stewart, d'Eurythmics, de George Clooney... J'ai aussi trouvé la maison d'Angelina et Brad dans le Var. J'ai de bons contacts dans le milieu de Hollywood et, un jour, un "informateur" m'a demandé si la vente de la maison d'une star internationale m'intéresserait. Un manager m'a fait signer un contrat de confidentialité mais, à ce stade, je ne savais pas de qui l'on parlait. C'est toujours comme ça.

Comment se déroulent les négociations, par la suite ?

La première étape est l'estimation. C'est difficile quand il s'agit de biens d'exception. Je trouvais le prix de départ un peu élevé, mais ils m'ont expliqué que la vente s'effectuerait avec toute la déco d'origine et les objets personnels de Johnny Depp. Cela changeait évidemment la donne. **Est-ce la première fois que vous rencontrez ce cas de figure, une mégastar qui vend sa propriété avec ses objets personnels ?**

En vingt ans, chez Sotheby's, c'est le jamais-vu ! Dans 90 % des cas, il est hors de question de dévoiler le nom du vendeur ou de l'acheteur, y compris en interne, mes équipes travaillent sur un bien sans connaître l'identité du propriétaire. En général, même si la maison est admirablement décorée, elle reste impersonnelle. Là, c'est Johnny Depp lui-même qui a imaginé la rénovation des bâties. Il s'est occupé du moindre détail du mobilier, a choisi les jouets des enfants – d'authentiques jeux en bois ou en fer, à l'ancienne. On voit les DVD qu'il a regardés en famille, ses propres livres dans la bibliothèque, les photos de ses idoles, comme Hunter S. Thompson ou Arthur Rimbaud.

Lui avez-vous demandé les raisons de sa démarche ?

Cela me semble clair : c'est une époque de sa vie sur laquelle il veut tourner la page. Les enfants ont grandi. Le fait que cette maison soit située en France indique naturellement

l'influence de Vanessa Paradis. Il s'est remarié et a tiré un trait sur cette période, je pense. Désormais, sa vie est aux Etats-Unis. Et même si ce furent des années heureuses, il n'avait sans doute pas envie de conserver un lieu où chaque recoin lui rappellerait un temps révolu.

Que reste-t-il de Vanessa dans ce décor ?

Je suppose qu'elle a un préalablement retiré ce qui lui appartenait et ce à quoi elle tenait. Ils sont séparés depuis quand même trois ans...

Johnny Depp peut-il refuser de vendre si l'acheteur ne lui plaît pas ?

Bien sûr !

Plus de 25 millions d'euros, cela vous semble "raisonnable" ?

La propriété est tellement grande que vous pouvez passer

six semaines à 20 personnes sans vous marcher dessus. Si elle avait été située à Saint-Tropez, le prix aurait été multiplié par dix ! Le Plan-de-la-Tour est à 20 kilomètres mais présente d'autres avantages. C'est un hameau protégé des curieux. Sainte-Maxime est à dix minutes, Saint-Tropez à quarante. Le village pour le pain, juste à côté.

Qui peut être intéressé ?

Des Américains aisés mais discrets. Une vieille famille, Des Anglais, aussi. Et pourquoi pas des Asiatiques ? Mais certainement pas des businessmen, des Russes ou des gens du Moyen-

Orient qui veulent quelque chose de plus clinquant. Ici, pas de bling-bling. C'est du bobo au sens premier du terme. Authentique, presque rustique. De toute façon, cela se termine toujours de la même façon. Après les managers et les avocats, arrive le moment où l'acheteur potentiel vient avec sa femme et ses enfants. Et que cela soit pour un 50-mètres carrés ou une villa de luxe, c'est la femme qui décide.

Pensez-vous vendre facilement ?

Franchement, je ne sais pas. En tant que professionnel de l'immobilier, je conseille toujours de dépersonnaliser un bien pour le vendre. De retirer les choses intimes, de peindre en blanc pour permettre à des personnes différentes de s'y projeter. Là, c'est l'inverse, puisqu'on a même conservé des bouteilles vides de bordeaux, bues par Johnny !

Il n'a pas laissé ses Cheval-Blanc et ses Petrus, tout de même ?

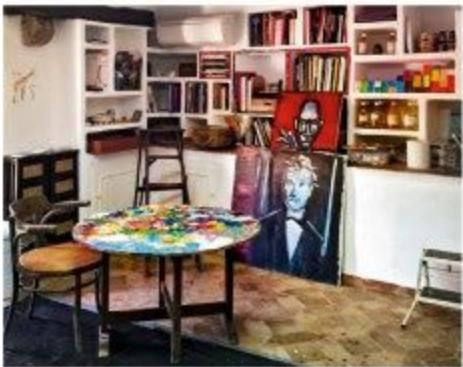
Non, mais une ou deux bouteilles de Calon-Ségur, son vin préféré. ■



« Chez Marceline », le bar-restaurant totalement privé de la propriété. Les affiches de ses films préférés trônent dans le bistro reconstruit.



Tous les habitudes de l'artiste : à gauche, sa table palette pour la peinture, à droite, sa guitare pour les soirées musicales au coin du feu.



La roulotte : une chambre d'hôtes pour une star qui reste au fond un salinbanquier.





Scannez
et découvrez
la championne
et le
pur-sang.



**POUR LA 2^E ÉDITION
DU LONGINES PARIS EIFFEL,
LES PLUS GRANDS SPORTIFS,
FOUS D'ÉQUITATION,
NOUS RÉVÈLENT LEUR PASSION**



LE JUMPING DES CHAMPIONS

Il s'appelle Baturo et ce bel andalou est le partenaire de Nathalie Péchalat. Avec lui, pas de médaille en vue pour la jeune retraitée de la danse sur glace, mais une photo qui vaut bien des exploits et des triple lutz. Créer des ponts entre les disciplines, telle est l'ambition de Virginie Coupérie-Eiffel, présidente du Longines Paris Eiffel Jumping qui se déroulera du 3 au 5 juillet, sur le Champ-de-Mars. Une compétition qui verra s'affronter les stars du circuit professionnel, comme le gagnant de la dernière édition, le Français Kevin Staut, et des amateurs célèbres : Guillaume Canet, Charlotte Casiraghi, Marina Hands. En attendant, ce sont les athlètes qui se mesurent aux étalons. Galop d'essai en images.

NATHALIE PÉCHALAT A CHANGÉ DE CAVALIER

Sur la patinoire de la nouvelle Aréna de Paris, jeudi 11 juin. Baturo porte des fers à champion. « Il ne m'entendait pas arriver sur la place, ça l'a déstabilisé », raconte Nathalie Péchalat.

REPORTAGE MÉLINÉ RISTIGUAN

PHOTOS ALVARO CANOVAS



HAUT PERCHÉ RENAUD LAVILLENIÉ

Tout est bon pour arriver au sommet sur la piste du stade Charléty à Paris. Si ce champion olympique saute plus haut que n'importe quel cheval - 6,16 mètres, le record du monde -, c'est bien sûr grâce à sa perche... Mais ce n'est pas elle qui aide Renaud Lavillenie à garder l'équilibre sur le dos de Tarento : enfant, le multi-médaillé a fait deux ans de voltige casaque.





DIMITRI
SZARZEWSKI
PLAQUE SON
CHEVAL

Plus fort que l'empereur Alexandre avec son cheval Bucéphale. Mais Nador est bon joueur et excellent acteur. Face à la puissance du talonneur de l'équipe de France de rugby sélectionné pour la Coupe du monde de septembre en Angleterre, il a l'élégance de se soumettre.



LAURA FLESSEL
DE CAPE ET
D'ÉPÉE

En garde ! Dans la salle d'armes de Bourg-la-Reine, là où griffait, comme on appelaient celle qui fut six fois championne du monde d'escrime, dressée Nador à la pointe de l'épée... « Vitesse, précision, stratégie, complément sont les points communs entre ma discipline et l'équitation »

**ELODIE
CLOUVEL**
MÉNAGE SA
MONTURE

Championne de pentathlon moderne qui combine escrime, natation, course à pied, équitation et tir au pistolet, Elodie, surnommée Aphrodite, sort de l'eau plus belle que jamais sur Ulrica. Ils traversent une rivière, à Boisot, à deux pas du centre d'entraînement de Mario Lusardi, dresseur de tous les chevaux photographiés dans cette série.







ARTHUR 20 ANS ET TOUJOU



**POUR L'ANNIVERSAIRE
DE SON ÉMISSION-PHARE, TOUS
SES AMIS ÉTAIENT PRÉSENTS**

Un concentré d'humoristes qui s'apprêtent à lui faire sa fête. Pour la première fois, le 27 juin, Arthur sera convié à sa propre émission "Les enfants de la télé", Nikos en maître de cérémonie. Une soirée riche en émotions pour le golden boy de l'audiovisuel habitué à tout contrôler.

L'animateur de télé, qui est aussi producteur et homme d'affaires, n'a plus rien à prouver mais continue de travailler quinze heures par jour. Le 19 juin il lancera "Rock'n'roll Circus", une

nouvelle émission de divertissement autour du cirque. A près de 50 ans, Arthur fait sa révolution :

il dit ne plus courir uniquement après le succès.

Une première place en course à la voile lui suffirait...

De sa psychanalyse à son exil en Belgique, l'animateur mal aimé livre à notre reporter de rares confidences.

Aux studios de la Plaine-Saint-Denis juste avant l'enregistrement des « Enfants de la télé », vendredi 9 juin. Autour d'Arthur, de g. à dr : Jean-Marie Bigard, Elie Semoun, Pierre Palmade, Isabelle Nanty, Dany Boon, Gad Elmaleh, Florence Foresti, Nikos et Michael Youn.

PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY

URS ENFANT... DE LA TÉLÉ

ARTHUR

«ON A FAIT DE MOI UN PERSONNAGE HAUTAIN ET ARROGANT. CELA FAIT 33 ANS QUE JE BOSSE DUR»

UN ENTRETIEN AVEC GHISSLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Il y a, semble-t-il, un côté Dr Jekyll et Mr Hyde chez vous. Relâché, ouvert et chaleureux dans la lumière ; très en contrôle de tout, donc beaucoup plus froid, en dehors. D'où cela vient-il ?

Arthur. On m'a fabriqué un personnage hautain, arrogant, imbu de sa personne parce que je ne me confie jamais. De là à prendre ce silence pour du mépris, il n'y avait qu'un pas. C'est surtout une forme de protection. Disons que, dans la vie, je suis calme et posé. Je n'organise pas de dîners avec quarante stars. Chaleureux, je le suis avec mes amis, mon public. J'ai beaucoup souffert qu'on ne parle jamais des années de travail mais plutôt de mon argent ou de ma femme. Cela fait trente-trois ans que je bosse dur. Pendant vingt ans, je me suis levé à 4 heures du matin pour aller faire de la radio. Je me couchais à 21 heures, j'étais un zombie, sans la moindre vie sociale. Il m'arrivait même de dormir par terre dans les locaux de Skyrock parce que je n'avais pas de quoi me payer un taxi.

Avant de faire de la scène, vous aviez, selon votre expression, "cette paranoïa du Juif séfarade mal aimé". D'où venait-elle et avait-elle un rapport avec une forme d'antisémitisme latent en France ?

Latent ? Il est là, d'actualité. Je reçois des dizaines de milliers de messages d'insultes, de menaces. Je suis sous protection en permanence. Pourquoi ? J'ai dû être le Juif le plus vu à la télévision. J'ai cumulé les mandats : belle réussite, belles femmes. Je suis un provocateur... J'ai contribué à faire connaître Dieudonné, qui a véhiculé une image de moi ahurissante et débile en racontant que je finançais l'armée israélienne. Je

Arthur et Florence Foresti.

Philippe Lellouche et sa femme, Vanessa Demouy.



Florence Peyre et Philippe Lellouche.



J'ai attaqué en justice, il a perdu, mais ça reste. Le one-man-show m'a apaisé dans le sens où on n'a jugé que mon travail et rien d'autre.

Le manque de respectabilité vous a-t-il parfois blessé ?

avec "Vendredi tout est permis", nous avons reçu, l'an passé, le prix de l'émission qui s'est le plus exporté dans le monde. Trente-cinq pays diffusent un produit français, vous l'avez lu quelque part ? Par contre, au moment où j'ai fait "Rendez-vous en terre inconnue", il n'a pas pu vous échapper que j'étais parti en "terrain connu". La Belgique, où, cela dit en passant, je m'étais déjà installé depuis un an. Mais je ne me plains pas, j'ai une vie formidable, je rencontre des gens extraordinaires.

Qui en est-il de cet exil en Belgique dont on dit qu'il est fiscal ?

Cela fait huit ans que je ne vis plus en France. Quand j'habitais aux Etats-Unis, ça ne dérangeait personne. Les raisons de mon départ relèvent de l'intime. Entre nous, un exil fiscal aurait été plus malin quand j'ai vendu ma société, en 2006, et touché un gros chèque. Je ne fais rien d'illegal. Je suis, depuis deux ans, comme ces deux millions de Français non résidents, dont certains sont très connus. Pourquoi s'acharne-t-on sur moi ? Le président de la République est allé s'asseoir dans les gradins de la Coupe Davis pour soutenir des joueurs français qui ne vivent plus en France depuis des années. Quelle hypocrisie ! Toutes mes sociétés françaises paient leurs impôts en France. Alors oui, j'échappe à l'ISF mais je vous promets

«En France, l'antisémitisme est là. Je reçois des milliers de messages d'insultes et de menaces»

que je n'ai pas quitté mon pays pour ça. On a parlé aussi de désamour...

La France m'a donné beaucoup et j'ai essayé de le lui rendre de toutes mes forces pendant trente-trois ans. Jamais je ne dirai de mal d'elle, mais, à un moment, je ne pouvais pas rester l'animateur le plus détesté, le plus emmerdé par les contrôles fiscaux qui ont démarré il y a trois ans, le plus menacé et dire : "OK, tout va bien, je suis content d'être ici." Qu'est-ce que j'avais (Sortir page 50)



Désormais, lorsqu'il
enlève son noeud papillon,
c'est pour parcourir
le monde. « Je ne regarde
plus mes pieds
quand je marche, je
rôle les yeux. »

fait de mal à part essayer de distraire les gens en créant des emplois ? J'en ai créé plus que le ministre du Travail, qui a déclaré que mon départ n'allait pas provoquer un vide culturel en France. Je voyage énormément, je reste rarement plus de trois jours au même endroit, ce qui est très compliqué pour ma famille et pour ma femme. Aujourd'hui, ma base est en Belgique, mais la France me manque et il n'est pas dit que je ne reviendrai pas un jour.

Vous avez commencé à travailler à 16 ans, à Radio MassyPal, pendant vos études. Une envie d'indépendance ou un rêve de réussite ?

Mes parents ont quitté le Maroc en 1967. Mon père suivait des cours du soir après son travail. On ne peut pas dire que j'ai eu une enfance gitée, mais ça ne signifie pas qu'elle a été malheureuse. J'ai toujours voulu partir de Massy pour "monter" à Paris, dont 15 kilomètres seulement me séparent. Je voulais gagner ma vie, aider mes parents, bouffer la terre entière. J'ai ouvert par hasard la porte d'une radio et, parce que je suis obsessional et que je ne supporte pas d'être deuxième, j'ai voulu devenir le meilleur. Le concept Poulidor m'horrifie. Vous avez donc galéré ?

De la bonne galère, constructive. La galerie de l'école de la vie. Je passe mon temps à dire à mes deux fils : "Restez dans votre chambre, regardez le plafond, ensuivez-vous, c'est génial. Ça développe l'imagination."

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous motive ?

J'ai gagné au Loto en vendant ma société et on ne met pas deux steaks dans son assiette. La gloire, je ne l'ai jamais eue et je ne cours pas après. Mon unique moteur, c'est créer, échanger et bâtrer. Imaginer des émissions infâmantes, comme "Rock'n'Roll Circus", et les porter à l'antenne. C'est un accouplement à chaque fois. En fait, je suis une mère porteuse. D'idées, de projets. J'ai besoin de l'adrénaline du défi.

D'où vient cette envie de divertir ?

Je n'étais pas très beau, je faisais partie des faibles. J'ai vite découvert que les mots peuvent être plus forts que les coups. J'ai utilisé les vannes comme un sniper. Et il n'y a aucun élément d'hérédité dans tout cela, même si mon oncle, Gabriel, qui était très drôle, a été mon mentor. J'ai aimé d'entrainer dans cette voie mon fils aîné, qui a 18 ans, mais il a choisi la médecine. Il pourra soigner son hypochondriaque de père.

« QUAND JE METS LE PIED QUELQUE PART, JE VEUX ÊTRE LE PREMIER. LE CONCEPT POULIDOR M'HORRifie » ARTHUR

La Belge Virginie Hoog et le Canadien Anthony Kavanagh.



Lors Fabien.



L'humoriste Arnaud Tsarre et le chanteur Baptiste Giabiconi.



Ce choix de vie d'artiste était-il également guidé par la volonté de rendre fiers vos parents ?

Je répétais la même chose à ma mère : "Un jour, je t'achèterai une belle maison." Ça a été un de mes moteurs. Nous habitions dans un immeuble modeste. Mes parents avaient tout quitté : le Maroc, les amis, le soleil. Quand on est déraciné, c'est pour la vie. Devenir propriétaire, c'était le Graal. Et j'ai fini par leur offrir cette maison dans Paris. Quelle fierté gardez-vous avec le Maroc, et Casablanca où vous êtes nés ?

J'en suis parti à 18 mois. Je n'y suis retourné que quelques années plus tard pour voir la famille, passer des vacances. À l'école, quand on me demandait où je partais l'été, je disais à Tahiti, parce qu'une plage de Casablanca porte ce nom. Même si je suis très fier de mes origines, je ne suis pas un enfant du Maroc comme Gad ou même Jamel. Pourtant, quand j'y suis allé jouer mon spectacle, il y avait des banderoles devant la salle sur lesquelles était écrit "Bienvenue chez toi, Jacques". Ça m'avait beaucoup touché. Quand êtes-vous Jacques, quand êtes-vous Arthur ?

Seuls mes parents et mon frère m'appellent par mon vrai prénom. Au fond, je suis Jacques. Et plus je vieillis, plus je ressens l'envie de me rapprocher de ce que je suis, de ce que je veux transmettre.

Avec votre compagne, Mareva Galanter, vous allez être à nouveau papa dans deux mois. Est-ce que, plus qu'avant, vous prenez du temps pour vous occuper de vos enfants ?

Une forme de frénésie professionnelle m'a fait rentrer souvent tard le soir. A chacun sa quête du bonheur. Pendant

longtemps j'ai cru que le mien passait par la réussite. Et puis je me suis réveillé, je ne voyais pas grandir mes enfants. Ma vie est désormais organisée en fonction du moment que je vais passer avec eux, qui vivent dans deux pays différents. Ils sont ma colonne vertébrale. Je suis un papa-poule, collant, qui bave sur les joues de ses enfants. Je profite du temps présent avec eux et cela me fait du bien. Que vous ont appris vos parents que vous transmettez à vos enfants ?

Certaines valeurs qui peuvent paraître désuètes aujourdhui. Chez moi, si je disais un gros mot, je prenais une gifle. On m'apprenait à filer droit. Mes parents m'ont inculqué le respect de l'autre et la tolérance. Dans notre immeuble il y avait des feux, des Maliens, des Algériens, des Antillais : toutes les portes étaient ouvertes, toutes les saveurs de la vie se mélangaient. Les cloisons étaient fines comme du papier, mais cela nous apprenait à vivre avec les autres, à découvrir que nous avions les mêmes problèmes. C'est ce que je tente d'inculquer à mes enfants.

« Je ne suis pas du style à rester vautré sur un yacht. Mon rêve est de participer à l'America's Cup »

Pour quelles raisons vous êtes-vous lancé dans l'aventure de l'analyse ?

Je jouissais au théâtre avec Dany Boon "Le dîner de coqs", je venais de vendre mes parts d'Endemol, tout allait à merveille pour moi. Et, pourtant, tous les soirs, dans ma loge, je m'allongeais et je pleurais. Et tous les soirs, Dany entraît, me collait un Post-it sur le miroir avec un numéro de téléphone et il me disait : "Tu vas aller voir cette spécialiste." Je suis resté longtemps réfractaire. Dany n'a pas lâché. Il jouait Pignot et quand, sur scène, il me montrait son dossier avec sa tour Eiffel en allumettes, il y avait le Post-it collé sur la photo. Je suis allé voir sa psy à reculons. Elle m'a sauvé la vie, dans le vrai sens du terme. On n'est pas préparé psychologiquement à la notoriété, aux privilégiés, même si on en rêve tous, même si j'étais persuadé que c'était ça le bonheur. Je faisais fausse route, j'étais malheureux que tout soit allé trop vite. Il y avait un énorme bordel dans ma tête, et ce travail analy-

tique m'a aidé et m'aide encore à ranger. Dany et moi avons eu la même enfance, les mêmes fêlures. Je pense que, durant ces vingt-cinq années d'amitié, nous nous sommes colmatés mutuellement, nous avons pansé nos blessures.

Chez les Quechua de "Rendez-vous en terre inconnue", vous aviez lâché, au bord des larmes : "Eux, ils savent qu'ils sont vivants." Pas vous ?

Il y a quelques années encore, mes pérégrinations ne dépassaient jamais le cadre du triangle Saint-Barth', Saint-Trop', Courchevel. Aujourd'hui, je parcours le monde, je ne regarde plus mes pieds quand je marche, je lève les yeux. Je me suis acheté un livre amusant, instructif : "Les 1000 lieux qu'il faut avoir vus dans sa vie". J'y vais page par page. J'ai descendu le canal de Panama, je suis allé voir les pyramides d'Egypte, la passe de Fakarava, en Polynésie, où, une fois par an, tous les requins du Pacifique se retrouvent un soir de pleine lune. Je prépare un voyage en Alaska, un autre aux Galapagos. J'emmène ma tribu. On sait peu que vous êtes aussi un passionné de photographie...

Je possède des tirages de grands photographes, mais c'est l'art contemporain en général qui m'intéresse. J'ai été ébloui, étant gamin, par "La porte de l'enfer" de Rodin. J'ai un faible pour les artistes torturés qui expriment leur douleur : Basquiat, Schiele, Bacon, Picasso. Et je suis dingue des autoportraits. J'adorerais pouvoir rendre compte ainsi de mes états d'âme. Malheureusement, quand je dessine un lapin à mon plus jeune fils, il croit que c'est un cheval. Mais j'ai une autre passion, un peu plus secrète, qui me dévorer et me rend vivant, comme vous disiez.

Avec ses meilleurs amis, Dany Boon et Gad Elmaleh : « Il y a vingt ans, on ne parlait que de filles. Aujourd'hui, nos conversations sont les espoirs... », de Arthur

Laquelle ?

Les courses à la voile. On m'imagine sûrement avachi dans un Jacuzzi à l'arrière d'un yacht, or je passe trois mois dans l'année, depuis six ans, à régater partout dans le monde, avec des marins hors pair ignorant que je suis animateur et producteur de télévision, qui sont devenus mon autre famille. Je fais partie de l'équipe de tacticiens chargée de définir les stratégies à bord, de recruter les meilleurs équipiers à travers la planète. Nous avons gagné déjà une vingtaine de courses. Cette passion réunit tout ce que j'aime le plus : la beauté de la nature, la compétition, le management et la maniaquerie. Mon plus grand rêve est de participer à l'America's Cup.

En mars 2016 vous fêterez vos 50 ans puis vos 25 ans de télé, en juin. Vous voyez-vous encore à l'écran dans vingt ans ?

Non. J'ai déjà fixé la date à laquelle j'arrêterai. Quelques proches la connaissent. Mais je vous ai déjà dit beaucoup de choses permettant-moi de garder cette date secrète. ■ [GéraldLassalle](#) [@GéraldLassalle](#)



Jessica Alba

L'ACTRICE ÉCOLO VEND DES PRODUITS POUR BÉBÉ
GRÂCE À SES MILLIONS DE FOLLOWERS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Chez elle, les placards sont fabriqués par des Amish, qui travaillent le bois recyclé sans électricité. Sa voiture fonctionne au diesel vert et elle mange de la viande sans antibiotiques. A la naissance de sa première fille, il y a sept ans, l'actrice cherche en vain des couches jetables biodégradables. Alors, elle décide de les faire fabriquer elle-même et de les vendre. Quatre ans plus tard, forte de ses lectures et de ses rencontres dans le milieu médical, elle lance The Honest Company, un e-commerce de produits et de vêtements écologiques pour bébé avec conseils aux parents sur une alimentation équilibrée. Jessica l'ignore, mais c'est une success story qui commence. Jessica s'en fiche. Elle n'est pas ambitieuse, elle veut juste améliorer le monde. En deux ans à peine, sa start-up est évaluée à 1 milliard de dollars. Et la comédienne de 34 ans ajoute à son palmarès une récompense : le magazine « Forbes » l'élit « l'entrepreneure la plus riche des Etats-Unis ». Sa communauté de millions de followers sur les réseaux sociaux a contribué à la rapidité de sa réussite. Beaucoup sont devenus des clients : « Ils savent que je suis authentique, transparente, accessible, que le bonheur de mes enfants passe avant tout. »

L'obsession d'une vie saine, elle a grandi avec. En regardant ses cousins. Elle en a quatorze, dont plusieurs sont obèses. Le cancer aussi a fait des ravages dans sa famille. « Ma grand-mère et ma mère ont été atteintes. » Ces femmes, dont elle se sent si proche qu'elle porte les mêmes tatouages, une coccinelle et une fleur de lotus, ne lui ont pas seulement appris à prendre soin de sa santé, elles lui ont légué une formidable énergie. « Ma grand-mère,

pour aider sa famille, a arrêté ses études à 14 ans et les a reprises cinq enfants plus tard, à 38 ans, tout en devenant championne de golf ! Ma mère me répétait que la seule manière d'être maître de son destin, c'était de gagner son indépendance financière. » Quant à son père, ex-militaire de l'US Air Force, il s'est appliqué à la faire marcher droit. « Avec lui, j'ai appris la discipline. » L'une est franco-danoise, l'autre mexicano-indien. « Je me considère comme une vraie représentante de la bannière étoilée. »

Les économies faites sur ses premiers cachets, comme ceux de « Flipper le dauphin », tourné à 14 ans, ont facilité sa mise de départ. « J'ai grandi dans la banlieue de Los Angeles, j'ai vu mes parents faire jusqu'à trois jobs pour boucler les fins de mois. Je ne voulais pas de ça ! » Difficile d'imaginer que cette sexy girl se comportait en garçon manqué à l'adolescence. « Je disais des gros mots, j'étais en colère car je n'avais pas le droit de faire du football américain ! »

Aujourd'hui, son sens inné de l'organisation lui permet de faire des affaires sans lâcher le cinéma. Sur un tournage, elle se repose. C'est le seul endroit où elle s'autorise à perdre le contrôle. Elle a déjà joué dans 35 films. James Cameron est son mentor mais elle rêve de travailler avec Luc Besson. Jessica Alba dit adorer les réalisateurs qui ont une forte personnalité. Et les hommes galants, comme son mari, le producteur Cash Warren, rencontré en 2004 sur le tournage des « 4 Fantastiques ». Ils ont deux filles. « C'est un homme si attentionné... Il ne lui tient pas seulement la porte quand elle sort, il la soutient dans son business. ■

*Trêve de
business pendant
les tournages.
C'est là qu'elle
se repose.*



Christian
ETCHEBEST

Gilles
GOUJON

Sandrine
QUETIER

Yannick
DELPECH

MasterChef

VOUS ALLEZ VOUS RÉGALER



TOUS LES JEUDIS

20:55

TF1

PARTAGEONS DES ONDES POSITIVES

« QU'EST
L'HISTOIRE?
UN ÉCHO
DU PASSÉ DANS
L'AVENIR »
VICTOR HUGO, 1869.

Regardez
comment
fonctionne le
logiciel qui
prédit l'avenir.



KIRA **RADINSKY**

ELLE SAIT COMMENT PRÉDIRE LES CRISES MONDIALES

*Cette jeune Israélienne
de 28 ans ne lit pas l'avenir dans les astres,
mais dans les archives de l'actualité.*

*Mathématique, sa méthode
consiste à croiser des milliards
de données, tirées d'événements passés.
Et, comme l'histoire se répète
plus qu'on ne le croit,
son algorithme peut prévoir
le futur et lancer l'alerte pour
sauver des vies.*

PAR BARBARA GUICHETEAU



COMMENT SON ALGORITHME A ANTICIPÉ DES ÉMEUTES AU SOUDAN EN 2013

Pythie moderne

Elle n'entre pas en transe pour rendre ses oracles. Son truc, c'est l'analyse informatique. A 5 ans, elle écrit sa première ligne de code. Vingt ans plus tard, étudiante en doctorat en Israël, elle développe un logiciel capable de prédire l'arrivée de crises sociales, politiques ou sanitaires, en croisant les faits d'hier et d'aujourd'hui. Son postulat de départ : si chaque événement a sa propre dynamique interne, tous répondent à des schémas répétitifs. Ainsi, une conjonction de paramètres ayant déclenché un certain phénomène dans le passé est susceptible de générer un phénomène analogue dans le futur.

Question de probabilité mathématique. Au XXI^e siècle, la quantité de données disponibles (le fameux « big data ») et la puissance de calcul numérique lui permettent de modéliser son idée. En 2012, Cuba connaît une flambée de choléra pour la première fois depuis cent trente ans. Un fléau annoncé par Kira Radinsky sur la base d'une association de facteurs déclencheurs (pauvreté, sécheresse, tempête), réunis précédemment au Bangladesh ou en Angleterre. Depuis, l'analyste a cofondé la société SalesPredict pour mettre ses algorithmes d'anticipation au service des entreprises.

■ Barbara Guitchon



2 QUESTIONS À KIRA RADINSKY L'ORACLE DU NET

A 28 ans, elle est 25^e au classement Forbes 2015 des stars émergentes de la high-tech. Et elle figure au palmarès du MIT des 35 entrepreneurs pionniers âgés de moins de 30 ans.

Paris Match. Combien d'événements avez-vous annoncés ?

Kira Radinsky. En confrontant le passé au présent, notre algorithme a modélisé 300 millions d'interférences, reliées par 1 milliard de vecteurs. Cela a générés des millions d'hypothèses pour le futur, avec différents niveaux de probabilité. Si certaines se sont vérifiées dans la réalité, d'autres se sont révélées fausses. Notre taux d'erreur s'élève globalement à 30 %.

De quelle prédition êtes-vous le plus fière ?

Celle concernant la flambée de choléra à Cuba. Et, de manière générale, toutes celles qui permettent de mettre en place des actions préventives et positives, avec un impact réel. En marge de ma société, je continue d'ailleurs à développer des algorithmes dans le domaine de la santé, pour déceler l'arrivée de cancers, d'épidémies, etc.

1 Modéliser l'histoire

En 2011, la révolution égyptienne a été précédée par l'flation des prix alimentaires et l'assassinat d'un bloqueur. Suivant le même schéma, les Nigériens protestent en 2012 contre la suppression d'aides sur le pétrole. Un homme de 23 ans est la première victime de ce soulèvement. Deux séquences similaires automatiquement détectées.



2 Lancer l'alerte

Au matin du 22 septembre 2013, Kira Radinsky découvre une nouvelle prédition sur son écran : Crise et instabilité au Soudan. Le scénario prévu est le suivant : Dans un contexte de grogne croissante, des affrontements meutriers entre des jeunes et la police vont mettre le feu aux poudres, puis générer des émeutes et une instabilité politique.

3. Surveiller l'actualité

2013, la presse internationale titre sur « la levée des subventions sur les carburants au Soudan ». A la clé : une hausse des prix de l'essence à la pompe de l'ordre de 67 %, avec un impact fort sur le pouvoir d'achat des habitants.

Les faits

Fin septembre, les événements se précipitent. La grogne se répand comme une traînée de poude : des incendies sont allumés, des magasins pillés, des manifestants tués, dont un pharmacien de 26 ans. Comme annoncé par Radinsky...

LA BASE DE DONNÉES DE SON PROGRAMME
14 MILLIONS D'ARTICLES
DU « NEW YORK TIMES »
120 000 DE LA BBC
25 800 DE WIKIPÉDIA
DES MILLIONS
DE REQUÊTES GOOGLE
DES MILLIARDS
DE TWEET

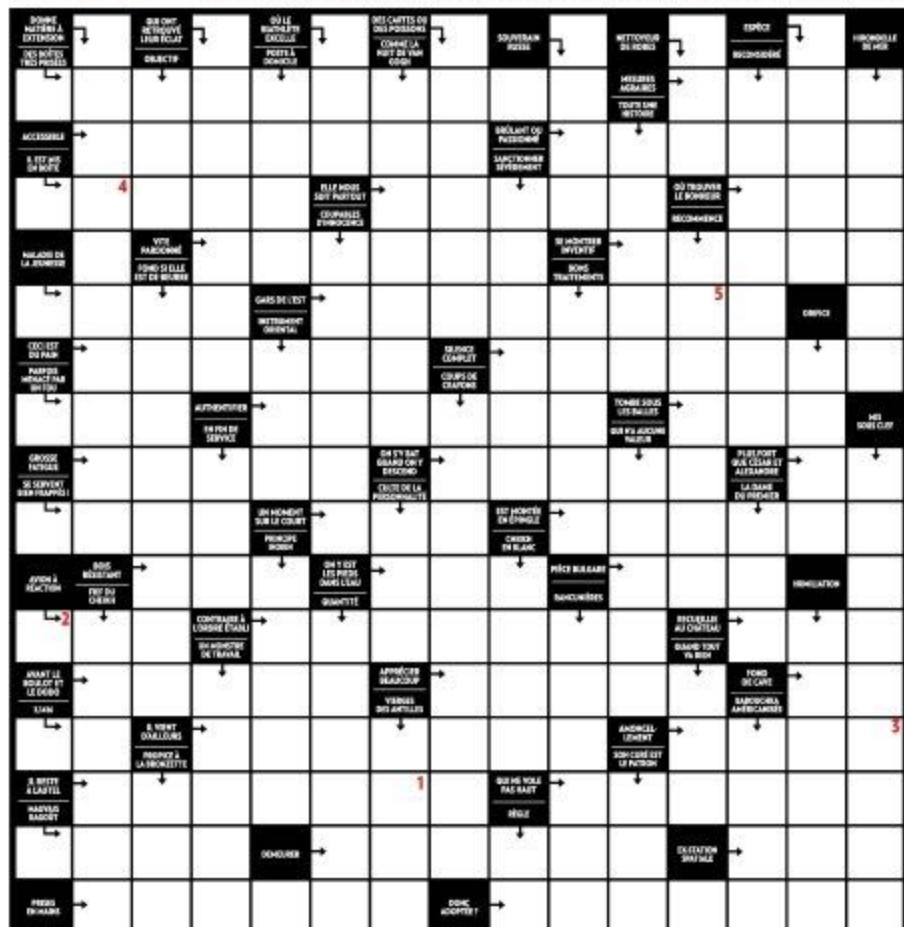


ON PEUT DÉSORMAIS PRÉDIRE OÙ VOUS VOUS PLACEREZ EN FONCTION DE VOS RELATIONS !

Des chercheurs britanniques ont développé des formules mathématiques pour les certifier à 20 minutes près ! Leur hypothèse : nos pas servent d'indicateurs de ceux de nos proches. Leurs prévisions de mobilité se fondent sur les données extraites de Smartphones : infos géolocalisées, historiques d'appels ou de messages, interactions sociales... Autant d'indices permettant d'augurer les déplacements des usagers en analysant leurs itinéraires passés au regard de ceux de leurs amis. Un tel logiciel intéresse les annonceurs, qui pourront alors venir proposer une publicité ciblée en sachant où vous seriez dans l'heure qui suit...



Pour découvrir le MOT : mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases mises en évidence d'un chiffre. Dossiers-mois : la combinaison gagnante par téléphone au 0 892 133 710. Attn : il faut envoyer ce message MOT par SMS au 77999* puis appeler. Vous aurez tout de suite à vous gagner ! Les 2 gagnants seront déterminés par tirage au sort et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 25 juin au 7^e juillet 2015. Solutions dans le n° 3450. Règlement disponible sur le site www.parmatch.com.



SOLUTION DU N°3448 PAR NICOLAS MARCEAU

VERTICALEMENT

- A. Apocalypse - Policiers. B. Comme - Anna - An - Soc. C. Xénos - Naturalist - Rom. D. Pre - EV-Tisan - Epistis - Os - Antière - Notariat. F. Repaire - Lis - Vt - Est. G. Tao - Cas - Vie - Pr - Ruser. H. Euro - Garet - Pauver - Xe - Tiale - Ippomone - Nod - J. Dene - Avesse - Nost. K. Et - Sablier - Erre - Sila - L. Lire - Role - Eh - Amer - Val. M. Eudante - Laie - Davies - M. Wte - Enato - Stress - DL. O. Atede - Bo - Da - Gueter - Pores - Lipere - Abeo - Om. Q. Nod - Tsar - Ubec - Nuas. R. Issu - Ta - Miets - Pein. S. Et - Soulant - Empain - On. T. Escoraille - Assurance.

vivre match

YVONNE SPORRE

POURQUOI SUCCOMBE-T-ON?

Pour son ADN gypsy et « happy hippies » qui nous fait louoyer sur les plages d'Ibiza. Le petit plus ? Cet ancien mannequin et journaliste mode utilise des imprimés faits main et des tissus respectueux de l'environnement (robe, 550 €).



Robe en coton,
Ba­, 290 €.



Robe en
viscose, H&M,
59,99 €.

Valentino, collection printemps-été 2015.



Robe en
dentelle de
coton, Zara,
59,95 €.



Kristen Durst,
dans « Virgin Suicides »,
de Sofia Coppola

LE SABOT TRADITIONNEL
L'INDISPENSABLE DE L'ÉTÉ!
Sabots en cuir et semelle en bois. Comptoir
scandinave chez Spartoo, 72,50 €.

ENVOLEÉE LYRIQUE

Toujours porté par des inspirations seventies, un vent d'air frais souffle sur nos tenues estivales. Place à la transparence brodée et à l'effet belle des champs sophistiquée !

PAR MARIE PICHEREAU, ISABELLE DECIS
ET MARTINE COHEN

Olatil et onirique, voici le diptyque gagnant qui accompagne ce revival seventies, échappé des œuvres de David Hamilton et inspiré de la génération Woodstock. A cette époque les mentalités se muent et rejettent l'ordre moral traditionnel. Les femmes revendent leurs droits, brûlent leurs soutiens-gorge, le combat des homosexuels commence : la libération sexuelle est en marche ! Cette période charnière est glorifiée par la mode qui devient rapidement le signe de ralliement de toute une génération légère et insouciante. Quatre décennies plus tard, l'empreinte « Summer of Love » s'invite de nouveau dans nos garde-robes. Le voyage commence avec les vacances de Billits, où liberté et sexualité s'entre croisent. La dentelle guipure et les fines broderies suggèrent les silhouettes dénudées et se matérialisent par un style sweet lolita. A contrario, l'aspect momon de la famille Ingalls n'est pas loin et s'illustre avec des robes blanches en version rétro-virginale. Longueur jusqu'aux genoux, manches longues et col droit cher à Lagerfeld. On coupe ensuite à travers champs pour endosser un tablier à même la peau, accompagné d'espadrilles à talons boisés. Quoi de plus « peace » que la nature ? Le sabot, pièce à combien chère, sera d'ailleurs l'it shoe de l'été. Pour les téméraires, on copie Benoît Missolin – plus littéral – qui accessoirise les tresses d'un sphérique chapeau de paille.

L'autre vague nostalgique sera davantage hippie et à l'image du chef-d'œuvre « More » de Barbet Schroeder. Degradiés de couleurs pastel et motifs végétaux sont de mise. Les robes épousent les chevilles en version tie and dye et Rainbow Touch. C'est comme si Janis nous susurrat : « Summertime, time, time ! » Reste enfin l'empreinte « flower power » qui s'actualise en variante fleur bleue et déclinaisons graphiques bourgeonnantes. ■



Diane Von Furstenberg printemps-été 2015.



Top en dentelle de coton, Les Petites, 185 €



Avec une robe en coton, Lanvin & Hapton, 745 €



Robe en coton, Masscob, 391 €

BOISSONS D'ÉTÉ COCKTAILS DU MONDE

De Venise à l'Inde en passant par le Burundi, une immersion dans ce qui est le plus précieux : la diversité des cultures.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT
PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET



Le Spritz

- Un verre à pied • Des glaçons
- Un verre de Campari • Un dess de Prosecco • Un tiers d'eau gazeuse
- Une demi-tranche d'orange
- Verser et mélanger les ingrédients directement dans le verre

Italie

Spritz *Le viscontien*

En allemand, il signifie « pulvériser » ou « éclabousser ». Originaire de Venise, au XIX^e siècle, quand la Sérénissime faisait encore partie de l'Empire austro-hongrois, ce cocktail fait fureur chez nous au point d'avoir détrôné l'inamovible mojito ! À Paris, on ira le déguster chez *Grazie*, boulevard Beaumarchais, où le barman Oscar Quagliarini le prépare avec maestria, entre deux pizzas au feu de bois. Son Spritz séduit par sa belle couleur rose et orangé, sa fraîcheur et son équilibre entre le sucré et l'amer. L'essentiel est d'avoir un très bon Prosecco di Conegliano Valdobbiadene, célèbre vin pétillant de Vénétie qui se distingue par ses arômes discrètement fruités.



On craque aussi pour le Bellini

Inventé en 1948 par Giuseppe Cipriani, propriétaire du légendaire *Harry's Bar* juché au bord du Grand Canal. Douceur de la pêche blanche et vivacité du Prosecco... Dans sa simplicité, ce cocktail, à la jolie couleur rosée, est toutefois très difficile à réaliser et peut devenir vulgaire si l'on recourt à de la purée de pêche congelée (en Italie les pêches blanches poussent de mai à septembre, on ne doit donc préparer le Bellini qu'en cette saison!). Chez Sassotondo, rue Jean-Pierre-Timbaud, le chef toscan Michele Dalla Valle en concoit un tout à fait recommandable.

Le Bellini

- Une flûte à champagne
- 4 cl de nectar de pêche blanche
- 1 cl de crème de rhubarbe
- 8 cl de Prosecco bien frais
- Versez et remuez directement dans le verre à l'aide d'une cuillère.

Pour préparer le nectar de pêche (1 litre)

- 600 g de pêches • 10 cl de sirop de sucre • 10 cl de jus de citron frais • 30 cl d'eau • Peler les fruits. Réduisez les ingrédients dans un bol. Mixez jusqu'à l'obtention d'une crème homogène. Pour se conserver trois jours au frais.

L'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

(Suite page 110)

LA CAMARGUE

MA VRAIE NATURE



DOMAINE ROYAL DE JARRAS
AIGUES MORTES

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Colombie Café frappé

Chez **Coutume**, rue de Babylone, on déguste des cafés d'exception dénichés sur place (en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie) puis torréfiés et préparés dans les règles de l'art par des baristes hautement compétents, comme Steaven Marks. Cet été, la maison propose un somptueux café de Colombie produit par 36 petits producteurs de la région de Huila, à 1950 mètres d'altitude. Au naturel, ce café fascine par sa suavité, ses notes de miel et de fraise. Bu glacé, il est servi avec du lait de coco et du cacao râpé.



Kibira
• 76 g de café du Burundi, moulu épaisse • 250 ml d'eau à 95 °C
• Préparation filtrée (passer l'eau lentement) • Jus d'un demi-citron • 70 g d'infusion de thé Earl Grey au sirop (eau et sucre) • Verser le mélange dans un shaker. Frapper. Prenez un verre court à bord épais. Ajoutez de la glace. Verser le liquide.

Burundi Nouveau terroir

Depuis quelques années, le burundi s'est révélé comme le nouveau grand pays du café en Afrique. On pourra ainsi découvrir chez **Coutume** celui cultivé dans le parc national de Kibira, en pleine montagne. Récolté à maturité, fermenté dans des cuves et séché au soleil, ce café magnifique frappe par son acidité douce et son onctuosité de canne à sucre. Steaven Marks le sublime en mariant la fraîcheur du citron au parfum du sirop de thé Earl Grey.



Le glacé El Padrino

• Un demi-verre de lait de coco et 50 g de cacao râpé • Mélanger et chauffer à la vapeur jusqu'à la fusion des deux • Faire un double café de Colombie espresso • Tapisser de sucre • Verser le tout dans un shaker en ajoutant du lait de coco frais et de la glace. Frapper doucement • Prenez un grand verre (Collins ou Boston) à bord épais. Mettre de la glace. Verser le mélange. Napper de copeaux de cacao.



Inde Mangue sacrée

Pour pénétrer les arcanes de la gastronomie indienne à Paris, on ira déguster un poulet grillé tandoori ou un agneau Madras chez **Ravi**, rue de Verneuil. Dans cet écrin coupé du monde, fondé en 1984, il est d'usage de savourer un lassi à la mangue à l'appétit. Cette boisson origininaire du nord de l'Inde n'est apparue qu'au XX^e siècle. Suave et onctueux, le lassi est un hymne au mangue,

cultivé en Inde depuis des milliers d'années et qui passe pour avoir été l'arbre à l'ombre duquel méditait Siddhartha Gautama. Les mangues indiennes de variété Alphonso peuvent peser jusqu'à 2 kilos et sont délectables pour leur texture peu fibreuse, leur onctuosité, leur goût et leur jus sucré riche en vitamines C et A. Chez Ravi, on prépare le lassi avec du yaourt maison fouetté à la main.

Le lassi

• 1 mangue • 2 graines de cardamome • 2 yaourts nature • 1 verre de lait • 2 cuill. à café de sucre Pélez et coupez la mangue en morceaux. Mélangez avec le cardamome. Mélangez yaourt et lait. Ajoutez et mélangez quelques secondes. Servez dans un verre avec des glaçons et une paille.

Japon

Limoncello du pays du Soleil-Levant

En entrant dans la plus belle épicerie japonaise de Paris, située rue Saint-Augustin, son propriétaire, le très erudit M. Kuroda, s'empresse de nous faire goûter une merveille baptisée « Yuzu Komachi » (« la plus belle fille du quartier »)... Produite sur l'île d'Iki, cette délicieuse boisson détrempée importée en France dans un joli flacon, est à base d'eau-de-vie d'orge artisanale et de pur jus de yuzu naturel (famille des cédrats), sans additifs. C'est un limoncello japonais, mais moins sucré et beaucoup plus fin et délicat que son rival italien. Sa teneur en alcool ne s'élève qu'à 7 degrés, on peut donc le déguster très frais toute la journée.



Levin d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

PORTO CRUZ

PAYS OÙ LE NOIR EST COULEUR



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION

Juhua Gouqi cha

- 230 cl d'eau à 80 °C
- 5 fleurs de chrysanthème • 15 gélules
- Vous pouvez aussi ajouter des saines chinoises qui appartiennent une touche sucrée
- 5 min d'infusion dans une théière.



Chine

Antidote yin yang

Fondé il y a trente-cinq ans, **Chez Wong**, rue de la Grande-Truanderie, est une institution. Son chef, originaire de Canton, est un spécialiste des raviolis aux fruits de mer et du canard laqué servi en deux services. A la fin du repas, Mme Wong vous proposera une délicieuse infusion chaude très populaire en Chine, à base de fleurs de chrysanthème et de gojjs séchés. « Lété, il y a trop de yang, sixdame-t-elle ! Trop de chaleur, langue sèche, boutons sur le visage... Cette infusion apaisante apporte au corps le yin dont il a besoin et désaléchera à merveille. La médecine chinoise la recommande pour le foie et les yeux. En Chine, on en boit toute la journée. »

Espagne

Sangria de luxe

Originaire de la Mancha, Alberto Herranz, admirateur de Velazquez, donne à ses paellas à l'encre de seiche, au calamar et à la lotte, cuites dans un bouillon parfumé aux têtes de langoustine, une élégance rare. Dans son restaurant **Fogón**, situé quai des Grands-Augustins, Alberto a également dévoilé sa version personnelle de la sangria (en Espagne, chaque région possède sa propre recette !) qu'il a voulu, pour sa part, raffinée, loin de toute vulgarité.

Sangria aux fruits rouges

• 1 kg de fruits rouges (gruselles, fraises, pêches de vigne...) • 1 jus de citron • Mélangez le tout avec du sucre et tamisez. Ajoutez trois feuilles de gélatine fondue. Passer le tout au siphon (en utilisant deux recharges de gaz). Vous obtiendrez alors une belle mousse • 75 cl de vin rouge de l'appellation • 100 g de sucre • 50 g de coing • 50 g de cognac • 150 g de vermouth rouge Yquem (vin cult aux plantes) • 70 g de fleur d'oranger • On mélange, on verse dans un verre. On recouvre avec de la mousse de fruits rouges.



Vietnam

Fraîcheur sucrée-salée

Rue de Veneuil, **Tan Dinh** est un lieu où se retrouvent tous les amoureux de la cuisine vietnamienne. Les frères Robert et Freddy Vifian (nés à Saigon) ont ressuscité d'antiques recettes du Vietnam, comme les rouleaux de printemps au canard laqué et au kumquat. Si vous leur en faites la demande à l'avance, ils vous prépareront une boisson traditionnelle dont il existe deux versions, l'une à la prune salée (Xi Mu), l'autre au citron salé (Chan Mu). Au Vietnam, l'été, on la boit à toute heure du jour et de la nuit.

Tour de main Faites sécher au soleil l'étoile de prunes (ou mettez-les une heure au four à 60 °C). Versez dans un bocal et couvrez d'eau. Ajoutez du sel autant que possible, jusqu'à ce qu'il ne fonds plus. Laissez reposer pendant une semaine, puis ajoutez du sel. Les prunes pourront dès lors être conservées indéfiniment. • Même processus pour les citrons. Faites un sirop de sucre brûlé de canne. Mettez 2 cuillères à soupe de sirop dans un verre. Écrasez une prune salée (ou un citron salé) dans le sirop avec une fourchette. Ajoutez une carotte ciselée (fruit juteux et acidulé qui, découpé, prend la forme d'une étoile à cinq branches), de feuilles pétillantes fraîches, deux feuilles de shiso (famille de la menthe).





Brésil

Caipirinha La petite boisson campagnarde

D'origine paysanne, la caipirinha (« petite boisson campagnarde ») est au Brésil, le cocktail par excellence. Son ingrédient principal est la cachaça, distillée à partir de jus de canne à sucre fermenté, et qui titre 40 degrés. Chez Tempero, niché rue Clisson, dans le XIII^e arrondissement, la Brésienne Alessandra Montagne prépare une caipirinha délicieuse qu'elle sert à l'apéritif ou au cours du repas, pour accompagner la feijoada (le ragoût traditionnel avec riz et haricots noirs mijoté avec des tranches de porc caramélisées). Née à Rio, cette jeune femme est venue en 1999 apprendre la cuisine française à Paris, notamment aux côtés du chef étoilé William Ledoux dans son restaurant Ze Kitchen Galerie.

Emmanuel Riesenberg



Caipirinha

- Un verre à whisky • 2 cuill. à soupe de sucre de canne • 1 citron vert coupé en morceaux • 8 glaçons • 5 cuill. à soupe de cachaça • Secouer le tout pendant une minute. À boire avec une paille. Ajouter du jus de citron vert si l'on veut diluer la puissance alcoolique ainsi que des framboises, des fruits de la Passion et de la mangue.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Pure expression de la nature

Les Vins d'Alsace naissent d'une nature harmonieuse pour offrir un bouquet d'arômes vibrants et purs. Ils invitent chacun à cultiver son jardin sensoriel.



VinsAlsace.com

Vins d'Alsace

CULTIVER SON JARDIN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Découvrir l'Inde, c'est aussi l'occasion de se la jouer gypset pour rapporter dans ses bagages des cadeaux de princesse.

IN THE MOOD FOR INDIA

Céline de Hohenlohe-Langenburg.



Ci-dessus : sac artisanal indien en vente sur le site muzungu sisters, fondé par Tatiana Santo Domingo et Dana Alkhani. En bas : une bague créée par la princesse Céline à partir de pierres indiennes. Au centre : le City Palace de Jaipur.



PAR PAULINE DELASSUS

Inde et ses merveilles envoient les garde-robes des plus fortunés depuis le XIV^e siècle. Aujourd'hui, les stylistes continuent d'aller chercher au bord du Gange une dose d'exotisme et des stocks de cachemires, saris, sandales et bijoux. Tatiana Santo Domingo, héritière colombienne et épouse d'Andrea Casiraghi (le fils de Caroline de Monaco), a fait un commerce de ce passe-temps. Avec son amie Dana Alkhani, issue d'une lignée iranienne, l'entrepreneuse a créé Muzungu Sisters qui vend sur le Net vêtements et accessoires rapportés de voyage. Les sandales en cuir, faites à la main dans la région de Karnataka, font partie de leurs meilleures ventes. Mais le Rajasthan a leur préférence, elles en ont ramené plusieurs modèles de colliers de



perles tissées multicolores, fabriquées par une famille d'artisans de Jaipur.

La princesse allemande Céline de Hohenlohe-Langenburg dessine des bijoux ornés de pierres. Elle mêle dans ses créations lapis-lazuli, aigues-marines, lave soufflée, perles, agates ou émeraudes, un métissage entre la vieille Europe et la terre des maharajas. Les plus grands créateurs aussi trouvent dans la tradition hindoue des idées originales. Chez Givenchy, Riccardo Tisci a paré le visage de ses modèles de piercings en argent et de perles lors du défilé automne-hiver 2015-2016. Sur place, si ces explorateurs de la fashion osent se perdre dans les marchés et les rues encorbeillées de rickshaws pour chiner, la nuit tombée ils préfèrent le faste des palaces.

(Suite page 116)



DESTINATION L'ESPAGNE L'ART DE VIVRE EN MAJUSCULES

L'Espagne est une mosaïque extrêmement riche, conjuguant un patrimoine culturel, artistique et musical à un savoir-vivre gourmand traditionnel mais également avant-gardiste. Découvrir l'Espagne, c'est donner libre-cours à toutes ses envies, tout en vivant pleinement à l'heure du soleil. Laissez-vous tenter par ce pays aux mille visages !

CÔTÉ MER VAMOS A LA PLAYA

De la Galice à l'Andalousie, en passant par la Catalogne ou les îles Baléares et les îles Canaries, l'Espagne dispose de 7 880 km de côtes, d'une pléiade de plages, de nombreux spas et centres de remise en forme (du plus classique au plus insolite : wine spa, pressothérapie...), d'écoles et de centres de sports nautiques (kayaking, surf, kitesurf...) à découvrir sur www.estacionesnauticas.info. Le tout baigné par 3000 heures de soleil par an.

SHOPPING MADE IN SPAIN

De l'artisanat local aux magasins ouverts 7 jours sur 7, pour répondre à l'attente des touristes, en passant par le design, l'Espagne est une plate-forme capitale. Les prix compétitifs en matière de mode sont un élément phare pour les shoppers en Espagne, qui trouveront toujours des boutiques ouvertes tard le soir, le dimanche mais également les jours fériés. Dans le quartier de Salamanca à Madrid, les boutiques de luxe et les grands courroiers font bien ménage tant qu'à Barcelone, le plus grand centre commercial ouvert d'Europe s'étend sur 5 km, autour du Paseo de Gracia et du



quartier gothique. À Valence, le centre historique abrite les magasins de marques réputées et à Séville, la culture et le shopping s'entremêlent sur la même journée. L'Espagne est une mine de places fortes, mêlant la culture et les lieux mode. Et si votre timing le permet, n'hésitez pas à prolonger votre séjour pour profiter pleinement des soldes d'été qui sont, en terre espagnole, exceptionnelles.

VIVRE À L'HEURE ESPAGNOLE

Dîner à l'heure espagnole, c'est profiter pleinement de la vie, du soleil et de la gourmandise des autochtones pour passer à table quand on en a envie, pour partager des petits plats locaux, prolonger un moment agréable dans un bar lounge en prenant un verre et en écoutant de la musique en plein air. Musées, parcs, zoos... ponctueront vos journées, sans cesse à la découverte d'un patrimoine culturel reconnu par l'Unesco et d'un univers artistique comme étant l'un des plus importants en Europe : Festival International de théâtre classique de Mérida, Festival International d'Almagro, Festival grec de Barcelone... La musique est ici aussi primordiale, avec le Primavera Sound de Barcelone, le Festival de musique et de danse de Grenade, le Festival de jazz de Vilnius-Gastel.

MEILLEURE TABLE DU MONDE

La culture gastronomique locale est gorgée de soleil et de bons produits. Les traditionnels pintxos, tapas, paella, paella, obtiennent la meilleure table du monde ! Les frères Roca Joan, Josep et Jordi viennent de dérocher la première place au prestigieux concours de "50 Best Restaurants Awards", pour leur établissement catalan. Quant au célèbre Ferran Adrià, il ouvrira les portes de son nouveau restaurant à Ibiza cet été ! Le savoir-vivre local et la bonne humeur des habitants de ce pays sont des facteurs essentiels du tourisme national.

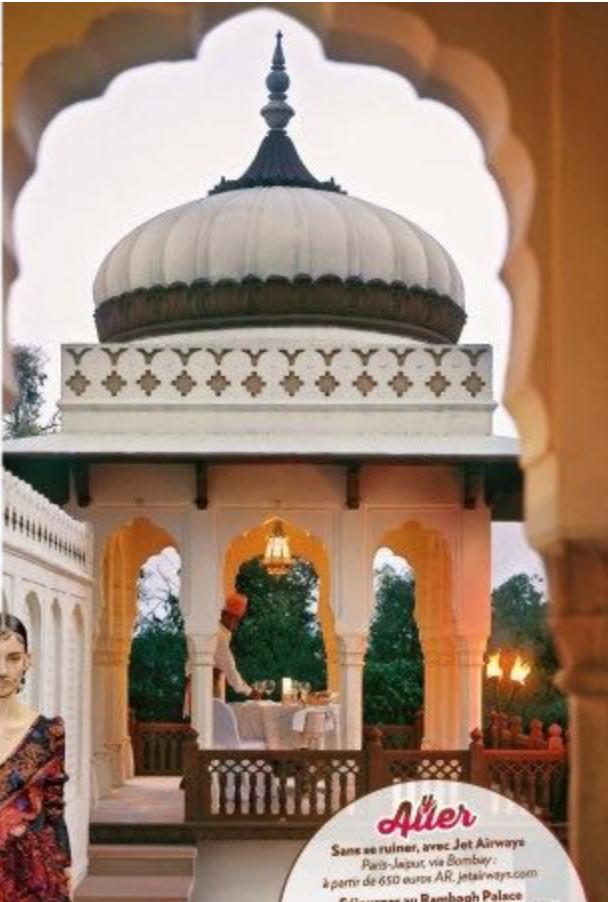
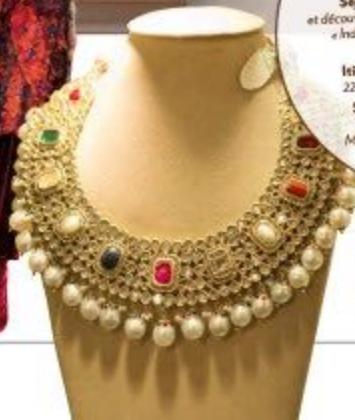
 *Espagne.
J'en ai besoin.*

A Jaipur, le City Palace est toujours habité par le maharaja et sa famille, mais se visite en partie. Le Rambagh Palace, lui, fut une résidence royale jusqu'au milieu du XX^e siècle. Le luxe majestueux de cet hôtel a déjà séduit le prince Charles et Jacqueline Kennedy. Aujourd'hui, le concierge propose de partir sur les traces du film « Indian Palace », une alternative aux visites guidées habituelles. La promenade passe par les plus beaux sites de la « ville rose » : le fort de Kanota de style colonial, le lac Man Sagar, le marché aux fleurs de Janta Bazaar. En ville, une échoppe retient les touristes : Ridhi Sidhi Textiles propose toutes sortes de tissus : robes, coussins, châles... Lors de cette excursion, impossible de se priver d'une virée chez Gem Palace, né en 1852, fournisseur en bijoux des grandes familles indiennes comme du Tout-Hollywood. A Jaipur toujours, une aristocrate française a innové en ouvrant il y a dix ans le premier concept store du Rajasthan. C'est dans les jardins d'un palais, le Narain Niwas, que Marie-Hélène de Taillac a installé Hot Pink, qui met à l'honneur des créateurs indiens contemporains. A quelques rues, l'enseigne AKFD com-

PLAISIR VINTAGE BALADE DANS UNE DES VOITURES DU MAHARAJA

blera les amateurs de meubles, tandis que, chez Khadi Shop, les prix fixés par le gouvernement rendent alléchante leurs cachemires. Il faut poursuivre le périple vers Jodhpur, la « ville bleue », où le style Art déco de l'Umaid Bhawan Palace surprend, entouré d'un jardin luxuriant et construit en pierre de sable du désert. L'établissement propose un plaisir vintage, une balade en ville dans l'une des voitures de la collection du maharaja, conduite par un chauffeur en livrée. Arrêt dans le marché aux épices, puis visite du fort de Mehrangarh, long de 6 kilomètres. Les beautés de la cité d'Udaipur illustrent elles aussi le film « Indian Palace ». Le palais princier flottant Taj Lake Palace a même servi de décor au tournage et offre des visites à thèmes, évocatrices du long-métrage. Il ne reste plus qu'à faire sa valise. ■

 Vivre-Match



Ailler

Sans se ruiner, avec Jet Airways
Paris-Jaipur, via Bombay :
à partir de 650 euros AR, jetairways.com

Sejourner au Rambagh Palace
et découvrir la ville sur les pas des héros du film
« Indian Palace » : à partir de 370 euros
la chambre double.

Itinéraire guidé de deux jours :
225 euros pour deux, tajhotels.com

Séjourner au Narain Niwas,
l'adresse confidentielle de
Marie-Hélène de Taillac : à partir de
110 euros environ la nuit,
hotelnarainniwas.com

En bas : offre princière au
Rambagh Palace à Jaipur. Ci-contre :
un somptueux collier ancien en vente au Gem Palace. A gauche :
inspiration indienne et victorienne au
défilé Givenchy automne-hiver 2015.

Mosaïques romaines de Carthage
Plage à Hammamet



Tunisie
www.bonjour-tunisie.com

J'Y VAIS.

Le Cinq Cadet, inspiré résidentiel entre tour Eiffel et Invalides.



A PARIS

HÔTELS TRÈS PARTICULIERS

Nos petits bijoux secrets à découvrir à prix doux cet été.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

Nos adresses

Hôtel Eka

52, rue Galimberti, 75008 Paris. Chambre : 250 € en moyenne. Prenons en avion, à partir de 75 € la nuit. hoteleka.com et 01 53 76 09 05.

La Tamise

4, rue d'Alger, 75001 Paris. À partir de 149 € la nuit. tamisehotel.com et 01 40 41 14 14.

Le Cinq Cadet

5, rue Louis-Cadet, 75001 Paris. Chambre à partir de 279 € la nuit. lecinqcadet.com et 01 53 85 75 60.

Les fans des sixties et des seventies vont l'adorer. Les autres aussi. L'hôtel Eka, c'est ça : un voyage vers le futur... à l'envers. Un flash-back rafraîchissant dans l'époque qui osait. Pas de pétrole, mais des idées. Le Concorde allait décoller, la D5 était reine du pavé, André Courrèges relookait les Françaises en vinyl fluo. Ce temple de l'optimisme vient juste d'ouvrir dans une rue tranquille, à deux pas de l'effervescence des Champs-Elysées. La façade de travertin, de marbre vert et d'inox a abrité des bureaux avant de souffler un concept fort à l'architecte Jean-Philippe Nuel. L'accrocheuse de photos de mode originales, shoppées par Benjamin Derroche, prolonge l'esprit fashion dans les étages de ce 3-étoiles « feel good », où l'on dort surclassé.

Plus classique mais tout aussi craquant, voici La Tamise nouvelle version. L'ancien petit hôtel de la rue d'Alger, entre Saint-Honoré et Tuilleries, sort d'un méga-lifting. Une métamorphose totale pour un retour aux sources, avec mise en beauté des éléments décoratifs d'époque oubliés ou cachés : vitraux, carreaux de ciment, grande cheminée ancienne, rampe d'escalier marquée Charles-X. Ancien hôtel particulier de la famille de Noailles, il fut converti en hôtel dès 1878 et devint, au fil du temps, le rendez-vous de la mode. Les mannequins de Madame Grès, Twiggy ou Patrick Demarchelier y avaient « leur » clé. Aujourd'hui, la déco couture et le mobilier sur mesure donnent une nouvelle jeunesse à cette adresse dinosaure, au cœur de Paris. Rive droite, rive gauche. Cap sur le VII^e arrondissement et le charme discret de la grande bourgeoisie. Quartier des Invalides, à l'élegance feutrée, Le Cinq Cadet a été pensé comme un luxueux pied-à-terre. Le concept : une déco contemporaine où les codes de l'hôtellerie traditionnelle s'affacent pour créer une ambiance « résidentielle » chaleureuse. La grande tendance du moment. Pour se sentir comme à la maison, en mieux. En beaucoup mieux... ■



Une des chambres ultra-hébergées de l'hôtel Eka.



La Tamise, écrin couture à deux pas de la rue Saint-Honoré.





ISRAËL

QUI VOUS RESSEMBLE

À seulement 4 heures de vol, Israël vous promet un voyage à votre image.

Une pause ressourçante dans les eaux de la Mer Morte ?

Une immersion au cœur de la majestueuse Jérusalem ou une escapade dans la jeune et branchée Tel Aviv ?

Laissez votre Travel Planner vous révéler toutes les facettes de ce pays.

350 agences, 1 200 Travel Planners - www.havas-voyages.fr - 0826 081 020 (0,15 €/min)





VIN ROUGE, VIANDE, FROMAGE... **VIVE LE RÉGIME COCORICO !**

Riche en antioxydants, il permet de contrer les effets du vieillissement, en combinant des aliments souvent diabolisés. Suivez les préceptes du Dr Facchini.

PAR FLORENCE SAUGUES - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Du fromage, de la viande et du vin rouge pendant les repas ; telle est la recette pour garder la ligne et la forme. Qui l'a dit cru ? Et c'est un Italien qui l'affirme, Francesco Facchini, docteur en médecine et spécialiste du vieillissement. Dans son livre, « Francovore », ce scientifique donne les clés du mieux-vivre en se fondant sur notre alimentation typiquement franchouillarde.

Le vieillissement de l'organisme est dû à l'oxydation des cellules tout au long de la vie. Celles-ci se détériorent. En surface, la peau se termite et se ride. En profondeur, les organes perdent de leur efficacité : les maladies chroniques apparaissent. Ce processus est amplifié en cas d'une présence trop importante de fer dans notre métabolisme. Cet élément, qui n'est pas fabriqué par notre corps, est apporté par la nourriture que nous ingérons. Certains aliments augmentent son assimilation. D'autres la réduisent. Par conséquent, pour prendre soin de son corps, il est important de réguler son taux de fer.

Francesco Facchini met en avant les avantages des régimes japonais, méditerranéen et français qui permettent de vivre entre

cinq et dix ans de plus et en meilleure santé. Bien que très différents, ces trois styles de nutrition contiennent les plus puissants inhibiteurs de l'absorption de fer : thé vert, vin rouge, huile d'olive et calcium. Le mode de vie français étant le plus facile à adopter dans nos pays occidentaux, Francesco Facchini a choisi d'en faire une méthode simple : augmenter la consommation de produits qui réduisent l'assimilation de fer et réduire ceux qui l'augmentent. Le secret est de connaître les bons et les mauvais aliments et de savoir comment les combiner dans chacun de nos repas. Aucun produit n'est interdit, il faut simplement veiller à la manière de les manger. Il en dresse la liste et les alliances à respecter. Il indique, par exemple, que la vitamine C et les sucres (fruits, jus de fruits, vins blancs, sodas, bières...) boostent l'absorption de fer. Mieux vaut alors consommer de façon modérée. Les polyphénols comme le vin rouge, le thé vert ou le chocolat noir sont à privilégier, tout comme les acides phytiques tels que la farine, les noix ou l'huile d'olive. Le calcium, le fromage et les produits laitiers bloquent l'absorption de fer. Il est important de les consommer pendant les repas où se trouvent des aliments riches en fer, en particulier avec la viande rouge. Si vous composez votre menu d'un steak de bœuf cuit à l'huile d'olive, servi d'un fromage, accompagné d'un verre de vin rouge, vos cellules se préparent au vieillissement. De quoi décapabiliser !

En réponse aux préconisations de Francesco Facchini, cinq chefs français, Sonia Egulain, Cyril Mouret, Eric Léautéy, Hugo Lormelle et Denny Imbroisi, ont élaboré 80 idées de plats pour un couple, une famille ou bien des personnes âgées. Plus qu'un régime alimentaire, « Francovore » est un livre de recettes gourmandes faciles à réaliser. Une nouvelle manière d'apprendre et de retarder le processus de vieillissement. ■

« Francovore »,
disponible sur iBookstore,
24,99 euros.



PARTEZ À LA PÊCHE AUX INFOS

Chez Petit Navire, nous veillons autant à la qualité du poisson que vous mangez qu'à la manière dont il est pêché. Ce sujet nous concerne tous, c'est pourquoi nous mettons aujourd'hui à votre disposition une plate-forme d'échange nommée "Questions de Confiance". Elle vous permettra d'en savoir plus sur notre métier et de poser toutes vos questions.

questionsdeconfiance.fr



Que c'est bon la simplicité





BMW 220D CABRIOLET & THIERRY OMEYER

DERNIERS REMPARTS

Si le gardien de l'équipe de France de handball veille à garder sa cage inviolée, le cabriolet bavarois résiste à l'essor des toits escamotables.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT



Même s'il ne m'en reste plus beaucoup, j'aime rouler cheveux au vent. Ce petit cabriolet me rappelle celui que j'avais quand je jouais à Kiel, dans le nord de l'Allemagne. Une Audi A3 qu'il y avait achetée pour ma femme. Mais en fait, c'est moi qui l'utilisais tous les jours pour aller à l'entraînement.» Honnête et drôle, Thierry Omeyer affiche un franc sourire au volant de la décapotable BMW. «Je me sens à l'aise, avoue-t-il. Ça fait longtemps que je n'avais pas pris autant de plaisir en voiture.»

Il est vrai que le natif de Cernay, petit village situé à 20 kilomètres de Mulhouse, se contente d'une Smart depuis son arrivée à Paris. «Il me faut quelque chose de plus pratique que mon Q7.» Du gros 4x4 au pot de yaourt, il n'y a qu'un pas que le handballeur cherché du public français a franchi sans état d'âme. «Titi», comme le surnomment ses coéquipiers, connaît la valeur des choses. Avec Christian, son frère jumeau, il a grandi à l'arrière

de la 2 CV beige de sa mère. «Elle avait un toit repliable», précise-t-il fièrement. L'été, pour les vacances, on prenait plutôt la Peugeot 305 de papa. Direction Argelès-sur-Mer où nous avions un mobil-home dans un camping.»

Le permis, les deux frangins l'ont obtenu le même jour. Après, il a fallu partager... «Nous avions une R5 pour deux, se souvient Thierry. Un soir que nous étions en sport études à Strasbourg, je suis resté boire un verre avec celle qui deviendra ma femme pendant que mon frère rentrait seul à la maison. Sur le trajet, il a fait un tonneau pour éviter une voiture qui arrivait en sens inverse. Plus de peur que de mal, mais la place du passager n'était pas belle à voir. Ça m'a marqué...». Aujourd'hui, le papa de Manon (12 ans) et Loris (5 ans) redouble de vigilance, même s'il reconnaît une tendance à «vouloir toujours doubler le mec de devant». Effet secondaire de la pratique du sport de haut niveau? ■

SON ACTU

Le meilleur gardien du monde court actuellement quelques jours de vacances bien méritées en Grèce, en famille, avant de se projeter sur les trois événements majeurs de sa fin de carrière internationale: le Championnat d'Europe en Pologne en janvier 2016, les Jeux olympiques à Rio durant l'été 2016 et le Championnat du monde en France en 2017.

L'avis Match

Fidèle à la capote en toile, le cabriolet BMW (4,45 m) offre quatre places et un vrai coffre (335 litres). Ne pensez pas avoir affaire à une familiale pour autant, l'envie de se dévêtir (20 sec.), la découvrable bavaroise s'adapte pleinement aux coups de godets avec ses dossier arrière rabattables. À la conduite, cette version Diesel file le bon train en toute décontraction. Un vrai bonheur pour les sens... Performance, sobre et confortable, la +2 cyl. a revêtu le costume de la voiture plaisir par excellence, mais il faut accepter d'y mettre le prix.

A regarder

- ★★★ *
- À lire
- ★★★ *
- À conduire
- ★★★ *
- À acheter
- ★★★ *

MAIRIE DE PARIS



VENEZ VIVRE L'ÉVÉNEMENT SUR LE
CHAMP DE MARS À PARIS,
OU EN DIRECT SUR :



14 JUILLET

LE CONCERT DE PARIS - 21H15

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE GAUTIER CAPUCON, RAY CHEN,
JOYCE DI DONATO, JULIE FUCHS, LANG LANG, FABIO SARTORI, BRYN TERFEL,
SONYA YONCHEVA

ACCOMPAGNÉS PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE, LE CHŒUR ET LA
MÂTRISE DE RADIO-FRANCE, DIRIGÉS PAR DANIELE GATTI.

LE FEU D'ARTIFICE - 23H00



francetélévisions



radio
france



Inter



Electron
Music



Orchestre
National de
Paris



Diaphana



Orchestre
National de
Paris



France 2
France Info

ASSURANCE-VIE

CHOISIR ENTRE DISPONIBILITÉ DU CAPITAL ET RENDEMENT

En 2014, les fonds en euros ont rapporté 2,50 % en moyenne avant prélèvements sociaux, une rémunération encore en baisse cette année. Le fonds euro-croissance peut offrir une alternative, mais pas pour tous.

Paris Match. Pour vous, l'assurance-vie en euros n'a plus les mêmes atouts...

Guillaume Fonteneau. C'est le premier placement financier des ménages parce qu'il est disponible et garanti à tout moment. Et parce qu'il propose historiquement une rémunération très attrayante, supérieure de 2 points à l'inflation. Ce triptyque – disponibilité, garantie, rendement – a permis de faire du fonds en euros un placement mirifique. Ce n'est plus le cas. Du fait des taux d'intérêt extrêmement bas, il n'est plus possible de conjuguer capital disponible à tout instant et rémunération attrayante. Il faut choisir.

Comment ?

Soit vous préférez conserver disponibilité et garantie de votre capital, et vous maintenez votre contrat en euros, malgré un rendement ridicule : quand des obligations d'Etat rapportent entre 1 % et 1,50 %, vous imaginez ce qu'il peut vous rester, avec des frais de gestion qui s'élèvent à 0,60 % par an au mieux... Soit vous êtes à la recherche d'un meilleur rendement, ce qui ne laisse que la garantie du capital, mais à terme. C'est justement ce que propose l'eurocroissance, une nouvelle forme d'assurance-vie apparue au second semestre 2014.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Vous confiez votre argent pour une durée minimale de huit à dix ans à un assureur, qui va s'engager à l'échéance à vous rembourser le montant versé. Le principe est celui d'une obligation de restitution de votre capital, non plus à tout moment, comme dans le fonds en euros, mais au terme du contrat. Cette garantie pourra être de 100 % et descendre à 80 %, en sachant

que plus l'horizon est court et plus la garantie élevée, moins le surcroît de rendement sera important.

Est-il possible de retirer son argent avant l'échéance ?

Vous ne bénéficierez plus de la garantie du capital si vous sortez avant l'échéance, en conservant la faculté de retirer votre argent à tout moment. Mais vous ne récupérez que la valeur de rachat de votre contrat en fonction des conditions de marché. En cas de krach,



Avis d'expert GUILLAUME FONTENEAU*

« Vous ne bénéficiez plus de la garantie du capital si vous sortez avant l'échéance. »

vous devrez attendre l'échéance pour récupérer votre capital. Notez que certains contrats comportent une clause d'effet "cliquet", qui a pour conséquence d'augmenter la valeur du capital sous garantie.

Qui a intérêt à souscrire ?

Il faut être capable de se projeter de huit à dix ans dans l'avenir, sans avoir besoin de toucher au capital. Donc des personnes qui disposent déjà d'une épargne, mécontentes des faibles rendements servis. On déconseille l'euro-croissance si vous avez absolument besoin de votre argent pour anticiper les coups durs, financer les études de vos enfants dans un avenir proche ou votre train de vie. ■

*Conseiller en gestion de patrimoine.

FRAIS DE BOURSE GRAND ÉCART

Acheter ou vendre des actions occasionne des frais, variables en fonction des établissements financiers. L'Autorité des marchés financiers (AMF) a analysé les tarifs de neuf banques et de huit courtiers en ligne. Il en ressort notamment que, pour un investisseur qui passe 12 ordres en 2015 (5 000 €) et qui a investi dans 10 valeurs dans un portefeuille de 60 000 €, les frais sont de 493 € pour les établissements traditionnels, au lieu de seulement 101 € pour les banques en ligne.

| Montant de l'ordre en Bourse | Frais de courtage moyens banques traditionnelles | Frais de courtage moyens courtiers en ligne |
|------------------------------|--|---|
| 5 000 € | 26,60 € | 8,40 € |
| 10 000 € | 50,10 € | 16,10 € |

Source : AMF

À la loupe

AUTO-ÉCOLE

Fin des frais de transfert

Changer d'auto-école en cours de formation n'engendrera plus de frais supplémentaires dès le 1^{er} juillet 2015. Votre établissement d'origine ne pourra plus vous réclamer de pénalités financières ayant de vous rendre votre dossier, même si des frais de transfert figurent dans votre contrat. Selon le ministère de l'Économie, cette suppression peut réduire de 50 à 200 € le coût global du permis.

BANQUE DE FRANCE

Alerte aux e-mails frauduleux

Vous avez reçu un e-mail avec les noms et logos de la Banque de France vous dirigeant vers un site vous demandant de fournir vos coordonnées bancaires : attention, il s'agit d'une escroquerie. La Banque de France, alertée par cette pratique, rappelle qu'en aucun cas elle est amenée à vous demander de transmettre de telles informations. Il s'agit d'une pratique dite de phishing, ou harcèlement.

En ligne

UN SOUTIEN POUR CRÉER SON ENTREPRISE

Vous avez un projet de création ou de

reprise d'entreprise ? Le site

Lamaisondelentrepreneur.com vous accompagne, vous proposant notamment de télécharger gratuitement des modèles de documents nécessaires pour vos démarches.

Et en 5 questions vous conseille également

sur le statut juridique à choisir.

Lamaisondelentrepreneur.com.



Scannez le QR code pour accéder au site.

CANCER DU SEIN

DES TESTS GÉNÉTIQUES POUR MOINS DE CHIMIOTHÉRAPIE

Paris Match. Quelle est en France aujourd'hui la fréquence des cancers du sein ?

Pr David Khayat : On en recense 53 000 cas chaque année mais, heureusement, grâce à leurs traitements, 85 % guérissent.

Selon votre expérience de cancérologue, quels sont les réels facteurs de risque ?

Des antécédents de cancer dans la famille, l'âge plus ou moins tardif des premières règles et de la première grossesse, l'obésité, la sédentarité, une alimentation trop grasse et certains traitements substitutifs de la ménopause.

On observe moins de ces cancers chez les femmes ayant allaité.

Sur quels critères établit-on un protocole de traitement ?

La taille de la tumeur, l'agressivité des cellules, leur hormono-dépendance, l'envahissement ou non de l'assise ou d'autres organes. La chirurgie est la première indication. La radiothérapie est réalisée quand le sein est conservé ou que des ganglions ont été envahis. D'après les critères établis, on prescrit classiquement une chimiothérapie ou une hormono-thérapie et quelquefois les deux. Les thérapies ciblées ont marqué un tournant dans la prise en charge de ces cancers, notamment avec le trastuzumab et le pertuzumab pour les tumeurs HER2+ et le bavacizumab pour les autres formes. A-t-on pu réduire les effets secondaires des chimiothérapies ?

Ils sont toujours lourds, même si de grands progrès dans les soins de support permettent d'éviter, dans l'immense majorité des cas, nausées et vomissements. Mais si la perte de cheveux ni la fatigue. Les traitements anti-hormonaux peuvent faire grossir, baisser la libido, provoquer des problèmes articulaires, mais ils sont généralement compatibles avec la poursuite du traitement. Les thérapies ciblées présentent un très faible risque de toxicité cardiaque (avec le trastuzumab) et de troubles vasculaires (avec le bavacizumab).

Sait-on si ces chimiothérapies prescrites selon des protocoles conventionnels sont toujours adaptées au cas de chaque patiente ?

C'est pour le savoir que des tests génétiques sont aujourd'hui pratiqués.

Quelles informations peut

nous apporter cette analyse des gènes ?

Il existe 3 types de tests génétiques du cancer du sein : 1. Ceux qui permettent de déterminer une origine héréditaire (familles porteuses d'anomalies des gènes BRCA1 et BRCA2). Cette recherche s'effectue à partir d'une analyse de sang. 2. Des tests pour savoir de façon presque sûre si le cas de la patiente nécessite un traitement de chimiothérapie. 3. Des tests qui indiquent les médicaments les plus adaptés au cancer de chaque malade.

Comment pratique-t-on ces derniers tests ?

Un échantillon de la tumeur prélevé lors de l'opération chirurgicale est expédié aux Etats-Unis dans un laboratoire spécialisé où l'on analyse 21 gènes présents dans les chromosomes des cellules cancéreuses. Quinze jours plus tard, le cancérologue reçoit les résultats.

Quels résultats d'études vous ont confirmé l'utilité de ces analyses pour personnaliser un traitement ?

Une étude en France réalisée par le Pr Xavier Pivot, cancérologue au CHU de Besançon, sur 100 femmes atteintes d'un cancer du sein a permis à 70 % d'entre elles d'éviter un traitement de chimiothérapie. D'autres études internationales conduites sur des milliers de malades ont démontré qu'en pratiquant cette analyse des gènes on avait pu, dans 50 % des cas, éviter l'usage d'une chimiothérapie. Avec ces essais, on a, sur ce test, un recul de six à sept ans.

En France, où peut-on bénéficier de ces tests permettant d'éviter certaines chimiothérapies ?

La Fondation Avec[®] (dont je suis le président-fondateur) permet à quatre établissements de la région parisienne (les hôpitaux de la Pitié-Salpêtrière, de Toulouse, de Fontainebleau et la clinique Hartmann) de proposer, dans le cadre d'une expérimentation et sur prescription de leur médecin, un accès gratuit à ce test pour les patientes concernées. Cette analyse des gènes est en train d'être mise au point pour les tumeurs de la prostate et il est probable que nous en aurons pour la plupart des cancers. ■

- 1. Chef du service de cancérologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.*
- 2. Fondation Avec, l'espoir et la vie plus forts que le cancer fondation-avec.org*



CANCER DE L'UTÉRUS

Vers un tampon diagnostic ?

Si l'accès au col de l'utérus lors de l'examen est ainsi, celui à l'intérieur l'est moins. Ce geste, plus agressif, n'est pas réalisé en cabinet médical. Des chercheurs de la clinique Mayo à Rochester (Etats-Unis) ont inventé le « tampon diagnostic ». Positionné comme un tampon hygiénique, il s'impriège progressivement de sécrétions vaginales, dont les cellules éliminées par l'endomètre de la cavité utérine. Les femmes récupèrent ensuite le tampon et l'adressent au laboratoire pour analyse. Une étude chez 38 femmes malades et 28 en bonne santé a montré que celles atteintes d'un cancer du col utérin présentaient dans les résidus d'ADN recueillis des anomalies absentes chez les femmes saines.



**Le
PR DAVID KHAYAT
explique comment
l'analyse des
gènes permet des
traitements sur
mesure.**

Mieux vaut prévenir

CALCULS DU REIN

Le zinc,
un facteur favorisant

La formation des calculs rénaux dus à la cristallisation des sels minéraux serait, d'après une étude américaine récente, particulièrement favorisée par une concentration trop importante de zinc, minéral habituellement peu surveillé. Les victimes de calculs doivent donc se méfier des aliments riches en zinc, notamment des huîtres, du foie de veau et des lentilles.

L'ALCOOMÈTRE

Votre profil
de risque en ligne

L'institut national de prévention et d'éducation pour la santé a mis au point un alcoomètre gratuit sur le site Alcool info service. Il suffit de répondre à 12 questions pour définir son profil de risque. Des conseils personnalisés sont proposés aux visiteurs. 339 buveurs modérés ont divisé leur consommation par 3.



parismatchlecteurs@hip.fr

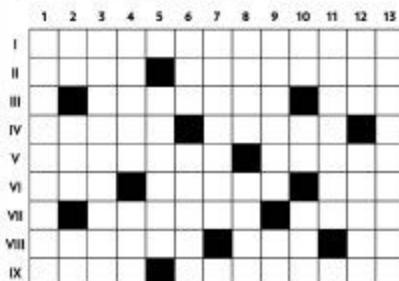


Scannez
le QR code et
accédez
au site de la
Fondation Avec



parismatchlecteurs

PROBLÈME N° 3449



Horizontalement : **I.** Occupation dans un parc. **II.** Milieu hospitalier. N'en mène pas large dans l'ensemble. **III.** On ne peut plus la voir ou on peut la revoir. Attestation de multipropriété. **IV.** Attaque avec un certain mordant. Mouvement d'approche. **V.** Partie de cartes. Vendu à vil prix. **VI.** Prénom féminin. Une broche pour un solitaire. Emulation entre coureurs. **VII.** Canons toujours en usages. Programme de restauration. **VIII.** Salétement marqué. Exécuté sans motif. Deux ôtées de trois. **IX.** A émigré en Italie après la guerre. N'engage plus personne.

Verticalement : **1.** Il tourne de plus en plus pour la télévision. **2.** Sentiment du devoir. Crie comme une bête. Mesure à quatre temps. **3.** Hauteur suffisante mais qui ne grandit pas. **4.** Ne donne aucun signe de fièvre. Façon de procéder à une interpellation. **5.** Faire des tractions. **6.** Fait ceinture avec les mousmées. Faire devenir reine. **7.** Roi ou sujets, chacun peut y prétendre à la couronne. **8.** C'est du vol organisé ! Faculté de jour de son bien. **9.** Un qui ne peut guère prétendre à la couronne. Se répète sans prendre parti. **10.** Indicateur du milieu. Mine de pierres précieuses. Un petit grain où il y a peu de pluie. **11.** Ensemble neuf. **12.** Précede tout ce qui est sans précédent. Colorant rouge. **13.** Echelle de cordes.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3447

Horizontalement : **I.** Saurisserie. **II.** Orly. Aérostat. **III.** Tétines. Ira. **IV.** Spi. Ise. Idem. **V.** Mémorisé. Oral. **VI.** Areu. Etres. Té. **VII.** Roses. Rodages. **VIII.** In. Samedi. Ruit. **IX.** Neutre. Ethéré.

Verticalement : **1.** Sous-marin. **2.** Ar. Péron. **3.** Ultimes. **4.** Ry. Ouest. **5.** Tir. Sar. **6.** Saisie. Me. **7.** Sélestre. **8.** Ere. Erode. **9.** Rosl. Edit. **10.** Is. Dosa. **11.** Etier. Gré. **12.** Armateur. **13.** Ota. Leste.

Solution dans notre prochain numéro impair.

200 €

Pour participer, trouvez la combinaison gagnante inscrite dans les cases orange et apprenez-le à 0 899 123 240 (0,14 €/envoi).
SUDOKU.COM (0,14 €/envoi de l'envoi) ou par SMS, envoyez
Résultat + détails à l'adresse : www.matchsudoku.com.
Date de participation : du 25 juin au 1^{er} juillet 2015.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE LA FAÇON CI-DESSOUS. LE CHIFFRE APPARAÎTRAIT QUATRE SEULES FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRE DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Profitez-en, vous pourrez libérer tous vos 9 puis les 6. Ensuite installez tous les 4, 8 et 5 que vous pouvez. Les 2 derniers de ce fait moins soumis. Les 1, 3, 4 et enfin les 7 donneront un peu plus de fil à retordre, mais rien de vraiment agaçant.

Niveau : moyen

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9 | | | | | | | | | |
| | 2 | | 6 | | 8 | 3 | 9 | | |
| 1 | | 2 | | | | | 6 | | |
| | 1 | 8 | | | | | | | |
| | 4 | 3 | | 5 | 1 | | | | |
| | | | | | | | 7 | 5 | |
| | 6 | | | | | 9 | | | |
| | 9 | 1 | 8 | | 6 | | | 2 | |
| | | | | | | | 7 | | 4 |
| | | | | | | | | | |

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| 3 | 1 | 5 | 2 | 9 | 4 | 7 | 6 | 8 | |
| 7 | 8 | 4 | 6 | 1 | 3 | 9 | 5 | 2 | |
| 9 | 2 | 6 | 5 | 7 | 8 | 4 | 1 | 3 | |
| 4 | 3 | 1 | 7 | 8 | 5 | 6 | 2 | 9 | |
| 6 | 5 | 7 | 9 | 3 | 2 | 8 | 4 | 1 | |
| 8 | 9 | 2 | 1 | 4 | 6 | 3 | 7 | 5 | |
| 5 | 7 | 8 | 4 | 2 | 1 | 3 | 6 | 9 | |
| 6 | 9 | 3 | 5 | 7 | 2 | 8 | 4 | 1 | |
| 2 | 4 | 3 | 8 | 6 | 1 | 5 | 9 | 7 | |
| | | | | | | | | | |

SOLUTION DU
SUDOKU PRÉCÉDENT ET
COMBINAISON GAGNANTE

L'orange ne sera effectué par huities de sens. Toutes les bonnes réponses permettent d'obtenir un gagnant de 100 € à gagner.



XMAS+

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 897

HORizontalement : **7.** Cartouge - **2.** Débâcle - **3.** Assassins - **4.** Emulsor (rouleau) - **5.** Océane - **6.** Univogue - **7.** Ravaleé - **8.** Effilé - **9.** Chassa - **10.** Coiselle - **11.** Panchant - **12.** Littive - **13.** Munition - **14.** Héritier - **15.** Ephore - **16.** Leucome - **17.** Thermes - **18.** Gazelles - **19.** Noblessé - **20.** Océale (oéale) - **21.** Adénine - **22.** Louvenç - **23.** Catches - **24.** Flemme - **25.** Collalon - **26.** Basting - **27.** Ganache (change) - **28.** Derniche - **29.** Corvien (comme, écomme, encore) - **30.** Usupant - **31.** Sommolé - **32.** Humflock - **33.** Essoupe - **34.** Robosné - **35.** Estante - **36.** Néfentes (ententes) - **37.** Avenante - **38.** Gardols - **39.** Landrôle - **40.** Roubille - **41.** Ossuaire - **42.** Echafauds - **43.** Ermalise (famille) - **44.** Annelle - **45.** Amélique - **46.** Altermat - **47.** Panosse - **48.** Logement - **49.** Méhat - **50.** Bopale (jubale) - **51.** Azuréole - **52.** Incidivé - **53.** Intividu - **54.** Adressas - **55.** Gazeas (gazou, agnou) - **56.** Trotte - **57.** Matoune - **58.** Adentes - **59.** Tostale - **60.** Olcheur - **61.** Ravis - **62.** Entidées - **63.** Connecté - **64.** Sagesse - **65.** Epeives - **66.** VERTicaleMent : **67.** Cardlage - **68.** Clignon - **69.** Bitus - **70.** Amanard - **71.** Abdoulai - **72.** Opinon - **73.** Novères (rénoves) - **74.** Alamer - **75.** Lapenou - **76.** Jannière - **77.** Dodindat - **78.** Illuees (illuees) - **79.** Stédiens (estriens) - **80.** Solettes - **81.** Questeur (érouque, questeur, quêteurs, truquées) - **82.** Sénacé - **83.** Sennant (tennant) - **84.** Epidon (épidote, opidone, pédon) - **85.** Lasours - **86.** Longuet (longuet) - **87.** Arrenace - **88.** Vermouki - **89.** Allénez (allézen) - **90.** Fournée - **91.** Définie - **92.** Répétée - **93.** Invade - **94.** Erises - **95.** Aqueduca (aqueduca) - **96.** Ananas - **97.** Rebusas (ribusas) - **98.** Quellat - **99.** Annocate - **100.** Sennées - **101.** Conisseur (conouir) - **102.** Acimelle - **103.** Loker - **104.** Echelle - **105.** Sagines (gaines) - **106.** Elastene - **107.** Esterene - **108.** Monèles (femmes) - **109.** Hanter - **110.** Hâtisse - **111.** Engaré - **112.** Lancasse - **113.** Handens - **114.** Bletri - **115.** Sudoral (soudars, solard) - **116.** Instis - **117.** Délovié - **118.** Emivise - **119.** Minival (lamines) - **120.** Avaleé - **121.** Eluvion - **122.** Anthrike (éthanes, hantric) - **123.** Intié - **124.** Machinal - **125.** Tacteur (recoûts) - **126.** Prénom - **127.** Hostile (hostes, hostice) - **128.** Iselle - **129.** Pépées - **130.** Répétée - **131.** Saisides.

GARE AUX LOUPS



DE POUTINE !

DERRIÈRE LE DRAPEAU
COMBATEUR, LES LOUPS DE LA
NAT sont fiers d'avoir leur
héros président à leurs côtés,
ici avec le chef Khroug.

Poutine les appelle ses « frères » : une bande de bikers, blacklistés aux Etats-Unis.

Ces motards imprégnés de foi orthodoxe paradent, se déclarant prêts à prendre les armes pour défendre leur grande Russie, comme certains l'ont fait en Crimée et le font encore dans l'est de l'Ukraine. Rencontre dans une ambiance tendue.

PAR MARINE BUMEURGER - PHOTOS SERGEY KOZMIN

quelques kilomètres du Kremlin, loin des bulbes dorés et des cérémonies officielles, nous sommes du côté sombre du pouvoir russe. C'est ici, dans le QG d'un club de motards ultra-patriotes, les « Loups de la nuit », que se réunissent les amis de Vladimir Poutine, ses « frères » comme il les surnomme.

Il y a quinze ans, c'était encore un terrain vague égaré sur une île, en banlieue de Moscou, mais en quelques années la bande de gros bras a bâti cet endroit étrange de ses mains. Un bar-restaurant, baptisé Sexton, un lieu pour les noctambules au décor métallique et rétro-futuriste, tout hérisse de ferraille, de pièces militaires, de chaînes et de pneus... A l'entrée, un loup hurle sur un rocher, sculpté au pied d'une croix orthodoxe. Un verset de l'Évangile selon saint Luc rappelle la parabole de la brebis égarée et la possibilité de se repentir, même quand on a mené une mauvaise vie. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repente, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » Chez les motards, le chiffre de 1 % est symbolique : il désigne ce 1 % de motards hors la loi se livrant à des activités illégales. Passé le portail et le videur, le parking abrite autant de motos que de 4x4 aux vitres teintées. A l'intérieur du restaurant, la décoration est brute : peaux de bêtes et loups empêtrés, gueule ouverte et crocs menaçants, imposants meubles en bois, le tout éclairé par une lumière rouge.

Dehors, il fait noir et les habitués sont là. Parmi eux, le chef de bande incontesté Alexander Zaldostanov ; colosse barbu

aux cheveux longs, le quinquagénaire porte son éternelle veste en cuir aux couleurs du club. Personnage énigmatique, tatoué d'un loup sur le torse et de pattes d'araignée dans le cou, « le Chirurgien » – « Khiourg », comme le surnomme en russe à cause de sa première vocation – repoit habituellement de nuit, surtout les « hell's journalists », comme il appelle les journalistes occidentaux dans un rire.

Pour qu'il accepte de témoigner – ce qu'il fait volontiers tant il aime qu'on parle de lui –, il faut passer la première étape, s'expliquer longuement et débattre de nuit, avec Alexandre Benush, vice-président et défenseur de « l'idéologie » du club. L'ambiance est tendue. Les sujets abordés sont vastes : les articles écrits par la presse étrangère sur la Russie, l'histoire et la politique russe, l'URSS, la figure de Staline, les Pussy Riot... Du haut de ses 2,10 mètres, l'impressionnant Benush au regard acerbe bouscule peu à peu : « On ne peut pas blâmer toujours la Russie. En Occident, vous cherchez du confort et de la sécurité, mais ici c'est différent. Prenez la littérature russe, il n'y a pas de gens heureux, tout le monde souffre. Nous avons besoin de règles fortes. C'est notre grande différence. » Au cœur des polémiques, Khiourg, qui aime la mise en scène, occupe l'espace médiatique. Il y défend les valeurs de la grande Russie contre l'« agression occidentale » et mène un combat autant idéologique que physique. En 2013, il participait à la prise de la Crimée, dont celle de la base navale de Sébastopol. Depuis, plusieurs motards du club sont partis combattre dans l'est de l'Ukraine et rejoindre les clubs locaux des Loups de la nuit, à Lougansk ou Donetsk.

« VLADIMIR POUTINE, C'EST DIEU QUI NOUS L'A ENVOYÉ. IL A EMPÊCHÉ UNE EFFUSION DE SANG EN CRIMÉE »

Khiourg

A la suite à ces événements, en décembre 2014, les Etats-Unis ont décidé de sanctionner le groupe et leur leader en leur interdisant l'accès au territoire américain. Une décision validée par le Canada, en février 2015. En réponse, Alexander Zaldostanov était décoré de l'ordre du mérite par le président Vladimir Poutine, pour sa « contribution à l'éducation patriotique des jeunes ».

Au sujet du chef d'Etat, ce soir-là, le Chirurgien ne tarit pas d'éloges. Dans les odeurs d'essence et de peinture, entouré de ses mots fétiches, souvent d'anciens modèles customisés, il s'enthousiasme, l'œil luisant, comme illuminé. Ses mots sont simples et il s'exprime plutôt calmement : « Vladimir Poutine, c'est Dieu qui nous l'a envoyé. Je le sens engagé et dévoué à son pays. Il a permis d'éviter des effusions de sang en Crimée et a sauvé la population. S'il n'avait pas été là, Sébastopol aurait été mis à sac par l'extrême droite ukrainienne. » Et de poursuivre, ironique : « Je remercie le président Obama pour la reconnaissance de mon travail et de mon attitude. »

Le biker, dont le regard se perd souvent dans le lointain, décrit le président russe comme un sauveur, et la prise de la Crimée comme la réalisation d'un rêve. « Je suis né à Sébastopol. Ma mère y était médecin sur la base militaire. Pour moi, ça a toujours été le même territoire et un seul pays. Quand j'ai fini mes études, dans les années 1990, le pays était en ruine. Eltsine et son gang avaient signé cette convention criminelle de démembrage de l'URSS. Ces six dernières années, j'ai milité pour retrouver Sébastopol. » Puis son regard s'assombrit et le motard hausse la voix : « Aujourd'hui, je suis sous sanction américaine. Pourquoi ? Parce que j'ai mes convictions, parce que nous avons lutté pour la liberté. Je n'ai tué personne. Je n'ai volé personne. Voilà un bel exemple de démocratie ! »

Au milieu du restaurant, une carte de la grande Russie rappelle les chemins empruntés par la bande, à travers la Russie et l'est de l'Europe. Elle est signée de Vladimir Poutine. « Il est





UN CÔTÉ « MAD MAX », mais aussi du mysticisme dans ce club qui ressemble aux Hells Angels. Sur leurs motos d'acier, derrière leur chef, Alexander Zaldostanov, alias Khirourg (à g.), les motards se parent à travers Moscou et dans tout le pays.

venu ici en 2009 et nous a laissé cette carte. C'est notre feuille de route. Nous l'avons collée au mur pour nous en souvenir», précise Alexander Benush, le vice-président.

L'amitié entre les Loups de la nuit et le président ne date pas de la prise de la Crimée. Il y a quelques années, on l'avait vu, viril, silloner les routes aux côtés des motards sur une Harley-Davidson trois roues, pour sa sécurité. En 2012, on raconte qu'il était même arrivé en retard à un meeting avec l'ancien président ukrainien, Viktor Ianoukovitch, à cause d'une de leurs petites escapades.

Depuis, Khirourg et son club se sentent investis d'une mission quasi divine : défendre la patrie. Ce sont les piliers de l'anti-Maidan, ce mouvement contre la révolution en Ukraine, et globalement contre toute manifestation d'opposition en Russie. Ils organisent des rassemblements, célébrent les victoires russes. Pour expliquer cette mobilisation, le Chirurgien accuse : « Kiev était la ville des héros et maintenant, avec tous ces mouvements nazis, c'est pire qu'un cauchemar. Tout cela découlle de vingt-trois ans d'éducation par nos ennemis [l'Ouest et notamment les Etats-Unis, ndlr]. Nous ne voulons pas que cela arrive chez nous. Nous devons éduquer nos enfants. Et nous n'oublierons pas non plus ni Odessa ni Marioupol, qui sont des villes russes [situées en Ukraine sur les côtes de la mer Noire] », avertit Alexander Zaldostanov dans son garage, le bras accoudé sur la truffe d'un loup géant en métal. « Nous sommes restés un mouvement de bikers et de protestation. Mais à présent, ce n'est pas à notre pays que nous nous adressons mais au monde entier. » De son côté, son acolyte, Alexander Benush, confirme : « Khirourg n'a pas d'autre vie que le club et il l'a associé au devenir de la Russie ». Pour contrer les valeurs occidentales, les loups de la nuit organisent des shows saturés de patriotism, grâce à d'importantes subventions d'Etat. Ils ont eu lieu à Kaliningrad ou à Sébastopol, deux territoires stratégiques aux yeux de Moscou. Dans un univers métallique, souvent nostalgique de l'URSS, on y voit des animaux furieux cracher du feu, des dra-

gons et des loups illuminés de rouge, une main menaçante – celle de l'Otan – peser au-dessus des populations, et la statue de la Liberté battue par les héros traditionnels russes, des moujiks ces petites gens ordinaires. Tous ces scénarios sont imaginés par le Chirurgien lui-même. Puis les membres travaillent à la scénographie. « Nous prenons des idées populaires et nous nous inspirons des événements qui se déroulent en Russie. Mais nous essayons toujours de le faire avec humour, les Américains représentés avec du Coca et des hamburgers... » Autre activité, le club et ses colonies de motards convoient le drapeau russe à travers le pays. Récemment il a ouvert des branches en région, dans le Caucase, en Tchétchénie et au Daguestan, notamment grâce au soutien du président tchétchène, Ramzan Kadyrov. Il y a peu, Khirourg était invité au Tatarstan pour parler avec le gouverneur de l'éducation des jeunes.

Pourtant il fut un temps où les Loups de la nuit n'avaient rien de politique. Au départ, dans les années 1980, c'était un club de moto, masculin et rebelle. Après quelques années d'exercice, l'ancien chirurgien dentaire décide de vivre de sa passion, la moto. Puis il rencontre une journaliste allemande et s'installe à Berlin. C'est dans les années 1990 qu'il revient à Moscou et fonde Sexton et les Loups de la nuit. À cette époque d'anarchie, Vladimir Jirinovski, le député russe ultranationaliste et xénophobe, et le vice-président Dmitri Rogozine viennent profiter des nuits chaudes de Sexton. Mais Alexander Zaldostanov n'est pas très bavard sur cette période trouble, et préfère, de loin, parler grosses cylindrées. « Dans les années 1990, la plus belle partie de ma vie se déroulait la nuit. J'avais une lava, un modèle tchèque, et j'étais plus content que d'en posséder sept, comme à présent. »

Le grand tournoi date de 2008, l'année de sa conversion à l'orthodoxie. Depuis, le motard est habité de la ferveur des convertis. Au passage, il acquiert le soutien de l'Eglise orthodoxe, très puissante en Russie, et du patriarche Cyrille, qui bénit régulièrement sa horde de motards tout de cuir vêtus. « Ces six dernières années m'ont beaucoup changé. Nous avons un but, à présent. Je suis un homme heureux », raconte le (Suite page 139)

Chirurgien. Pourtant, avec leur culture de l'intimidation souvent violente, les Loups de la nuit restent bien un gang de bikers. En 2012, en plein conflit avec un autre club, un de ses membres a d'ailleurs été tué par balle. Une publicité dont Khrisroug se serait passé.

A 70 kilomètres de Moscou, le club de Sergueï Posad témoigne de cette foi nouvelle. Célébrée pour son monastère de la Trinité-Saint-Serge, cette ville de 115 000 habitants – Zagorski durant l'ère soviétique en hommage au compagnon de Lénine Vladimir Zagorski – est considérée comme le cœur de l'orthodoxie russe. Depuis peu, les Loups – qui se dévoient en région – s'y sont installés. Une implantation stratégique pour répandre la bonne nouvelle et se refaire une sainteté.

Le club y réunit une quinzaine de membres, dont quatre moines qui foulent sa fierté et chevauchent leur moto en tenue de pope et veste en cuir. Très religieux, Alexey Weitz est le chef de la bande. Cet ancien pilote de l'air, diplômé en cinéma, est aussi passionné d'histoire russe et fasciné par les personnages de moines-soldats. « Ici, chez les Loups de la nuit, j'ai rencontré mes anciens compagnons de l'armée. Je leur ai demandé pourquoi ils étaient là. Ils m'ont répondu que le service militaire leur manquait, que les pantoufles devant la tôle, ce n'était pas leur truc. » Il rigole. Avec sa barbe imposante, ses cheveux longs, il va célébrer la messe de Pâques. Ensuite, ils sillonnent bruyamment la ville sacrée en colonne, escortés par la police, pour amener le feu sacré jusqu'à l'église, le drapeau rouge et noir des Loups de la nuit flottant au vent. Au pied du monastère, la horde de motards remettra la flamme au pape, sous les remerciements des grands-mères, puis ira rejoindre l'autel, pour s'y signer à genoux. Mais ces motards ne font pas qu'aller à la messe le dimanche. Ils apprennent également à manier les armes et revisent l'histoire au fil de leurs discussions. « Notre génération est née dans les années 1960. Nous avons toujours connu la guerre : l'Afghanistan, la Tchétchénie, deux fois. Nous avons vu l'athéisme, le collectivisme, les expérimentations politiques, scientifiques. La Russie a survécu, car elle est comme une arche de Noé. À la moindre pression extérieure, nous savons nous mobiliser et résister », poursuit Alexey Weitz. « Ainsi nous avons plusieurs buts dans ce club : le développement spirituel, les arts martiaux, et nous apprenons aussi à viser. En résumé, nous faisons de la moto, nous tirons, nous nous battons et nous buvons du thé. » Chez les Loups de la nuit – qui réunirait 5 000 membres – il n'y a pas de gringalets et les biceps sont épais comme des cuisses. Les femmes ne sont pas acceptées, les enfants restent à la maison. La plupart sont d'anciens militaires ou policiers, voire des agents des renseignements du FSB. « On ne vient pas vraiment chez les Loups de la nuit. On nous y appelle »,

DIEU ET LA FOI
L'Eglise occupe une grande place dans la philosophie des Loups : ici dans la ville de Sergueï Posad, les membres se prosternent devant les icônes et se font bénir par le moine Gury.

LA GRANDE RUSSIE
Devant une carte de leur pays, Khrisroug et Poutine rêvent l'un et l'autre d'un empire russe moderne... et pas trop démocratique.



LA RUSSIE SAIT SE MOBILISER ET RÉSISTER »

Alexey Weitz

détaille Alexander, bientôt la quarantaine et nouvelle recrue. L'informaticien plutôt barbu précise qu'il parle en son nom et pas en celui du club, car le code de conduite, tenu secret, le défend. « Cela prend environ cinq ans pour devenir membre. Il faut participer à la vie quotidienne. Nous partons ainsi un mois monter le show patriotique en Crimée. Mais la règle première, c'est le respect de la hiérarchie », souligne-t-il, avant d'essayer de nuancer le discours politique. « Le club s'est politisé car la société russe s'est divisée : qui est pour Poutine, qui est contre. Certains sont partis combattre en Ukraine par conviction. Mais personne ne souhaite l'escalade du conflit. Nos motos sont souvent de marques européennes ; les sanctions économiques rendent les pièces plus difficiles à trouver. » Politisé ou pas, sur son tee-shirt flotte le drapeau de la République autonome de Donetsk...

De son côté, épingle de ses broches patriotiques, Alexander Zaldostanov a le culte de la nation, encore plus quand il rapporte de l'argent. Parallèlement aux activités commerciales du Sexton et du club – vente de pièces, de motos, organisation de spectacles – avec ses partenaires, il a développé un vaste réseau de sociétés de sécurité, doté d'une centaine de branches. L'entreprise The Wolf est installée partout en Russie et représente des milliers d'hommes, avec permis de port d'arme. Sur leur site Internet, on peut lire qu'en Crimée, grâce à une licence du gouvernement, ils sont les seuls à pouvoir travailler. Comme à Bakhchissarai, une ville de 30 000 habitants, où ils ont signé un contrat avec le maire pour garantir la sécurité et l'ordre public.

Ce soir-là, au Sexton, le maire de Sébastopol, Sergueï Meniaylo, ancien commandant adjoint de la flotte de la mer Noire, dîne avec son ami. Au fil de la soirée, les toasts à la vodka fusent. Khrisroug relativise. Les sanctions, après tout, lui importent peu. « A quoi bon ? Mes chemins préférés sont en Crimée. Je ne voyage jamais en dehors de la Russie. » ■

Marie Durocage



8 mai
2014**LÉON GAUTIER****LE DERNIER COMMANDO**

Léon Gautier, 91 ans, retrouve la plage d'Ouistreham où il a débarqué le 8 juin 1944 avec le commando Kieffer : les

177 hommes sont les seuls Français ce jour-là. Nos lecteurs ont rendu hommage à ce héros encore si vert, devant l'objectif de Kasia Wandycz : il tient la célèbre photo du joueur de corneille qui précédait le général lord Lovat. Ses rivaux malheureux étaient Thierry Roland

décontracté chez lui, le ravissant village de Saint-Cirg-La-Popie dominant le Lot et l'exquise Adriana Karembeu à l'Eeden-Roe.



parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine

PLUS D'ARTICLES SUR MATCHUR ▶

Match**PRÉSIDENT D'HONNEUR**

David Fréjus

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Muriel Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHIEF PHOTO

Gilles Marot (photo directeur)

RÉDACTEUR EN CHIEF

Gilles Marot (photo directeur), Caroline Bouvier (actualités),

Marie-Hélène Bouvier (actualités),

Béatrice Chauvel (photo directrice), Catherine Schenck (document), Elizabeth Larivière (style de vie)

RÉDACTEUR EN CHIEF

Eric-Sébastien Crétin (édition), Catherine Talois (journaliste), Danièle George (style - meeting),

Hervé Lepage (actualités), Sophie Lemoine (actualités)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Hugues

CHIEFS DES SERVICES

Communication : Tania Garaï,

Informations : Géraldy Peyraud,

Culture : Hélène Boulanger, Louize

Politique : François de Labare

Economie : Marie-Pierre Grimaldi,

Vie publique : Anne-Claire Beaumon

Santé : Sophie Lemoine, Laetitia

Voyage : Anne-Lou Le Gall

CHIEFS DES SERVICES ADJOINTS

Culture : François Leterrier, Céline Sally

Informations : Sophie Lemoine, Claude Bally

MÉDIAS PARTENAIRES

Aventurier : Fabrice Fontaine, Agathe Gozlan,

Dany Arnaud, Grégoire Lavalaté

Vélo : Michel Pernot, Sébastien Lefebvre

Motor : Sébastien Lefebvre, François Leblanc

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Ech, Hubert Faucheron, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bertrand Wiss

IMPORTATEUR

Céline Baudoin, Mariana Grimon, Isabelle Léonard, Flora Oliva, Andria Rose, Ghislaine Ribey, Florence Souque, Alain Spira (édition).

ÉCRIVAINS

Yannick-Jean-Marc Bourart

SERVICE PHOTOGAndréas Pettit, Noé Padel (édition + personnelité), Sébastien Lefebvre (photo directeur), Alain Deneufbourg (7^e personnage de rédaction), Laurent Collard, Séverine Félicité,

Sophie Ionacu, Philippe Soubrie, Georges Stell, Michel Hugues, Sophie Lemoine, Alessandra Pavao.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Solermon, et les rédacteurs en chef

SÉRIEZ MÉTIER

Céline Baudoin, Magali

(édition artistique adjointe)

Thierry Casenave (chef de studio), Ludovic Bourguet,

Anne-Josée Devret (7^e personnage de rédaction),

Audrey Lefebvre (photo directrice), Bertrand

Wandycz, Sophie Lemoine, Flora Oliva, Alain Tournelle,

Frédéric Viallefond.

Anne-Lou Le Gall (édition adjointe)

Véronique Dufour (édition)

Olivier Lefebvre (photo directeur)

Céline Baudoin, Sophie Lemoine, Flora Oliva, Alain Tournelle,

Claude Bally, Pascal Beno

DOCUMENTATION

Céline Baudoin (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karine Baier, Nadia Freges, Lydie Avezou,

Pascaline Moutrot, Brigitte

RETRAITES

Tél. : 01 44 34 44 40, Fax : 01 44 34 44 41

ABONNEMENTS

Tél. : 01 44 34 44 40, Fax : 01 44 34 44 41

Email : abonnement@parismatch.com

Abonnement : 1 an = 26 numéros : 108 euros.

Parismatch : 108 euros.



SOIREE KAMEL ALZARKA *LE BAL DU «FANTOME DE L'OPERA»*

Ce fut une soirée éblouissante... Pour fêter les 40 ans de son épouse, Chloé, Kamel Alzarka, brillant homme d'affaires, fondateur et président du Falcon Group, avait convié ses amis à l'Opéra Garnier pour un bal costumé sur le thème du célèbre film de Joel Schumacher «Le fantôme de l'Opéra». Soixante mille roses embaumeraient le majestueux escalier de marbre, soixante-cinq danseuses, dont dix peintres en or, dix-huit hussards en costume du XIX^e et le chanteur Maxime de Toledo, dans le rôle du fantôme, accueillaient le monde de la finance internationale au son diairs d'opéra connus. L'arrivée de la ravissante Chloé, ex-mannequin, aujourd'hui mère de trois enfants, fut une vision de rêve : vêtue d'une robe à traîne en taffetas, elle fut rejointe par son mari, sanglé dans un costume de maréchal d'Empire. Le duo, très amoureux, se dirigea vers le grand foyer où avait lieu le souper. Et c'est autour de quatre immenses tables que s'assirent quelques-uns des hommes les plus riches de la planète comme le Britannique Robert Tchenguiz ou encore Bruce Ritchie. Quelques aristocrates, Éléonore de La Rochefoucauld, Eugénia Grandchamp des Raus, etc., figuraient au nombre des happy few. C'est au sous-sol, dans la rotonde des Abonnés transformée en boîte de nuit, que Chloé, cette fois vêtue d'un adrien tutu rose, coupa son gâteau d'anniversaire géant sous les applaudissements. Et fon dansa, presque jusqu'à faute. En partant, les invités étaient unanimes, un bal fastueux : féerique, inoubliable! ■

PHOTOS HENRI TULLIO

PAOLA ET
CHARLES-
ANTOINE
D'ASSCHE.

DEBORAH
NAJAR-MURAT
ET ADRIAN
JOSSA.

SHADI ET
BRUCE RITCHIE.

SASHA ZAKHAROVA,
THOMAS LECLERCQ.

MAXIME
DE TOLEDO.

EUGÉNIA
GRANDCHAMP
DES RAUX.

CHLOÉ ALZARKA,
MAXIME DE TOLEDO.

ANU ET
SAMJAY HINDUSA.

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*

DEBORAH MORVILLE,
WELLNER ET
KARL WELLNER.

KASIA
AL-THANI.

CHRISTOPHE ET
TONY NAVARRE.

ROBERT TCHENGUIZ,
MARIA PAGOLSKA.

LINA ET BASSAM SAMMAN.

MUBARAK AL-SABAH,
LAMIA KHASHOGGI.



Offrez-vous
LES NUMÉROS COLLECTORS DE
PARIS MATCH D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MANTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciennumerous.parismatch.com

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement.

Paris Match, CS 50002, 59778 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 3 mois (3 n°) : 32 € - 6 mois (6 n°) : 65 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de :

JE JOINS MON RÉGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (frais émission)

N° _____

Expiré le : _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (frais émission/émission)

N° _____

Expiré le : _____

Signature obligatoire :

Nom : _____

D.N.P. : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Envoyez cette même adresse simple (n°, rue, ville, code postal, localité).

Code postal : _____

PARIS/MARNE

Ville : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon nom et ma adresse en état pour la suite de mes abonnements.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte la mise à jour de mes informations par PARIS MATCH

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 03 73 45 00 00 ou par fax au 03 73 45 90 00 ou par e-mail : abonnement@parismatch.com

Abronnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient communiquées à des fins de communication commerciale.

Retournez le renseignement avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE :

4 mois (4 n°) : 12,40 €

6 mois (6 n°) : 19,90 €

Règlement par chèque

Entier Postal Belgique

Postbus 10000

Route de France 35

1040 Bruxelles

Tél. : 02/7144 44 44

www.parismatch.be/belgium

SUISSE :

4 mois (4 n°) : 13,80 €

6 mois (6 n°) : 20,90 €

Règlement par chèque

Entier Postal Suisse

Postfach 10000

1227 Genève 10, Suisse

Tél. : 022 328 28 38

www.parismatch.ch

ETATS-UNIS :

4 mois (4 n°) : 3,89 \$

6 mois (6 n°) : 5,89 \$

Règlement par chèque international, mandat postal, carte Visa, Mastercard, American Express

P.O. Box 2000, Dept. P.O.

Princeton, N.J. 08543-0200

Tél. : (201) 265-2555

www.parismatch.com

CANADA :

4 mois (4 n°) : 5 CAM 109

6 mois (6 n°) : 5 CAM 199

Règlement par chèque à l'ordre de

Post Media, member print

and broadcast media, Inc.,

1000 Lakeshore Road

Toronto, Ontario M3J 2M2, Canada

Tél. : (416) 499-1000

www.parismatch.ca

AUTRES PAYS :

Haus vertrieb

Mandat postal, virement bancaire

ou chèque international, mandat postal, virement bancaire ou chèque en espèces

Post Media Inc., C.P. 500000

Montreal, Québec H4B 1R6, Canada

Tél. : (514) 499-5742

www.parismatch.ca

les partenaires de MATCH

LA BONNE ADRESSE

En partant avec Paris Match à bord de la flotte élégante du Ponant, les rencontres finissent par devenir émouvantes et durables. Après le pôle Nord et la Chine avec « L'Austral », les équipes préparent une nouvelle expédition en Amérique latine dédiée cette fois aux grands aventuriers de la mer. Parmi ces rencontres uniques, fruits d'un précédent voyage, il en est une qui a conduit jusqu'à Gérard Anfray, le spécialiste en France de l'Espagne. Un homme attachant, passionné et passionnant, aussi discret que novateur qui entreprend pour donner du bonheur. C'est à Paris qu'il a ouvert La Maison de l'Epargne qui compte un musée rare, une salle de cinéma réservée aux chefs-d'œuvre et le bar des gourmands judicieusement baptisé le Money Bar. Une adresse multiple qui mériterait de recevoir tous les prix! 20, rue Cujas, 75005. Tél. : 01 42 89 19 52.



OLIVIER CHIABODO, GLOBE TROTTER

L'animateur de télévision, fier de sciences et de médecine, est l'amoureux de la terre. Les documentaires qu'il tourne avec « The Explorers » pour les chaînes de télévision font le plein d'audience. Olivier Chiabodo a choisi de mettre en image un gigantesque « inventaire de la terre », particulièrement utile pour voir battre le cœur du monde. De la Polynésie au Grand Nord, il est sous toutes les latitudes. Son témoignage est un regard magnifique sur les trésors de notre planète à présenter. TheExplorersNetwork.com



PHOTO : DR

Le jour où

HERVÉ VILARD DADO ME SAUVE DE LA MISÈRE

A 14 ans, je suis un gamin des rues, un crève-la-faim. Un jour d'errance, à Montparnasse, je rencontre un peintre qui m'invite à son vernissage. Ma vie va s'en trouver bouleversée.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE DESVIGNES ■

Je suis arraché à ma mère à l'âge de 7 ans. Après une enfance ballottée de famille d'accueil en maison de redressement, je me retrouve gamin errant dans le Paris violent des années 1960. Tombé dans la délinquance, parmi des garçons et des filles qui se prostituent ou qui cambriolent des appartements, je ne mange pas tous les jours à ma faim. Je suis devenu un sauvage de 14 ans qui n'a peur de rien. Un jour, devant la gare Montparnasse, je remarque un artiste en train de peindre. Plus que sa peinture, c'est son sandwich qui m'intéresse... Il s'en aperçoit, le coupe, m'en tend une moitié en disant : « Viens suivi à mon vernissage, tu pourras t'en mettre plein la cloche. Lave ta chemise, c'est dans les beaux quartiers. » Je me rends à la galerie, rue de Miromesnil. Ce peintre, c'est Dado, tignasse hirsute. Il y a là les Rothschild, les Nouilles, Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin... Dado me présente : « C'est mon petit protégé. » A 21 heures tout le monde s'en va, et moi je suis encore là ! Ne restera plus qu'avec Dado, Marie-Laure de Nouilles, Mme de Rothschild et Daniel Cordier, qui me demandent où je vis. Moi qui ai toujours menti sur mes parents, je dis la vérité : « Je suis évadé de l'orphelinat. » Ils me répondent : « Tu vas y retourner et nous allons t'en faire sortir. » J'obéis. Daniel Cordier tient parole et devient mon tuteur. Mon destin bascule. Je déjeune à sa table, entouré des grands de ce monde, André Malraux, Yvonne de Gaulle, Mendès France, Mitterrand... Lors d'un déjeuner, Cordier m'interroge : « Que veux-tu faire ? » Je réponds sans réfléchir : « Chanteur. » Il me trouve un emploi de disquaire sur les Champs-Elysées, me fait prendre des cours de chant. Je deviens le disquaire préféré de la Callas, de Karajan, de Claude François... Ils me donnent des billets pour leurs concerts. Au bout d'un an, je signe un contrat chez Philips. Cordier annonce la nouvelle. Malraux dit alors : « Pourquoi ne le dirigez-vous pas autrement ? La chanson est un art mineur... » J'interviens : « Monsieur le Ministre, allez écouter Brel, ça vaut bien un Chagall. » Cordier s'exclame, ravi : « Il est prêt, je peux le lâcher ! » Je prends mon envol, mes années de misère sont derrière moi. Je resterai proche de celui qui a rendu tout cela possible, cet homme extraordinaire, Dado. ■



Hervé Vilard sur le toit du Grand Hôtel de Cabourg en juin. En médaille : jeune disquaire sur les Champs-Elysées.

« Je ne crois pas que la gloire existe. »

Tout ça, c'est du vent. Je ne garde rien, ni disques d'Or ni photos... Je suis Hervé Vilard sur scène. Le reste, ça m'ennuie. »

« Il y a quelques années, à Capri, dont je suis citoyen d'honneur, une touriste s'évanouit à mes pieds en me reconnaissant ! Je lui tapote les joues pour la ranimer ; deux policiers, me prenant pour un voleur, m'embarquent. Je vais passer cinq heures au poste avant qu'on me libère. »

l'immobilier de Match

CAIALS 27

The key to Cadaqués



UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADÀQUÉS

Au cœur du pays catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à 1 000 m² d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaqués... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belles régions de la Méditerranée.



WWW.CAIALS27.ES



GROUPE CONFIANCE

INVESTISSEZ DANS L'IMMOBILIER ÉTUDIANTS

RENTABILITÉ DE 4%*

06 84 37 52 80
emarion@confiance-immobilier.fr

VILLEURBANNE (Rhône) à 10 km à pied avec préfabriqué. Sans mobilier. Taxes locatives, taxes foncières et charges mensuelles non comprises.

FLORIDE : villa neuve dans un domaine privé avec Marina dès 160.000 € !

Villas neuves avec garantie décennale dans un complexe résidentiel au cœur de la Floride, sur une côte de lacs magnifiques. Gestion floride sur place. Profitez d'une fiscalité avantageuse avec Privilège Investissement, expert de l'investissement immobilier à Floride en Floride depuis 35 ans.

01 53 57 29 07
www.villafleuride.com
www.villafleuride.com

GRANDES APPARTENEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À quelques minutes
du centre de Cannes
CANNES MARIA
Espace de vente
Place du Commandant Maria

BATHY
VINCI

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

| | | |
|----------|--|--------------------|
| 3 PIÈCES | 100 m ² - Terrasse 100 m ² | 800 000 € |
| 3 PIÈCES | 125 m ² - Terrasse 100 m ² | 950 000 € |
| 4 PIÈCES | 145 m ² - Terrasse 100 m ² | 1 050 000 € |
| 4 PIÈCES | 125 m ² - Terrasse 100 m ² | 1 600 000 € |

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS

MENTON EDEN RIVIERA

EN LANCEMENT

Sous le soleil radieux de la Côte d'Azur, autour d'un authentique jardin mentonnais en ville, découvrez de beaux appartements du studio au 4 pièces et maisons de ville.

2 PIÈCES à partir de 199 000 €

55, avenue Cernuschi - Menton
06 32 54 86 61 | www.eden-riviera-menton.fr

SAGEC Pour l'agence, visitez le site www.sagec.fr

PROMOTION
RESIDENCE
BEAUTIFUL VILLAGE®
POOL & SPA

Agde CENTRE
LA BELLE VIE À BEAUTIFUL VILLAGE®

SPA, PISCINES INTÉRIEURE ET EXTERIEURE, AQUA GYM,
HAMMAM, BAIN GLACÉ, SAUNA, JACUZZI, HYDRO-MASSAGE, LUMINOTHÉRAPIE, FITNESS, MUSCULATION
Chez vous, toute l'année sans compter, tout près des plages...

À PARTIR DE 168 500 €
05 62 16 16 16 www.beautifulvillage.fr





Tél. 09 77 40 40 77 louisvuitton.com

LOUIS VUITTON

PARIS
MATCH

EDF pulse

A L'OCCASION DE LA
DEUXIÈME ÉDITION, DÉCOUVREZ
DES LAURÉATS D'EXCEPTION



PRIX eDF pulse

ILS INVENTENT LE MONDE DE DEMAIN

Les lauréats 2015 : Anne Gennemois, présidente d'Energiestore, Jérôme Delamare, cofondateur d'Environ, et Anaïs Barat, présidente de Danice, à Paris, pont Mirabeau.

ENERBEE

Grâce à leur micro-générateur capable de capter chaque mouvement pour fournir de l'énergie, Pierre Coulombe et son équipe ont remporté le Prix EDF Pulse 2015 dans la catégorie « Smart living et Electricité ».

BUILDING AUTOMATION



BERNARD SALHA

DIRECTEUR RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DU GROUPE EDF, PRÉSIDENT DU JURY 2015

« NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ 6 CANDIDATS,
MAIS C'EST LE GRAND PUBLIC QUI A DÉSIGNÉ
LES 3 LAURÉATS 2015 »

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Paris Match : Quel est l'objectif des Prix EDF Pulse ?

Bernard Salha. L'idée est née en 2013 et la première édition a eu lieu en 2014. EDF est une entreprise qui veut être un acteur majeur de l'innovation en matière d'énergie. Avec EDF Pulse, il s'agit de s'ouvrir à l'innovation externe et de l'encourager, afin de faire émerger de nouvelles idées dans le cadre des développements futurs dans le champ de l'énergie. Les projets sont répartis en 3 catégories. "Smart living et Electricité" concerne l'habitat, la mobilité, l'urbanisme et la ville durable. La catégorie "Santé et Electricité" regroupe les innovations autour de l'univers de la santé et du bien-être. Enfin, "Science et Electricité" s'intéresse aux domaines du stockage de l'énergie. **Combien de dossiers avez-vous reçus pour cette seconde édition ?**

Nous avons examiné plus de 200 candidatures de l'Europe entière. Certaines spontanées, mais aussi des projets provenant de notre réseau de partenaires et grandes écoles. Pour qu'un projet soit porteur d'avenir, il

doit répondre à 3 critères : pertinence et caractère prometteur de la technologie, perspective de marché, mais aussi dynamisme et volonté entrepreneuriale. Parmi les

200 dossiers, le jury a sélectionné 6 candidats, mais c'est le grand public qui a désigné les 3 lauréats 2015.

Qui sont les membres du jury des Prix EDF Pulse ?

Le jury est constitué d'une douzaine de personnes, provenant d'univers très différents. Il y a de grandes personnalités comme la scientifique et spationaute Claudie Haigneré, Robert C. Armstrong, directeur au MIT Energy Initiative à

Boston, Nick Leeder, directeur général de Google France, l'architecte Dominique Marrec, Bruno Bonnelle, directeur de Robopolis, ou encore Bertin Nahum, président fondateur de Medtech. Les projets doivent intéresser nos clients, nous avons donc besoin de l'avis de gens qui ne sont pas forcément des spécialistes techniques. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le professionnalisme des candidats : ils sont à la fois compétents pour exposer leur sujet technique, pertinents du point de vue de la





cible de marché et également bon communicants. Nous avons trouvé des personnes de très haut niveau dans le monde des start-up, avec de grandes qualités entrepreneuriales. La vertu d'exemplarité humaine est un critère très fort pour nous.

Parlez-nous des 3 projets qui ont remporté le Prix cette année.

Il s'agit de 3 innovations très différentes. Damac Medical a développé un dispositif permettant aux dermatologues d'évaluer de manière précoce et précise la malignité d'une tumeur par simple contact avec la surface de la peau. C'est une évolution dans l'univers de la santé car ce système d'imagerie médicale non invasif permettra un diagnostic sans hospitalisation. La jeune présidente de cette société nous a impressionnés par sa capacité à convaincre. Voss se base sur une idée simple, mais présente une technologie ultra-sophistiquée : il s'agit d'une grande roue qui tourne à plusieurs milliers de tours par minute pour stocker l'énergie. Quant à EnerBee, c'est un micro-générateur qui permet de capter notre propre énergie, c'est-à-dire celle de nos mouvements, pour alimenter de petits appareils. Je suis ravi du choix du grand public, car il s'agit là de 3 projets emblématiques et prometteurs.

Que leur apporte le Prix EDF Pulse ?

Un appui financier, une campagne de communication et la notoriété du groupe pour les aider à développer leur projet.

Suivez-vous des lauréats de l'édition 2014 ?

Oui, j'étais par exemple à Champs-sur-Marne, chez Echy, au mois de mai, pour voir où ils en étaient. Nous sommes heureux car le Prix EDF Pulse leur a donné une réelle impulsion. Cela leur a permis de renforcer leur crédibilité pour lever des fonds. Ils ont une belle feuille de route devant eux et un fort optimisme. ■



DAMAE

Le Prix EDF Pulse 2015
catégorie « Santé et Électricité » a
été remporté par Anaïs Barut
et son équipe pour leur
système d'imagerie médicale
non intrusive.



VOSS

Prix EDF Pulse 2015 « Science
et Électricité » pour André Gemesseur
et son volant de stockage d'énergie
qui permet de utiliser l'énergie
solaire de façon massive.



DE L'ÉNERGIE DURABLE AU BIEN-ÊTRE DE L'HOMME, **WANDERCRAFT, ECHY ET SIEL** **ÉTAIENT LES STARS DE LA PREMIÈRE ÉDITION.** RETOUR SUR CES INVENTIONS DE GÉNIE

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOUIN

WANDERCRAFT UNE RÉVOLUTION AU SERVICE DU HANDICAP

Se lever d'un fauteuil roulant et marcher, sans bêquilles... Bientôt, ce ne sera plus un rêve pour les personnes âgées ou celles souffrant de myopathie, de paraplégie. «L'évolution des technologies a connu un bond extraordinaire, tandis que le quotidien des personnes handicapées n'a quasiment pas changé.» C'est en partant de ce constat que trois ingénieurs polytechniciens ont mis en œuvre une révolution. A travers leur start-up Wandercraft, ils s'attellent à développer un exosquelette motorisé. Pas besoin de manette, ni de bouton, ni de télécommande : le système, intuitif, bardé d'innovations, se met en mouvement grâce au buste et permet de s'approcher de la marche naturelle grâce à un algorithme sophistiqué. Ces jambes robotisées sont dotées d'un système assurant l'équilibre latéral et épousant au plus près la mécanique des jambes. Ainsi la personne pourra-t-elle retrouver son autonomie et vivre normalement. Actuellement en cours de fabrication, la version finale de l'exosquelette devrait démarrer les essais cliniques mi-2016. ■





ECHY LE SOLEIL DANS LA MAISON

Disposer de la lumière naturelle toute la journée à l'intérieur, même sans fenêtre : c'est l'incroyable casse-tête qu'ont résolu deux jeunes polytechniciens, Florent Longa et Quentin Martin-Laval. L'idée a germé en 2010, à l'occasion d'un projet scolaire. « Il s'agissait de trouver une solution technique pour améliorer

l'efficacité énergétique de l'école, raconte Florent Longa. On travaillait dans des salles de cours mal éclairées... » Ainsi naît Echy (pour Eclairage HYbride). Le principe ? Captée à l'extérieur des bâtiments, la lumière naturelle est amenée jusqu'aux pièces à éclairer grâce à des fibres optiques. Posé sur le toit, un panneau de capteurs, composés de lentilles optiques, concentre la lumière et peut éclairer une surface de 100 mètres carrés, grâce à de fines plaques qui se fixent au plafond. Désormais, on ne parle plus de câbles électriques, mais « de câbles de lumière », selon l'expression poétique de Florent Longa. Un éclairage 100 % naturel, sans UV et gratuit ! Commercialisé en

2014, Echy est déjà présent dans dix établissements en France ; bureaux, centre commercial, La Poste Immo, Ecole des ponts. « Le Prix EDF Pulse nous a donné une visibilité, dit Florent. Il nous a permis de nouer des contacts avec des investisseurs. Nous attendons des contrats de grosse ampleur d'ici la fin de l'année. Nous travaillons actuellement sur une deuxième version d'Echy et sur son adaptation aux particulier. » On a hâte ! ■

SIEL

LA BATTERIE PLUS FIABLE ET PLUS PERFORMANTE

« L'objectif du projet, qui a débuté en 2006, est de concevoir une batterie plus sûre et moins coûteuse que les batteries lithium-ion actuelles, explique Renaud Bouchet, professeur au laboratoire d'électrochimie et de physicochimie des matériaux et des interfaces à l'Institut polytechnique de Grenoble. Les batteries classiques sont confrontées à leurs limites : elles contiennent un électrolyte liquide inflammable, présentent un coût élevé et ne disposent pas d'une autonomie satisfaisante. Ces limitations sont un vrai frein à la mise sur le marché de grosses batteries destinées au transport électrique ou aux applications stationnaires. Nous avons donc développé, en partenariat avec l'Institut de chimie radicalaire de Marseille, une batterie lithium métal polymère. » En clair : Renaud Bouchet et son équipe ont inventé un électrolyte solide à base d'un polymère structuré à l'échelle nanométrique qui présente des propriétés physiques remarquables. En particulier, il ne brûle pas, gage de sécurité, il permet l'utilisation du lithium métal qui est l'électrode négative la plus performante, gage d'une grande densité d'énergie. C'est désormais un nouvel atout pour l'automobile et les énergies renouvelables. Grâce à Siel, les véhicules électriques pourront par exemple se doter de batteries plus sûres, plus performantes et autonomes, et démarrer au quart de tour en hiver. « Le Prix EDF Pulse nous a donné un vrai coup de pouce, salue le Pr Renaud Bouchet. C'est une belle caution pour négocier avec les partenaires industriels. » ■



LE SOIR DU 4 JUIN, POUR LA REMISE DES PRIX, **ILS ONT CONQUIS PARIS. L'AVENIR LEUR APPARTIENT**

Ce soir-là, Paris était une fête. Le 4 juin, au Palais de Tokyo, EDF récompensait les jeunes entrepreneurs qui ont à cœur d'améliorer notre vie. Universitaires, laboratoires de recherche, start-up... au cours des derniers mois, plus de 200 projets répartis en 3 catégories – « Smart living et Electricité », « Santé et Electricité », « Science et Electricité » – ont été sélectionnés. Mais c'est le grand public qui a départagé les 6 finalistes et désigné les 3 lauréats des Prix EDF Pulse 2015. L'entreprise française Energiestro l'a remporté grâce à Voss, un volant d'inertie en béton qui permet de stocker et d'utiliser l'énergie solaire de façon massive et ultra économique. Les inventeurs de Damiae Medical ont, quant à eux, développé un système d'imagerie deux fois plus précis que les technologies actuelles. Non invasif, il permettra aux dermatologues d'évaluer de manière précoce et précise la malignité d'une tumeur par simple contact avec la surface de la peau. Coup de chapeau enfin à l'entreprise suisse EnerBee : elle a mis au point un micro-générateur capable de capter tous les mouvements de notre quotidien pour les transformer en énergie propre, respectueuse de l'environnement. Au fil de l'innovation, tous œuvrent pour changer le monde... durablement. ■

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Axelle Lemaire,
secrétaire d'Etat
chargée du
Numérique, et
Jean-Bernard Lévy,
P-DG d'EDF.



Energiestro, Damiae et EnerBee, les équipes gagnantes du Prix EDF Pulse 2015.

David Siret et André Barut,
de Damiae, lauréats du Prix
« Santé et Electricité » 2015.





Andréa Delomare et Pierre Cossonneau d'Enedis,
lauréats du prix « Smart Living et Électricité ».



Jean-Bernard Lévy, P-DG d'EDF, avec
Andréa et Anne Gervaisseaux du projet Voss.



Andréa Delomare et Jean-Bernard Lévy
découvrent les innovations des finalistes avant
la remise des Prix EDF Pulse 2015.



Le village des start-up au Palais de Tokyo, à Paris.

March Sous la direction d'Oliver Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Matzquez assisté de Paola Sampaio Viana, ont réalisé ce supplément: Anne Baron, Juliette Camus, Muriel Chassain, Sophie Ionesco, Edith Senivo. Directeur de la communication : Philippe Legrand. Crédit photo: Couverture: P1: V. Capman, P.2 et 5: P. Troyniewski, Enedis, Dernières, Energievost, DR, P. 4 et 5 : Keffel/EDF Pulse, Wandersmann, Echy, Sel, DR, R. 6 et 7 : V. Capman. Imprimé en France par Maury-93 Hachette Filipski Assouad, RCS Nanterre BOHOMIEN 149, rue Anatole-France, 92914 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Piguel. CPNAP/Paris Match, 0910C00071. Supplément de 6 pages au numéro 3449 de Paris Match du 25 juin au 1^{er} juillet 2015. Ne peut être vendu séparément.



JULIE EST ARCHITECTE
ET ELLE A CONFIANCE
EN L'AVENIR.

Parce qu'elle sait que demain, avec ENERBEE,
un micro-générateur d'électricité, les logements
qu'elle conçoit seront toujours plus autonomes
en énergie.

Grâce à vos votes, ENERBEE est lauréat
du prix EDF Pulse 2015, catégorie #SMART living.

Ensemble continuons à préparer l'avenir
en soutenant les innovateurs !

Plus d'informations sur pulse.edf.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

LAURÉAT

edf pulse